

# « Poiésis, la maison commune » : proposition d'un programme intellectuel francophone pour les nouvelles alliances

María López Morales

Máster Universitario en Estudios Internacionales

Francófonos



MÁSTERES  
DE LA UAM  
2021-2022

Facultad de Filosofía y Letras

María López Morales

*« Poiésis, la maison commune » : proposition  
d'un programme intellectuel francophone  
pour les nouvelles alliances.*

Travail de Fin de Master

Tutrice : Carmen Mata Barreiro

*Master Universitaire en Études Internationales Francophones*



DÉPARTEMENT DE PHILOGIE FRANÇAISE

**Année 2020-2021**

Session Ordinaire – Juin 2021

## Remerciements

Je tiens à remercier la Dra. Carmen Mata Barreiro d'avoir guidé et enrichi ce travail de recherche tout en partageant, avec générosité, son esprit critique, ses connaissances et son expérience. Nos discussions ont ouvert un espace de réflexion pour penser la production théorique en termes d'action et de pratique capables de rendre ce monde plus habitable.

J'étends l'expression de ma gratitude également à toute l'équipe enseignante du Master en Études Internationales Francophones pour avoir contribué à améliorer la qualité scientifique et académique de mon travail.

## Résumé

Dans l'espace intermédiaire entre la recherche universitaire en études internationales francophones et la prolifération des projets culturels sur le plan du réel, le présent travail, de nature hybride, se propose de rapprocher ces deux domaines à travers l'élaboration d'un festival –*Poiésis, la maison commune*– pour encourager la fondation de nouvelles alliances dans le cadre ultracontemporain de la production intellectuelle et artistique francophone.

À la suite d'un examen simultané du système de pensée français –actuellement perçu comme plongé dans un moment de bilan– et de l'espace francophone –où l'émergence d'un discours philosophique et éthique renouvelé peut être constatée–, notre réflexion théorique mobilisera la notion de décentrement de la pensée et l'éthique de la rencontre pour proposer la redéfinition de ces deux systèmes. Une telle resignification impliquera nécessairement le dépassement de la dynamique gravitationnelle qui, sur le plan culturel, sociolinguistique et politique, continue à établir un centre-organe (l'Hexagone) agissant à la manière d'une force centripète sur le reste d'ensembles ; ainsi que l'inauguration des logiques de partenariat et de confluence afin de créer une communauté multinucléaire, transnationale et interculturelle.

Cette démarche théorique débouchera sur la proposition du festival interdisciplinaire et interculturel *Poiésis, la maison commune* qui, pour répondre à la nécessité d'initier un dialogue de pouvoir transformateur, convoquera à Madrid dix-neuf artistes du monde francophone.

**Mots-clés** : francophonie, interculturalité, interdisciplinarité, décentrement de la pensée, éthique de la rencontre, dialogue.

## Resumen

En el espacio intermedio entre la investigación universitaria en estudios internacionales francófonos y la proliferación de proyectos culturales en el plano de lo real, el presente trabajo, de carácter híbrido, se propone acercar estos dos ámbitos por medio de la elaboración de un festival –*Poiésis, la maison commune*– para fomentar la creación de nuevas alianzas en el marco ultracontemporáneo de la producción intelectual y artística francófona.

A raíz de un análisis simultáneo del sistema de pensamiento francés –que percibimos sumido en un momento de balance– y del espacio francófono –donde constatamos la emergencia de un discurso filosófico y ético renovado–, nuestra reflexión teórica convocará la noción de descentralización del pensamiento y la ética del encuentro para proponer la redefinición de ambos sistemas. Semejante resignificación conllevará necesariamente dejar atrás la dinámica gravitacional que, en el plano cultural, sociolingüístico y político, sigue estableciendo un centro-órgano (el Hexágono) actuando de manera centrípeta sobre el resto de conjuntos; así como la inauguración de lógicas de asociación y confluencia con el objetivo de crear una comunidad multinuclear, transnacional e intercultural.

Dicho proceso teórico desembocará en la propuesta del festival interdisciplinar e intercultural *Poiésis, la maison commune* que, para responder a la necesidad de iniciar un diálogo de poder transformador, citará en Madrid a diecinueve artistas del mundo francófono.

**Palabras clave:** francofonía, interculturalidad, interdisciplinaridad, descentralización del pensamiento, ética del encuentro, diálogo.

## Abstract

In the space between university research about international francophone studies and the scalation of cultural projects on the ground, this present thesis, which has a hybrid character, suggests to bring closer both fields by means of the development of a festival –*Poiésis, la maison commune*– to promote the creation of new alliances within the hypercontemporary framework of intellectual and artistic francophone production.

As a result of a simultaneous analysis of the French system of thought –which we perceive as in a time of balance– and of the French-speaking world –where we prove the emergence of a renewed philosophical and ethical discourse–, our theoretical reflection will converge the idea of decentralisation of thought and the ethics of gathering in order to propose the redefinition of both systems. Such new meaning will necessarily imply leaving the gravitational dynamics behind which, in the cultural, sociolinguistic and political aspects, continue to settle a core-organ (the Hexagon) acting as a centripetal force over the rest of ensembles; as well as the unveiling of the logics of association and confluence with the objective of creating a multicore, transnational and intercultural community.

Such theoretical process will culminate in the proposal of the interdisciplinary and intercultural festival *Poiésis, la maison commune* which will summon in Madrid nineteen artists from the French-speaking world in order to meet the need of initiating a dialogue of transformative power.

**Keywords:** French-speaking countries, interculturality, interdisciplinarity, decentralisation of thought, ethics of gathering, dialogue.

## Table des matières

1. Introduction.....	1
1.1. Présentation du travail et objectifs.....	1
1.2. Méthodologie et structure.....	2
1. Introduction (ES).....	7
1.1. Présentation du travail et objectifs (ES).....	7
1.2. Méthodologie et structure (ES).....	8
2. Cadre théorique.....	14
2.1. La France, perte de repères et effondrement du modèle hégémonique de pensée ? Une approche interdisciplinaire.....	14
Les intellectuels spécifiques.....	19
Retard(s) et urgence(s) : déconstruction et ouverture au monde...22	
2.2. Pour une redéfinition de la francophonie : mythes, frontières et enjeux pour dire le monde.....	24
Une réalité sociolinguistique multiple.....	27
Pour un paysage culturel multinucléaire.....	30
2.3. En quoi le dire engage le faire ? : de l'éthique de la rencontre à la proposition d'un projet de gestion culturelle.....	42
3. Proposition d'un projet de gestion culturelle.....	48
3.1. Dossier du festival <i>Poiésis, la maison commune</i> .....	48
4. Conclusions.....	67
4. Conclusions (ES).....	69
5. Annexes.....	72
5.1. Programme : « Colloque autour du SCUM <i>Manifesto</i> ».....	72
6. Bibliographie.....	73
6.1. Bibliographie : cadre théorique.....	73
6.2. Bibliographie : <i>Poiésis, la maison commune</i> .....	76

## Índice

1. Introducción (FR).....	1
1.1. Presentación del trabajo y objetivos (FR).....	1
1.2. Metodología y estructura (FR).....	2
1. Introducción (ES).....	7
1.1. Presentación del trabajo y objetivos (ES).....	7
1.2. Metodología y estructura (ES).....	8
2. Marco teórico.....	14
2.1. Francia, ¿pérdida de puntos de referencia y desmoronamiento del modelo hegemónico de pensamiento? Un enfoque interdisciplinar.....	14
Los intelectuales específicos.....	19
Retraso(s) y urgencia(s): deconstrucción y apertura al mundo....	22
2.2. Por una redefinición de la francofonía: mitos, fronteras y retos para decir el mundo.....	24
Una realidad sociolingüística múltiple.....	27
Por un paisaje cultural multinuclear.....	30
2.3. ¿De qué manera el decir moviliza el hacer?: de la ética del encuentro a la proposición de un proyecto de gestión cultural.....	42
3. Proposición de un proyecto de gestión cultural.....	48
3.1. Dossier del festival <i>Poiésis, la maison commune</i> .....	48
4. Conclusiones (FR).....	67
4. Conclusiones (ES).....	69
5. Anexos.....	72
5.1. Programa: “Coloquio alrededor del <i>SCUM Manifesto</i> ”.....	72
6. Bibliografía.....	73
6.1. Bibliografía: marco teórico.....	73
6.2. Bibliografía: <i>Poiésis, la maison commune</i> .....	76



# 1. Introduction

## 1.1. Présentation du travail et objectifs

Le présent travail se propose d'approcher la recherche universitaire, dans le domaine des études internationales francophones, de l'univers actionnel et professionnalisant de l'interculturalité, par le biais de l'élaboration d'un projet de gestion culturelle (conceptualisation, méthode et application). Le point de départ de ce travail correspond à la configuration d'un cadre théorique conçu à partir des questionnements et des hypothèses surgis tout au long du processus d'apprentissage, d'étude et de recherche mené dans le Master en Études Internationales Francophones (MEIF).

Ancrée dans ce contexte, notre réflexion s'est tournée vers l'étude de l'espace francophone dans une perspective interdisciplinaire, interculturelle et transnationale. Nous nous sommes donc interrogés, dans un premier moment, sur l'absence d'une telle approche lorsqu'il s'agit des études en Lettres Modernes et leurs Littératures ayant le français comme langue *maior*. Ainsi, un premier postulat s'est dressé pour aborder les causes qui seraient à la base de ce manque d'ouverture de la part du système intellectuel français à l'égard de la communauté francophone. L'examen de la contemporanéité de ce système monoréférentiel et idéologiquement polarisé nous a amenés à l'évaluation des contrastes existants avec une francophonie qui, à nos yeux, participe de nos jours à un dialogue transnational en vue d'un renouvellement notamment sur les plans éthique, philosophique et artistique.

Dans ce sens, le deuxième postulat porte sur une relecture des traits définitoires du système politique, sociolinguistique et culturel de la francophonie afin de démontrer que, aujourd'hui, l'émergence d'un discours intellectuel et artistique concret –vers une éthique nuancée par les notions de solidarité, d'hospitalité et de vouloir-vivre-ensemble– peut être constaté dans les différentes niches culturelles de l'espace francophone, du Canada à l'Afrique subsaharienne.

Ensuite, le parcours découverte de cette réalité hétérogène et multinucléaire – qui doit définir le projet de destin francophone– a débouché sur un troisième postulat qui étudierait la nécessaire exploration des possibilités de reconfiguration d'un espace de rencontres, de dialogue et d'échange entre les instances francophones et le système de pensée français, ce dernier ne pouvant plus être articulé à partir d'une dynamique gravitationnelle de cadres exclusifs et de normes institutionnelles hégémoniques.

La traversée et le décloisonnement des frontières aussi bien conceptuelles que matérielles constituant une constante dans notre démarche théorique, nous avons tenté de prolonger le débat –ouvert et bousculé pendant les dernières décennies par des figures incontournables de l’intellectualité francophone telles qu’Edgard Morin, Antoine Compagnon, Paul Ricœur ou Achille Mbembe– sur le plan actionnel nous demandant quels seraient les savoirs et les transformations potentielles qui émergeraient d’un dialogue réel.

À ce stade, l’idée d’un travail hybride, qui combinerait la recherche avec son application matérielle, a déterminé la volonté d’élargir jusqu’au plan du réel les postulats que nous tenterions de démontrer dans le corps théorique. De ce fait, la remise en mouvement qui sera une des questions axiales de notre réflexion a également imprégné le présent travail : les conclusions tirées des trois postulats viseraient la transcendance de l’enclos de la recherche afin d’être matérialisées dans un projet de gestion culturelle transversal et interdisciplinaire –un festival conçu sous le nom de *Poiésis, la maison commune*– capable de déployer l’action.

En effet, grâce à leur matérialisation, les réflexions enchaînées concertant le système de pensée français, l’espace francophone et les politiques de réparation et de réconciliation pour les nouvelles alliances, opéreront en croisement plutôt qu’en tension le rassemblement des voix dans une même communauté de soutien et d’engagement.

Autrement dit, la teneur et les intérêts de ce travail répondent à l’objectif de mobiliser la recherche dans le domaine des études internationales francophones envers sa matérialisation pratique dans des projets de gestion culturelle.

## 1.2. Méthodologie et structure

Une fois la problématique et les questions de la recherche choisies, nous avons tenté de les ancrer dans un cadre théorique qui rassemblerait les acquis existants sur les postulats formulés ainsi que les méthodes antérieurement appliquées, d’une actualité incontournable, fournissant ainsi un aperçu initial de l’état de la question. Il nous semble important de signaler que, au fil de notre réflexion, l’enjeu principal a été de mener à terme une gestion exigeante du cadre théorique afin d’en obtenir un équilibre qui ferait surgir notre voix, objective et critique, comme le résultat d’un dialogue respectueux et conscient avec les voix auctoriales de référence.

Sur le plan méthodologique, une approche transdisciplinaire l’emporte dans cette étude afin de constater des éléments pertinents qui montreront la validité des postulats de

départ. Ainsi, la première hypothèse –portant sur le prétendu effondrement du modèle hégémonique de pensée français– a été principalement fondée sur les travaux de l’historien français et directeur d’études à l’EHESS<sup>1</sup> Gérard Noiriel, connu pour son souci de réconcilier la construction du savoir axée sur la « socio-histoire »<sup>2</sup> et l’action civiquement engagée. La question de l’utilité du travail intellectuel au cœur de sa réflexion, ses ouvrages fortement imprégnés de la figure d’Émile Durkheim<sup>3</sup>, à la jonction de l’histoire, de la sociologie et de la politique contemporaine françaises, démontreraient que l’état sclérosé du système intellectuel hexagonal a trait à la polarisation idéologique du métier intellectuel, aux réseaux de pouvoir politico-médiatiques, à la réactivation du discours sur l’identité nationale étroitement lié à l’immigration, au passé colonial et à une crise mémorielle.

En effet, les deux grands ouvrages qui font l’objet du premier postulat, à savoir *Les fils maudits de la République : L’avenir des intellectuels en France* (2005) et *À quoi sert "l'identité nationale"* (2007), mettent en évidence les fractures existantes, depuis la fin du XIXe siècle, entre les différents courants intellectuels qui empêchent la promotion d’un vrai projet collectif et, par conséquent, opèrent leur marginalisation et rendent impossible la circulation et la légitimation de leur production intellectuelle. Le rassemblement au niveau de l’espace francophone, l’ouverture au monde et la réévaluation des nouveaux enjeux de réflexion collective étant les conclusions axiales du premier point, le deuxième postulat concernant la relecture de la question francophone a été développé au moyen d’une triade d’approches interconnectées, en l’occurrence les approches politico-idéologique, sociolinguistique et culturelle.

Bon nombre de chercheurs et chercheuses de disciplines variées éclairent de nos jours la complexité de l’entreprise définitoire de la Francophonie (lorsque cette notion est employée sans ou avec la majuscule). Dans ce sens, l’approche politico-idéologique a été développée à l’appui des études du docteur en sciences du langage, Arnaud Pannier, dont l’article « Le projet politique francophone. Nouvelle Babel ? » (2017) annonce une catégorisation conflictuelle de la francophonie comme le résultat de l’ambiguïté fondatrice du projet, de sa charge idéologique et d’une tension entre les mouvements de diversification et d’unification. Tension qui se voit intensifiée d’autant plus que la

---

<sup>1</sup> « L’École des hautes études en sciences sociales (EHESS) incarne le projet intellectuel d’un dialogue permanent de toutes les sciences humaines et sociales. Fondées sur l’apprentissage par la recherche, ses formations s’appuient sur un réseau dense de chercheurs et d’institutions du monde entier, et sur des liens profonds avec la société civile. » (cf. <https://www.ehess.fr/>)

<sup>2</sup> Noiriel a initié une nouvelle manière de faire l’histoire, appelée aujourd’hui « socio-histoire ».

<sup>3</sup> cf. NOIRIEL, G. (1988), *Le creuset français. Histoire de l’immigration (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire »

communauté francophone semble n'être définie que pour le seul fait d'avoir le français en partage.

À cet égard, l'approche sociolinguistique a pris comme base de référence les réflexions d'Isabelle Violette, professeure de l'Université de Moncton, et de Jean-Marie Klinkenberg, linguiste et sémiologue d'origine belge. Les constats de ce dernier ont également constitué le point charnière avec l'examen de la question culturelle. Les trois perspectives ont ainsi convergé vers la mobilisation d'un passage de la centralisation à l'atomisation de l'espace francophone afin d'opérer sa nécessaire reformulation en termes de communauté multinucléaire, polyphonique, transnationale, interculturelle et solidaire.

Dans cette optique, notre étude a exposé certains cas concrets qui illustrent l'émergence d'un projet intellectuel collectif ainsi que l'accélération de la production philosophique et littéraire au XXI<sup>e</sup> siècle. Nous avons donc approfondi le travail de la maison d'édition montréalaise Mémoire d'encrier, la proposition épistémique des littératures autochtones, la posture de rencontre adoptée par le Collège de France – représentée particulièrement par la figure d'Antoine Compagnon –, Les Ateliers de la pensée de Dakar et la volonté du professeur de littérature Jean-Marc Moura d'intégrer la critique postcoloniale à la philologie contemporaine.

Pour finir, nous avons souligné la pensée du philosophe, théoricien du postcolonialisme et politologue camerounais, Achille Mbembe, dont les ouvrages tels que *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée* (2013 [2010]), *Critique de la raison nègre* (2013), *Politiques de l'inimitié* (2018 [2016]), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* (2020 [2000]) et *Brutalisme* (2020) ont approfondi le débat concernant notamment la théorie postcoloniale et l'éthique de la rencontre.

Ayant le but d'orienter notre réflexion vers sa cristallisation dans un projet de gestion culturelle, notre troisième et dernier postulat a cueilli les fruits des conclusions antérieurement tirées pour, à travers leur élargissement, mesurer les moyens nécessaires pour les déployer sur un paysage performatif et matériel. De ce point de vue, le dernier point du corps théorique a été tissé à la lumière des travaux du philosophe de la pensée complexe et sociologue français Edgar Morin, auteur d'ouvrages comme *Où va le monde ?* (2007), *Vers l'abîme ?* (2008) et *Culture et barbarie européennes* (2021[2005]).

Parmi les notions qui configurent des clefs de voûte de son œuvre, nous avons retenu les concepts phares de « régénération de la pensée » (2015), « humanisme planétaire » (2007), « communauté de destin » (2008) et « terre de rencontres » (2015) qui œuvrent ensemble pour construire une « dialogique entre rationalité et affectivité » (2008).

En effet, à partir d'une culture de l'écoute et du regard, une nouvelle conscience de l'agentivité des communautés transnationales –à laquelle l'on a ajouté le concept clé de « responsabilité », façonné par le philosophe et anthropologue français Paul Ricœur– a cimenté les fondements de notre projet culturel : les éthiques du soin ou du *care*, en harmonie avec les potentialités créatrices des artistes francophones, pourraient aboutir à l'aménagement d'un espace de rencontres capable de formuler de nouveaux horizons d'attente.

Compte tenu de la nature hybride du présent travail, nous nous focaliserons maintenant sur la proposition du projet culturel : le festival *Poiésis, la maison commune*. Ayant comme base de référence les connaissances acquises grâce à la matière du MEIF « Gestion des projets culturels et touristiques » ainsi que pendant le travail réalisé dans le cadre des « Prácticas externas » au sein du Pôle Francophone UAM, nous avons conçu un festival qui, contenant les questions phares qui permettraient sa concrétisation (introduction, objectifs, partenaires, bénéficiaires et programme), tiendrait à favoriser le dialogue des artistes autour de la question : « qu'avons-nous en commun ? ».

Concernant sa structure, la fin du premier postulat ainsi que le manifeste inclus dans le dossier du festival comprennent la définition des axes principaux qui constituent la forme, le sens, la nécessité et la pertinence du projet culturel. Ensuite, le deuxième et le troisième postulats comportent en filigrane l'analyse exhaustive du contexte dans lequel l'intervention artistique va être développée.

Tel qu'il a été précisé plus haut, le festival proposera le rassemblement à Madrid des artistes du monde francophone de différentes disciplines artistiques (littérature, cinéma, peinture, musique et danse). Afin de configurer le programme, nos connaissances préexistantes à l'égard du panorama artistique ultracontemporain ont été combinées avec un travail complexe de recherche des nouvelles voix de l'espace francophone dont la proposition épistémique, la richesse esthétique et la profondeur thématique méritaient, à nos yeux, d'être mises en exergue. Ledit travail qui, il faut le préciser, nous a énormément enrichis, a débouché sur l'élection de dix-neuf artistes dont le rassemblement, la mise en dialogue et les alliances résultantes feront surgir, nous l'espérons, des rencontres aimables et affectueuses qui intégreront de nouveaux enjeux éthiques, philosophiques, sociaux et esthétiques dans le domaine de l'intervention artistique aussi bien francophone que mondial.

Dans ce sens, le dossier qui est fourni dans le corps du travail est composé de : un manifeste qui réunit les bases axiologiques sur lesquelles le festival est fondé, un texte liminaire concernant les traits principaux de l'organisation logistique prévue, la conception

d'un plan de parrainage englobant les partenaires et les collaborateurs visés dont les ressources financières couvriraient le coût d'organisation et de réalisation des activités du programme, les espaces de la ville susceptibles d'accueillir les événements culturels, le programme lui-même axé autour de trois journées qui regroupent les onze activités conçues pour le festival avec une explication brève des contenus –de diverse nature– que chacune est censée véhiculer et, enfin, les notes biographiques et bibliographiques qui ont été rédigées pour chacun.e des dix-neuf artistes et qui proposent une analyse synthétique de l'ouvrage, de récente parution, qui justifierait la pertinence de la participation de l'auteur.e.

Finalement, concernant les conclusions du travail, d'un côté, nous proposerons des éléments de révision nécessaires à l'analyse qui reposeront sur l'étude des résultats issus de la proposition d'un projet hybride conjuguant recherche et professionnalisation et, de l'autre, nous explorerons la projection matérielle du dossier de *Poiésis, la maison commune* par le biais d'une série de voies institutionnelles.

Ce travail, nous l'espérons, contribuera à l'avancement théorique et pratique en ce qui concerne la fondation de nouvelles alliances qui, dans le cadre de l'avenir de la communauté de destin francophone, seront susceptibles de stimuler la construction d'un monde fondé sur le besoin et la volonté de vivre et de créer ensemble.

## 1. Introducción

### 1.1. Presentación del trabajo y objetivos

El presente trabajo se propone acercar la investigación universitaria, en el ámbito de los estudios internacionales francófonos, del universo accional y profesionalizante de la interculturalidad, por medio de la elaboración de un proyecto de gestión cultural (conceptualización, método y aplicación). El punto de partida de este trabajo corresponde a la configuración de un marco teórico concebido a partir de los cuestionamientos y las hipótesis surgidas durante el proceso de aprendizaje, de estudio y de investigación que hemos llevado a cabo en el Máster en Estudios Internacionales Francófonos (MEIF).

Anclada en semejante contexto, nuestra reflexión ha optado por estudiar el espacio francófono desde una perspectiva interdisciplinaria, intercultural y transnacional. Por ende, nos hemos preguntado por la ausencia de dicho enfoque en el seno de los estudios en Lenguas Modernas y sus Literaturas que tienen el francés como lengua *maior*. De este modo, se ha erigido un primer postulado con el objetivo de abordar las causas que explicarían dicha falta de apertura por parte del sistema intelectual francés con respecto a la comunidad francófona. El examen de la contemporaneidad de este sistema monoreferencial e ideológicamente polarizado nos ha llevado a la evaluación de los contrastes existentes con una francofonía que, a nuestro parecer, participa hoy en día en un diálogo transnacional con vistas a una renovación especialmente en los planos ético, filosófico y artístico.

En este sentido, el segundo postulado versa sobre una relectura de los rasgos definitorios del sistema político, sociolingüístico y cultural de la francofonía con el objetivo de demostrar que, actualmente, podemos constatar, en los diferentes nichos culturales del espacio francófono (desde Canadá a África subsahariana), la emergencia de un discurso intelectual y artístico concreto –hacia una ética matizada por las nociones de solidaridad, hospitalidad y voluntad de convivencia–.

Acto seguido, el recorrido de descubrimiento de esa realidad heterogénea y multinuclear –que debe definir el proyecto de destino francófono– ha desembocado en un tercer postulado que estudia la necesaria exploración de las posibilidades de reconfiguración de un espacio de encuentro, diálogo e intercambio entre las

instituciones francófonas y el sistema de pensamiento francés, no pudiendo ya estar este último articulado a partir de una dinámica gravitacional de marcos exclusivos y normas institucionales hegemónicas.

Al ser el cruce y la liberación de las fronteras, tanto conceptuales como materiales, una constante en nuestro razonamiento teórico, hemos intentado prolongar el debate –inaugurado y revolucionado durante las últimas décadas por figuras imprescindibles de la intelectualidad francófona como Edgard Morin, Antoine Compagnon, Paul Ricœur o Achille Mbembe– en el plano de la acción preguntándonos a su vez cuáles serían los conocimientos y las transformaciones potenciales que emergerían de un diálogo real.

Llegados a este punto, la idea de un trabajo híbrido, que combinaría la investigación con su aplicación material, ha determinado la voluntad de ampliar hasta el plano de lo real los postulados que intentaríamos demostrar en el cuerpo teórico. Por ende, la puesta en movimiento, que será una de las cuestiones axiales de nuestra reflexión, ha impregnado también el presente trabajo: las conclusiones de los tres postulados buscarán trascender el espacio cerrado de la investigación con el fin de ser materializadas en un proyecto de gestión cultural transversal e interdisciplinar –un festival concebido bajo el nombre de *Poiésis, la maison commune*– capaz de desencadenar la acción.

En efecto, gracias a su materialización, la concatenación de reflexiones en relación con el sistema de pensamiento francés, el espacio francófono y las posibles políticas de reparación y reconciliación para las nuevas alianzas, obrarán en intercambio más que en tensión por la reagrupación de las voces en una misma comunidad de apoyo y de compromiso.

Dicho de otra manera, el tenor y los intereses de este trabajo responden al objetivo de movilizar la investigación en el ámbito de los estudios internacionales francófonos hacia su materialización práctica en proyectos de gestión cultural.

## 1.2. Metodología y estructura

Una vez escogidas la problemática y las cuestiones de la investigación, tratamos de anclarlas en un marco teórico que agruparía los conocimientos existentes sobre los



postulados formulados así como los métodos aplicados con anterioridad, de una actualidad ineludible, proporcionando una visión general e inicial del estado de la cuestión. Nos parece importante señalar que, a lo largo de nuestra reflexión, nuestro reto principal ha sido el de llevar a cabo una gestión exigente del marco teórico con el objetivo de obtener un equilibrio que haría surgir nuestra voz, objetiva y crítica, como resultado de un diálogo respetuoso y consciente con las voces autoriales de referencia.

En el plano metodológico, en este estudio prevalece el enfoque transdisciplinario a fin de constatar elementos pertinentes que mostrarán la validez de los postulados de partida. Así, la primera hipótesis –que versa sobre el supuesto desmoronamiento del modelo hegemónico de pensamiento francés– ha sido principalmente fundada sobre los trabajos del historiador francés y director de estudios de la Escuela de Estudios Superiores en Ciencias Sociales<sup>4</sup> (EHESS) Gérard Noiriel, conocido por su preocupación por reconciliar la construcción del saber centrada en la “sociohistoria”<sup>5</sup> y la acción comprometida cívicamente. La cuestión de la utilidad del trabajo intelectual en el centro de su reflexión, sus obras, impregnadas en gran medida de la figura de Émile Durkheim<sup>6</sup>, en el cruce entre la historia, la sociología y la política contemporánea francesas, demostrarían que el estado paralizado del sistema intelectual hexagonal guarda relación con la polarización ideológica del oficio intelectual, con las redes de poder político-mediáticas, con la reactivación del discurso sobre la identidad nacional estrechamente ligado a la inmigración, con el pasado colonial y con una crisis memorial.

En efecto, las dos grandes obras que son objeto del primer postulado, a saber *Les fils maudits de la République : L'avenir des intellectuels en France* (2005) y *À quoi sert "l'identité nationale"* (2007), ponen en evidencia las fracturas existentes, desde el final del siglo XIX, entre las diferentes corrientes intelectuales que impiden la promoción de un verdadero proyecto colectivo y, por consiguiente, operan su marginalización e imposibilitan la circulación y la legitimación de su producción intelectual. Siendo las conclusiones axiales del primer postulado la agrupación a nivel del espacio francófono, la apertura al mundo y la reevaluación de los nuevos retos de reflexión colectiva, el

---

<sup>4</sup> “La escuela de estudios superiores en ciencias sociales (EHESS) encarna el proyecto intelectual de un diálogo permanente de todas las ciencias humanas y sociales. Fundadas sobre el aprendizaje por medio de la investigación, sus formaciones se apoyan sobre una red densa de investigadores e instituciones de todo el mundo, y sobre sus vínculos profundos con la sociedad cívica.” (cf. <https://www.ehess.fr/>)

<sup>5</sup> Noiriel inició una nueva manera de hacer la historia, conocida hoy en día como “sociohistoria”.

<sup>6</sup> cf. NOIRIEL, G. (1988), *Le creuset français. Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire »

segundo postulado, relacionado con la relectura de la cuestión francófona, se ha desarrollado por medio de una tríada de enfoques interconectados, en este caso, los enfoques político-ideológico, sociolingüístico y cultural.

Actualmente, un gran número de investigadoras e investigadores de disciplinas variadas arrojan luz sobre la complejidad de la acción definitoria de la Francofonía (cuando esta noción se emplea tanto con o sin mayúscula). En este sentido, el enfoque político-ideológico se ha desarrollado apoyándose en los estudios del doctor en ciencias del lenguaje, Arnaud Pannier, cuyo artículo “Le projet politique francophone. Nouvelle Babel?” (2017) anuncia una categorización conflictiva de la francofonía como resultado de la ambigüedad fundadora del proyecto, de su carga ideológica y de una tensión entre los movimientos de diversificación y de unificación. Tensión que se ve intensificada sobre todo porque la comunidad francófona parece definirse tan solo por el único hecho de tener la lengua francesa en común.

A este respecto, el enfoque sociolingüístico ha tomado como base de referencia las reflexiones de Isabelle Violette, profesora de la Universidad de Mocton, y de Jean-Marie Klinkenberg, lingüista y semiólogo de origen belga. De la misma manera, las conclusiones de este último han constituido la bisagra con el estudio de la cuestión cultural. Las tres perspectivas convergen así hacia la movilización del paso de la centralización a la atomización del espacio francófono con el objetivo de operar su necesaria reformulación en términos de comunidad multinuclear, polifónica, transnacional, intercultural y solidaria.

Desde este prisma, nuestro estudio ha expuesto ciertos casos concretos que ilustran la emergencia de un proyecto intelectual colectivo así como la aceleración de la producción filosófica y literaria en el siglo XXI. Hemos, por tanto, profundizado en el trabajo de la editorial montrealés *Mémoire d'encrier*, en la propuesta epistémica de las literaturas autóctonas, en la postura de encuentro adoptada por el Colegio de Francia representada particularmente por la figura de Antoine Compagnon, en los Talleres del pensamiento de Dakar y en la voluntad del profesor de literatura Jean-Marc Moura de incorporar la crítica poscolonial a la filología contemporánea.

Por último, hemos destacado el pensamiento del filósofo, teórico del poscolonialismo y politólogo camerunés, Achille Mbembe, cuyas obras como *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée* (2013 [2010]), *Critique de la raison nègre* (2013), *Politiques de l'inimitié* (2018 [2016]), *De la postcolonie. Essai sur*

*l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* (2020 [2000]) y *Brutalisme* (2020) ahondan, principalmente, en el debate sobre la teoría poscolonial y la ética del encuentro.

Con el objetivo de orientar nuestra reflexión hacia su cristalización en un proyecto de gestión cultural, nuestro tercer y último postulado ha recogido los frutos de las conclusiones previas para, a través de su ampliación, evaluar los medios necesarios para desplegarlas sobre un paisaje performativo y material. Desde este punto de vista, hemos tejido el último postulado del cuerpo teórico a la luz de los trabajos del filósofo del pensamiento complejo y sociólogo francés Edgar Morin, autor de obras como *Où va le monde ?* (2007), *Vers l'abîme ?* (2008) y *Culture et barbarie européennes* (2021 [2005]).

Entre las nociones que configuran las piedras angulares de su obra, hemos retenido los conceptos centrales de “comunidad de destino” (2008) y “tierra de encuentros” (2015), los cuales obran juntos para construir un “diálogo entre racionalidad y afectividad” (2008). En efecto, a partir de una cultura de la escucha y la mirada, una nueva consciencia de la agentividad de las comunidades transnacionales –a la cual hemos añadimos el concepto clave de “responsabilidad”, moldeado por el filósofo y antropólogo francés Paul Ricœur– ha cimentado los fundamentos de nuestro proyecto cultural: las éticas de los cuidados o del *care*, en armonía con las potencialidades creadoras de las artistas francófonas, podrían conducir al acondicionamiento de un espacio de encuentros capaz de formular nuevos horizontes de expectativas.

Habida cuenta de la naturaleza híbrida del presente trabajo, nos centraremos ahora en la propuesta del proyecto cultural: el festival *Poiésis, la maison commune*. Teniendo como base de referencia los conocimientos adquiridos gracias a la asignatura del MEIF “Gestión de proyectos culturales y turísticos” así como durante el trabajo realizado en el marco de las “Prácticas externas” en el seno del Pôle Francophone UAM, hemos concebido un festival que, conteniendo las cuestiones clave que permitirían su concretización (introducción, objetivos, socios, beneficiarios y programación), querría favorecer el diálogo de las artistas alrededor de la pregunta: “¿qué tenemos en común?”.

En lo concerniente a su estructura, el final del primer postulado y el manifiesto incluido en el dossier del festival comprenden la definición de los ejes principales que constituyen la forma, el sentido, la necesidad y la pertinencia del proyecto cultural. A continuación, el segundo y tercer postulado comportan de manera implícita el análisis

exhaustivo del contexto en el cual se desarrollará la intervención artística.

Tal y como se ha precisado más arriba, el festival propondrá la agrupación en Madrid de artistas del mundo francófono de diferentes disciplinas artísticas (literatura, cine, pintura, música y danza). Con el objetivo de configurar el programa, hemos combinado nuestros conocimientos preexistentes en cuanto al panorama artístico ultracontemporáneo con un trabajo complejo de búsqueda de las nuevas voces del espacio francófono cuya propuesta epistémica, riqueza estética y profundidad temática merecían, a nuestro parecer, ser puestas de relieve. Dicho trabajo que, debemos precisarlo, nos ha enriquecido enormemente, ha desembocado en la elección de diecinueve artistas cuya agrupación, puesta en diálogo y alianzas resultantes harán surgir, así lo esperamos, encuentros amables y afectuosos que integrarán los nuevos retos éticos, filosóficos, sociales y estéticos en el ámbito de la intervención artística tanto francófona como mundial.

En este sentido, el dossier que proporcionamos en el cuerpo del trabajo está compuesto por: un manifiesto que reúne las bases axiológicas sobre las cuales se funda el festival, un texto preliminar en cuanto a los rasgos principales de la organización logística prevista, la concepción de un plan de patrocinio que comprende los socios y los colaboradores contemplados cuyos recursos financieros cubrirían el gasto de organización y de realización de las actividades, los espacios de la ciudad susceptibles de acoger los eventos culturales, la propia programación organizada alrededor de tres jornadas que reagrupan las once actividades concebidas para el festival junto con una breve explicación de los contenidos –de diversa índole– que se supone cada una vehiculará y, finalmente, las notas biográficas y bibliográficas que se han redactado para cada una de las diecinueve artistas y que proponen un análisis sintético de la obra, de publicación reciente, según la cual se justificaría la pertinencia de la participación de su autora.

Finalmente, en cuanto a las conclusiones del trabajo, por un lado, propondremos los elementos de revisión necesarios para el análisis, los cuales se apoyarán en el estudio de los resultados procedentes de la proposición de un proyecto híbrido que conjuga investigación y profesionalización y, por otro, exploraremos la proyección material del dossier de *Poiésis, la maison commune* por medio de una serie de vías institucionales.

Esperamos que este trabajo contribuya al avance teórico y práctico en lo concerniente a la fundación de nuevas alianzas que, en el marco del futuro de la

comunidad de destino francófona, serán susceptibles de estimular la construcción de un mundo fundado sobre la necesidad y la voluntad de vivir y crear juntos.

## 2. Cadre théorique

### 2.1. La France, perte de repères et effondrement du modèle hégémonique de pensée ? Une approche interdisciplinaire

L'objectif de ce premier postulat étant de démontrer l'effondrement du modèle hégémonique de pensée français, nous prendrons comme base de référence théorique l'ouvrage *Les fils maudits de la République : L'avenir des intellectuels en France* (2005), dont l'auteur, l'historien français Gérard Noiriel (1950-), tente de dévoiler les raisons du déclin de la figure moderne de l'intellectuel. Partant de l'hypothèse que, de nos jours, le système de pensée hexagonal, fortement sclérosé, ne semble plus être, depuis les années 1980, l'effigie d'une culture de référence à l'échelle mondiale, nous irons chercher les causes d'une telle hypertrophie dans la polarisation idéologique du métier intellectuel, dans les réseaux de pouvoir politico-médiatiques et dans la réactivation du discours sur l'identité nationale étroitement lié à l'immigration.

Pour ce faire, l'étude de cette partie procédera en deux temps : premièrement, nous survolerons l'œuvre précitée afin de tracer un parcours explicatif et synthétique du fonctionnement des dispositifs intellectuels mis en place en France à partir du XIXe siècle, époque où le métier d'intellectuel se trouvait à l'état embryonnaire. Nous ne tiendrons qu'à ponctuer les figures clé et les points tournants de ce système pour en dégager ensuite la logique causale de la perte de repères à laquelle l'on assiste aujourd'hui. Arrivés à ce stade, des hypothèses d'ouverture seront formulées en second lieu concernant un possible renversement situationnel à travers la mobilisation d'un éventail de solutions possibles. Une fois les premières propositions esquissées, celles-ci seront enchaînées avec deux autres postulats qui mettront en relief plus de défis à surmonter.

Dans l'ouvrage qui fait l'objet de cette première analyse, l'auteur se situe à la fin du XIXe siècle pour établir l'acte de naissance du métier des intellectuels autour de l'affaire Dreyfus<sup>7</sup>. Cet événement fondateur à caractère socio-politique a également

---

<sup>7</sup> Un scandale judiciaire clé de la Troisième République qui a mobilisé et divisé la société française en touchant les domaines politique, militaire et religieux. Alfred Dreyfus, officier français d'origine alsacienne et juive, a été accusé, après un procès truqué, d'espionnage en faveur de l'empire allemand. De nombreuses figures d'intellectuels de gauche ont défendu la cause dans l'espace public, notamment les écrivains Charles Péguy ou Émile Zola, dont la lettre ouverte *J'accuse... !*, publiée en 1898, a fortement favorisé la reconnaissance de l'innocence de Dreyfus en 1906.

atteint la dimension symbolique pour avoir déclenché la mobilisation collective des universitaires français : leur métier de savant s'est métamorphosé pour remplir une fonction civique indispensable, d'après eux, au sein d'une démocratie. Dès lors, un débat autour de la réconciliation du savant et du politique, à une époque où la séparation des compétences et la division du travail étaient plaidées, a été mis en place en provoquant la scission de l'espace intellectuel en trois clans : « les intellectuels révolutionnaires, emmenés par des philosophes comme Georges Sorel et Charles Péguy ; les intellectuels de gouvernement, dont l'historien Charles Seignobos est le principal représentant ; les intellectuels spécifiques rassemblés autour du sociologue Émile Durkheim. Tout au long du XXe siècle, ces frères ennemis vont se livrer une lutte sans merci » (Noiriel, 2005 : 55).

Par la suite, il s'agira de tracer quelques repères définitoires, exposés par Noiriel dans l'ouvrage précité, de la démarche idéologique de chacun de ces groupes afin de démontrer comment ces fractures –des lignes mouvantes de séparation apparemment irréconciliables empêchant la promotion d'un vrai projet collectif– sont à la base de la défaite de la pensée française.

Pour ce qui est des « intellectuels révolutionnaires », la notion de trahison au centre de leur réflexion, leur militantisme de nature anticapitaliste et anticolonialiste défend à la fois la théorie prophétique d'une histoire ouverte, une méthode philosophique tournée vers l'avenir, et l'alliance entre réflexion et action, considérant l'acte d'écriture comme une forme d'intervention actionnelle. Reprenant les mots de Noiriel, ces intellectuels « constituent une classe intermédiaire, écartelée entre la bourgeoisie qui défend ses intérêts propres et le prolétariat qui, lui, est porteur des aspirations de l'humanité toute entière » (Noiriel, 2005 : 86).

Par conséquent, malgré son souci de nourrir la réflexion collective, la figure de l'intellectuel révolutionnaire n'a pas réussi à être dépourvue de sa morphologie naturelle d'exclu, d'exilé, d'entité marginale qui ne se montre capable que de parler dans une langue extrêmement soutenue, proche du langage marxiste. Par ailleurs, même si le mois de mai 1968, déjà lointain, avait supposé le déclenchement surprenant et matériel de leur révolution discursive, les rêves ont été très rapidement trahis. Le mouvement ouvrier et marxiste affaibli, le métier de la deuxième génération révolutionnaire, incarnée par des figures comme Jean-Paul Sartre ou Jacques Derrida, a été discrédité, ce qui a débouché sur la perte du lien qui leur avait permis de raccourcir la distance entre le savant et le politique.

Parallèlement, le triomphe a été atteint par les « intellectuels de gouvernement » dont le projet pour réconcilier le savant et le politique a été basé sur la défense du débat, de l'argumentation conçue en tant qu'une feuille de route qui guiderait l'action aussi bien des hommes d'État que de l'opinion publique. De ce fait, emboîtant les pas de Charles Seignobos<sup>8</sup>, ces historiens libéraux, dont François Furet et René Rémond, ont su trouver la pierre angulaire de leur projet stratégique ou, en d'autres termes, la clé de la réussite : l'inscription dans les réseaux de pouvoir politico-médiatiques.

Tel étant le cas, la domination de la presse, dans le but d'homogénéiser des langages au départ tellement différents, a été possible grâce à la création prolifique de revues sous leur direction et fondées sur le projet d'une histoire-récit qui tirerait les leçons du passé pour, loin d'une volonté d'appréhender le présent, « montrer au peuple que le régime auquel il a la chance d'être soumis (la République française) est le meilleur du monde » (Noiriel, 2005 : 126). Gérard Noiriel illustre cette réalité au moyen de quelques exemples révélateurs : « Points-Histoire », collection de sciences humaines des éditions du Seuil ; la revue *Esprit* (avec le soutien de Seuil), ou encore *Le Débat* (fondé par l'historien Pierre Nora avec le soutien des Éditions Gallimard).

Néanmoins, notons que les animateurs de ces revues, à savoir les intellectuels de gouvernement, d'après Noiriel, n'ont jamais aménagé le moindre espace pour accueillir la voix de leurs concurrents. Comment justifier alors la légitimité d'un courant intellectuel qui, loin de motiver l'échange, neutralise le discours des autres en le jugeant, sans donner nulle place à l'examen approfondi des arguments et « à partir d'une documentation extrêmement faible » (Noiriel, 2005 : 139)<sup>9</sup> ? Il s'avèrera possible d'affirmer, au cours de notre analyse, que plus leur manière de formuler leurs propos correspondait aux attentes de médias, plus leur reconnaissance au cœur de l'espace public se concrétisait.

Dans une perspective idéologique, le discours tissé par ce deuxième courant mérite d'être évalué d'autant plus qu'il constitue un volet essentiel et causal pour l'illustration du déclin dont il est ici question. Au sujet de l'immigration, l'apparent centre politique, dans lequel ce groupe intellectuel s'était-il inscrit, s'est polarisé vers la droite

---

<sup>8</sup> Historien positiviste de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, reconnu comme le maître de toute une génération d'historiens grâce à des ouvrages importants tels que *Histoire de la civilisation* (1884-1886), *Introduction aux études historiques* (1897) en collaboration avec Charles Victor Langlois ou *Histoire politique de l'Europe contemporaine* (1897).

<sup>9</sup> Souligne Gérard Noiriel à propos de l'analyse des essais d'Alain Finkielkraut, défenseur controversé de l'identité nationale et très présent dans les plateaux de télévision.



par l'éternel retour de la question de l'identité nationale. Tel étant le cas, nous ouvrirons une parenthèse qui mènera notre étude à une deuxième phase : nous plongeons dans un autre ouvrage du même auteur, publié en 2007, *À quoi sert "l'identité nationale"*, où il plaide pour une réflexion à ce sujet « avec les armes de la science » (Noiriel, 2007 : 7). Tout au long de son argumentation, basée sur l'analyse discursive des assertions nationalistes, Gérard Noiriel conçoit l'expression d'*identité nationale* comme un outil de stigmatisation des identités concurrentes –les immigrés–, mobilisant « un clivage artificiel entre “eux” et “nous” » (Noiriel, 2007 : 7).

Dans ce sens, la violence intrinsèque à cette réalité discursive, au départ employée au XIXe siècle comme l'étendard des libérations nationales et ensuite comme le moteur des politiques nationalistes, a positionné les mécanismes hégémoniques de la culture (notamment l'Académie française) ainsi que les dispositifs politiques en tant que garants et gardiens de la mémoire nationale et de l'identité française. Pour l'exemplifier, l'auteur analyse les discours de Maurice Barrès (1862-1923), écrivain et homme politique, considéré la figure de proue du nationalisme français. Ses énoncés retentissent encore aujourd'hui lorsqu'il établit une dynamique oppositionnelle entre l'identité nationale et l'étranger, laquelle se nourrit d'une inversion de la relation de domination : « les immigrés constituent le groupe social le plus pauvre et le plus exploité du pays. Mais Barrès les présente comme des dominants, des privilégiés, qui prennent le travail des Français. » (Noiriel, 2007 : 38).

Ainsi, Noiriel constate que, vers les années 1950, la constellation sémantique de ce terme a intégré la notion de *menace* : l'Allemand est donc remplacé par l'Algérien, dont l'irruption sur l'espace hexagonal a été appréhendée comme une forme de domination coloniale endogène. Malgré les efforts que les intellectuels du « Mai 68 », au moment de la genèse du combat postcolonial, ont mis en œuvre pour comprendre comment cette notion s'est construite, les pratiques assimilationnistes de l'État français continuaient –à mesure que les courants xénophobes se réveillaient– à faire prévaloir le critère de l'origine au détriment du critère scientifique, transformant de fond en comble la question sociale en question religieuse.

Au seuil des années 1980, une fois le courant intellectuel révolutionnaire presque complètement marginalisé en raison de son investissement dans la science et la littérature<sup>10</sup>, nous témoignons d'un prolongement du discours barrésien stimulé par le

---

<sup>10</sup> Eux, qui se plaçaient contre la division du travail, ont de plus en plus diminué leur présence dans la sphère publique.

Front National. Le renversement du statut des identités collectives dominées –les victimes deviennent les agresseurs– est basé sur le combat énergique contre le communautarisme et la prétendue islamisation de la France<sup>11</sup> à travers l'invention d'une réalité manichéenne. En effet, étant le *bien* homologue de l'amour, de l'affection et de la gratitude envers la nation française, le *mal* serait le synonyme d'une haine profonde fortement capable de porter atteinte à l'existence de la France. Cette charge axiologique du terme, porteuse d'une dimension spirituelle<sup>12</sup> et métaphysique, a été également soutenue par Alain Finkielkraut (1949-), intellectuel français reconnu, ainsi que par Nicolas Sarkozy dont la victoire des élections présidentielles de 2007 –à la suite d'une campagne axée sur la question de l'identité nationale– a déterminé le renouveau de la matrice de logique nationale-sécuritaire, le tournant nécessaire pour cristalliser ce type d'appareil discursif.

Gérard Noiriel consacre une grande partie de sa réflexion à étudier ce cas illustratif dont il situe le point d'orgue dans le discours prononcé à Caen le 9 mars 2007 par Sarkozy, l'unique candidat de l'Union pour un mouvement populaire (UMP). Nous tenons à nous attarder sur les extraits suivants :

*Vous [les Normands] avez été moines, soldats et paysans, explorateurs et conquérants, et votre destin depuis la guerre de Cent Ans jusqu'à la bataille de Normandie se confond avec celui de la France. C'est ici qu'avec la Résistance contre l'occupation anglaise on vit pour la première fois la volonté de se battre pour rester Français. [...]*

*La France est une terre charnelle à laquelle chacun se sent rattaché par un lien mystérieux dont il ne sait au fond qu'une chose, c'est qu'il ne peut le couper sans perdre quelque chose de lui-même. La France c'est une culture, un idéal, une idée. « Une âme, un principe spirituel » disait Renan. [...]*

*Je n'accepte pas que l'on veuille vivre en France en professant la haine de la France. [...]*

---

<sup>11</sup> Ce qui nous fait penser à une des couvertures du *Figaro-Magazine* de 1985, dans laquelle l'image de la Marianne –symbole allégorique de l'identité nationale française– était représentée voilée, habillée en tchador, avec l'article correspondant titré : « Serons-nous encore Français dans 30 ans ». Voici un exemple illustratif, donné par Gérard Noiriel, des représentations nationale-sécuritaires mobilisées par la presse française autour des notions de *menace* et d'*ennemi intérieur*.

<sup>12</sup> Héritière de la pensée d'Ernest Renan, brièvement exposée dans *Histoire mondiale de la France* (2017), celle-ci se refuse à définir les nations selon un principe dynastique, en l'occurrence géographique. Bien au contraire, tel qu'il est perceptible dans sa célèbre conférence « Qu'est-ce qu'une nation ? » prononcée le 11 mars 1882 à la Sorbonne, Renan promeut un principe spirituel constituant l'âme des nations à travers deux composants : « L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. » (Boucheron, Delalande, Mazel, Potin & Singaravélou, 2017 : 520). Malgré cette allusion à la notion de *vivre ensemble*, que nous ne manquerons pas de souligner plus loin étant donné sa nouvelle et ultracontemporaine charge axiologique, force est de constater que cette vision, très enfermée dans le cadre européen, rend bel et bien difficile l'intégration de ceux qui viennent d'ailleurs et s'inscrit, paradoxalement, dans une époque où la France mettait en place une politique coloniale en Tunisie.

*La vérité c'est qu'il n'y a pas eu beaucoup de puissances coloniales dans le monde qui aient tant œuvré pour la civilisation et le développement et si peu pour l'exploitation. On peut condamner le principe du système colonial et avoir l'honnêteté de reconnaître cela. [...]*

*À ceux qui veulent vivre en France, nous voulons offrir la fierté d'être Français. Ceux qui méprisent la France, ceux qui la haïssent ne sont pas obligés de rester.*

*Notre modèle républicain est en crise. Cette crise est avant tout morale. [...] Cette crise morale est une crise des valeurs, une crise des repères, une crise du sens, une crise de l'identité. Le dénigrement de la nation est au cœur de cette crise. [...]*

*Le problème de la France c'est qu'à force, pendant trop longtemps, de ne rien exiger de personne, même pas le respect de ses valeurs et de ses lois, elle a nourri l'une des plus graves crises d'identité de son histoire. C'est la raison pour laquelle il faut maîtriser l'immigration. [...]*

*C'est parce que je veux protéger la France et ses valeurs que je souhaite que soient définis les principes de l'entrée et du séjour des étrangers dans notre pays.<sup>13</sup>*

Ainsi, en démontrant les rouages de cette mise en scène ayant trait aussi bien à l'histoire guerrière et coloniale de la France qu'à un amalgame de catégories symboliques et ambivalentes, il s'avère possible d'affirmer que ces formules vagues irriguent la production d'altérité et n'ajoutent nulle justification concrète au débat. Bien au contraire, elles constituent une mobilisation du dispositif discursif xénophobe suranné et, à chaque fois actualisé, au service de la démocratie du public contrôlée par les médias. De toute évidence, le recours à l'identité nationale consolide l'inventaire des traits différentiels qui confinent l'*autre* dans des altérités multiples et produisent des systèmes de ségrégation, ceux-ci défendus à leur tour comme nuisibles à l'intégrité de la France.

Finalement, l'exposition de ce cas tient à tisser un premier rapport de causalité entre l'absence de consensus dans le milieu scientifique et la déchéance du système de pensée hexagonal. À la lumière du travail de Noiriel, nous avons constaté comment la délégitimation du métier intellectuel est opérée par les intérêts de la classe politique et des réseaux de pouvoir médiatiques à travers la privation de l'approche scientifique à cette expression qui, cependant, appartient à l'univers langagier politique.

### **Les intellectuels spécifiques**

Continuant sur la voie de cet éclaircissement des trois courants intellectuels présentés dans *Les fils maudits de la République : L'avenir des intellectuels en France* (2005), nous pénétrons maintenant dans le dernier groupe, celui que Noiriel nomme « les intellectuels spécifiques », à savoir des chercheurs en sciences humaines et sociales.

Contrairement à leurs concurrents, ceux-ci admettent la séparation du savant et

---

<sup>13</sup> [Consulté le 26 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.francophonie-avenir.com/Archives/Index\\_MD\\_Sarkozy,\\_discours\\_de\\_Caen.html](https://www.francophonie-avenir.com/Archives/Index_MD_Sarkozy,_discours_de_Caen.html)

du politique sous condition d'emprunter une démarche collective qui stimulerait la construction d'une communauté scientifique. Ainsi, Émile Durkheim (1858-1917), sociologue et philosophe français, jette les bases de ce projet intellectuel situant son souci premier autour de la nécessité de rassembler la communauté savante aux dépens de la limitation des ambitions personnelles : « Il est l'un des rares intellectuels français du XXe siècle à avoir mis en œuvre une conception véritablement *démocratique* du débat scientifique, fondée sur le respect de tous les interlocuteurs. [...] Il est convaincu qu'on ne peut pas faire exister une communauté savante en imposant aux autres, par la force, ses propres arguments – aussi justes soient-ils » (Noiriel, 2005 : 212). Certes, l'autonomie et l'organisation collective ici privilégiées, ce détour de la science se projette vers une cause commune qui vise à générer des instruments de pensée à la disposition aussi bien des gouvernants que, dans une perspective plus ample, de la citoyenneté toute entière.

Dans ce contexte, il faut souligner la création des *Annales* en 1929 par les historiens Lucien Febvre et Marc Bloch, une revue qui représente la « nouvelle histoire » et dont la méthode scientifique est basée sur la notion d'histoire-problème aux antipodes, nous le verrons, de cette histoire-récit proposée par les intellectuels de gouvernement. Il s'agit d'une démarche interdisciplinaire, rationaliste et critique, à des fins civiques, « permettant aux différentes sciences humaines de conjuguer leurs efforts afin de mieux comprendre le présent et donc de se donner de meilleures chances d'agir sur lui » (*Ibid.*, 2005 : 215). Ce qui revient à dire que cette entreprise intellectuelle est articulée par opposition à la pensée unique et autour de la richesse multidimensionnelle inscrite dans cette pensée complexe et dialogique soutenue par le philosophe et sociologue français Edgar Morin et sur laquelle notre dernier postulat sera axé : « Il s'agit maintenant et urgemment de relier, d'articuler ce que les humanités et les sciences classiques avaient dispersé » (Morin, 2007 : 8).

Par la suite, un deuxième volet de ce groupe sera incarné par des figures comme Albert Mathiez, Fernand Braudel ou Claude Lévi-Strauss qui, fidèles à l'objectif civique de ce projet scientifique, prolongeront la lutte contre l'irrationalisme et l'ignorance, en l'occurrence ancrée dans le travail de terrain et l'enquête empirique. Emboîtant les pas de Durkheim, le travail de Claude Lévi-Strauss (1908-2009), considéré le père de l'anthropologie structurale, se positionne contre l'assignation identitaire inhérente aux impositions symboliques du discours national-sécuritaire pour étudier la logique actionnelle des cultures dominées et démontrer ainsi les violences des réalités discursives et matérielles que celles-ci ont toujours subies de la part de la domination euro-chrétienne.

Cette ébauche de la démarche lévi-straussienne, aussi brève soit-elle, nous permet de tracer le pont avec les deux derniers chantres du courant intellectuel spécifique sans lesquels le mouvement demeure, de nos jours, orphelin. Nous nous référons à Michel Foucault et Pierre Bourdieu dont le travail s'inscrit dans le contexte social de « l'après Mai 68 ». Ils orientent leurs efforts vers le prolongement du projet collectif à vocation civique et au profit des groupes stigmatisés, guidés par la conviction que le mécanisme des démocraties modernes, dites égalitaires, œuvre une domination symbolique<sup>14</sup> aussi bien réductrice, par stéréotypisation, qu'aliénante, en raison des rapports de dépendance. D'ailleurs, nous soulignons cette explication de Noiriél : « [Foucault] estime que son rôle est d'éclairer une situation particulière, un domaine social, une conjoncture, de façon à aider les acteurs à s'orienter dans leurs propres combats. » (Noiriél, 2005 : 230). Toutefois, malgré la pertinence de ces propos, il nous semble aujourd'hui presque impossible d'en trouver une continuité afin de recueillir le fruit de la semence.

Après avoir ponctué les fondements des trois clans intellectuels, plusieurs évidences surgissent pour mieux réfléchir à la présumée chronique du déclin français. Malgré les efforts de rassemblement perceptibles depuis l'affaire Dreyfus, l'intellectuel semble opérer de nos jours un repli dans sa tour d'ivoire, c'est-à-dire, un retour à son état naturel de marginalisation de l'espace public. À nouveau exclu de la scène sociale, ce qui l'éloigne systématiquement des dispositifs éditoriaux, des flux culturels et de l'enseignement scolaire ; Gérard Noiriél lie cette situation à « la fin de l'intellectuel total » (Noiriél, 2005 : 257). Étant donné l'individualisme qui se dégage de cette réalité involutive, l'intellectuel, incapable d'agir collectivement, ne peut exister comme tel et retourne à sa condition de savant, un filet de voix isolé incapable d'amplifier sa potentialité sonore.

En effet, si les voix demeurent pliées dans leurs coins, celles-ci se diluent. Cette évidence, étroitement liée à l'effondrement du système de pensée français, mène notre réflexion à la conception du présent comme le moment du bilan : « la question décisive est de savoir quelles sont aujourd'hui les véritables lignes de fracture qui traversent la vie publique de ce pays, de façon à dégager les points communs autour desquels pourrait se construire une nouvelle alliance entre tous ceux qui veulent maintenir un lien entre le savant et le politique, pour défendre sur la place publique les idéaux progressistes de la République, attaqués de toute part » (Noiriél, 2005 : 258).

---

<sup>14</sup> Il a été ici démontré par l'exposition du cas l'identité nationale.

## **Retard(s) et urgence(s) : déconstruction et ouverture au monde**

Nous situons donc au centre de cette question la nécessité de déconstruction du programme intellectuel pour repenser la raison d'être d'une nouvelle démarche collective. Dans cette optique, il est fort intéressant de constater comment le Collège de France, haut-lieu du savoir qui depuis 1530 s'est voué à promouvoir et enseigner la « recherche en train de se faire »<sup>15</sup>, oriente son travail, surtout depuis 2015, vers une dynamique décentrée et transversale de la recherche.

L'un des acteurs principaux de cette transformation est le professeur honoraire du Collège de France et titulaire de la chaire « Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie » Antoine Compagnon qui, en 2016, lors de l'introduction de la Leçon inaugurale du congolais Alain Mabanckou –premier écrivain invité sur la chaire de Création artistique–, exprime en termes de regret que « le continent noir ne soit pas plus présent aujourd'hui dans nos enseignements » (Compagnon dans Mabanckou, 2016 : 2) étant donc « urgent » d'inviter un écrivain originaire de l'Afrique, très présent sur la scène internationale<sup>16</sup>, à occuper la chaire.

Il souligne ainsi le défi que l'établissement public d'enseignement supérieur et de recherche français assume tout en s'engageant à « donner la place qu'elles méritent aux études africaines au Collège de France, où elles ont été trop absentes durant la période récente » (*Ibid.*). De la sorte, la nécessité d'être « au premier rang dans la réflexion sur un continent et sur des cultures qui détermineront le siècle qui commence » (*Ibid.*, 2016 : 11) se révèle prioritaire pour l'institution française.

Le regret et l'urgence soulignés précédemment mettent alors en évidence le « retard » dont la France témoigne notamment en rapport avec certains champs de recherche tels que les études postcoloniales, encore trop marginales au sein du canon des travaux universitaires français lorsqu'en 2019 Antoine Compagnon prononce son discours de présentation de la première titulaire de la chaire Mondes francophones, Yanick Lahens : « la France a du retard par rapport aux universités américaines » (Compagnon dans Lahens, 2019 : 17).

---

<sup>15</sup> cf. <https://www.college-de-france.fr/>

<sup>16</sup> Professeur de littérature francophone à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), il figure parmi les signataires du « Manifeste pour une littérature-monde en français », publié en mars 2007.

Dans ce sens, en harmonie avec le discours sur l'avenir de la langue française et le plurilinguisme prononcé par le président de la République, Emmanuel Macron, le 20 mars 2018 à l'Académie française, où il encourage l'accélération de « la mise en ligne des contenus académiques et de ressources pour la recherche et l'enseignement »<sup>17</sup>, confier la chaire à l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens permettra, d'après Compagnon, « de donner une réalité concrète au souhait formulé par le chef de l'État » (Compagnon dans Lahens, 2019 : 19), d'autant plus que son travail œuvre pour une décolonisation du savoir à travers l'exploration de la fertilité des marges.

Ainsi, une fois les motivations du rassemblement renouvelées, la possibilité d'avenir des intellectuel.le.s français.e.s<sup>18</sup> passe nécessairement par faire face au questionnement suivant : « qu'avons-nous en commun ? ». Loin des querelles de légitimité, le domaine d'intervention intellectuelle, interdisciplinaire et transversale, devrait envisager de nouveaux enjeux fondamentaux tels que le racisme—du point de vue de la logique de racialisation européenne—, la redéfinition ultracontemporaine de la francophonie, le modèle de diffusion de la langue française, les études de genre ou la pensée postcoloniale. Cela irait de pair avec l'épistémologie frontalière et distincte des projets de *réoccidentalisation* et de *désoccidentalisation*<sup>19</sup>.

Pour ce faire, notre étude articule la pertinence du rassemblement des clans intellectuels en rapport à une sensibilité du monde qui créerait de nouvelles alliances pas seulement à l'intérieur de l'espace hexagonal mais aussi hors de lui, mobilisant simultanément une nouvelle conceptualisation de la *frontière*, loin de sa sacralisation. À notre grande surprise, le manque d'ouverture au monde, en première instance francophone, n'est pas envisagé par Gérard Noiriel comme une des causes majeures du

---

<sup>17</sup> [Consulté le 20 mai 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/03/20/discours-demmanuel-macron-a-linstitut-de-france-sur-lambition-pour-la-langue-francaise-et-le-plurilinguisme>

<sup>18</sup> Notons que nous œuvrons contre la rigidité du vocable *intellectuel* en termes de domination discursive hétéropatriarcale par le recours au langage inclusif. Force est de constater que lorsque les réalités discursives ne nomment pas les femmes, ces dernières n'existent pas dans les réalités matérielles et, dans notre cas, dans le monde professionnel intellectuel.

<sup>19</sup> Le professeur de littérature et sémiologue argentin Walter D. Mignolo, une des figures centrales de la pensée décoloniale latino-américaine, définit les termes *réoccidentalisation* et *désoccidentalisation* dans son article, traduit de l'anglais par Vanessa Lee, « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique » (2013) : « La réoccidentalisation et la désoccidentalisation sont des luttes pour le contrôle de l'autorité et de l'économie. Le projet de Barack Obama qui cherche à réparer les dégâts causés chez les dirigeants des États-Unis et de l'Occident par le gouvernement de George W. Bush et Dick Cheney relève de la première. La seconde renvoie à la politique des puissantes économies émergentes (Chine, Singapour, Indonésie, Brésil et Turquie puis Japon) » (Mignolo, 2013 : 189)

déclin français. De ce fait, le renversement de l'enfermement des intellectuel.le.s français.e.s constitue pour nous la pierre angulaire du dépassement de la réalité critique qui nous occupe et deviendra la charnière avec les postulats ultérieurs.

Enfin, ayant le but d'intégrer la dimension transnationale au cœur de cette démarche collective, sa fonction civique –essentielle à nos yeux– tiendra à atteindre le public spécialisé et non spécialisé par le biais d'un discours qui, d'un côté, refuserait la généralité langagière imposée par les médias mais dont la matière théorique serait susceptible d'être vulgarisée –les instruments de pensée au service des sociétés– ; et, de l'autre, pousserait le dialogue avec les artistes, les écrivain.e.s, les philosophes ou les cinéastes de la communauté francophone pour penser ensemble aux futurs globaux.

## 2.2. Pour une redéfinition de la francophonie : mythes, frontières et enjeux pour dire le monde.

Comme nous avons pu l'inférer du postulat précédent, questionner ce qui questionne la validité du modèle de pensée français a abouti à la proposition d'un projet collectif ouvert à la question francophone. Il s'agira par la suite d'interroger l'échafaudage historiographique de la notion bidimensionnelle de *francophonie* (lorsqu'elle est employée sans ou avec la majuscule<sup>20</sup>) au moyen d'une triade d'approches interconnectées –politico-idéologique, sociolinguistique et culturelle– qui, dans un premier temps, mettront au centre de l'analyse la complexité de l'entreprise définitoire autour du terme, pour déboucher ensuite sur l'exposition d'une série de cas pratiques concernant la perspective culturelle, tous véhiculant un nouveau modèle épistémique nécessaire pour envisager le troisième postulat.

De nombreuses études concernant et *Francophonie* et *francophonie* sont aujourd'hui à notre portée pour interroger la genèse du projet francophone et les différents sentiers que ses actants ont empruntés pour le concrétiser. La plupart des textes critiques qui constituent le cadre théorique de ce deuxième postulat s'accordent à dire combien la

---

<sup>20</sup> L'emploi avec la majuscule renvoie au projet politico-institutionnel dirigé par l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) dont les 88 états et gouvernements membres se sont, en principe, rassemblés grâce à l'assise de la langue française. Lorsqu'employé avec la minuscule, le terme devient beaucoup plus large, englobant et ouvert, nous le verrons, à tout un éventail de possibilités symboliques. C'est pourquoi ce dernier usage l'emportera tout le long de notre analyse.



francophonie est une construction idéologique dont le contenu se révèle profondément contradictoire. Tel étant le cas, nous appliquerons l'approche politico-idéologique pour commencer à démêler les principes constitutifs d'une telle construction. Arnaud Pannier, docteur en sciences du langage<sup>21</sup>, fournit dans les premières lignes de l'article « Le projet politique francophone. Nouvelle Babel ? » (2017) quelques repères pour la contextualisation des différentes étapes qui ont favorisé la concrétisation du projet :

*Dans les années 1960, la francophonie prit en effet le contre-pied d'une idée héritée des périodes coloniales, devenue négative, pour développer une ambition intellectuelle qui bénéficia du contexte politique favorable de la seconde partie du XXème siècle. Ainsi, la francophonie profita pleinement des nouveaux dialogues qui s'engagèrent dans le concert des nations pour structurer un discours ambitieux et volontariste. Elle étaya dans un second temps ce dialogue sur un dispositif politique et institutionnel qu'elle légitima progressivement par une action de coopération culturelle et technique. Enfin, elle s'employa à articuler cette action de développement autour d'enjeux massifs, comme les Droits de l'Homme ou la bonne gouvernance, qui dessinèrent les axes principaux d'un projet universel. (Pannier, 2017 : 126)*

Plusieurs remarques s'imposent à la suite de cet extrait : la francophonie refuse d'être définie selon son passé colonial et, par conséquent, opère une rupture, au moins sur le plan théorique, avec la conception universalisante. Parallèlement, le dispositif politico-institutionnel met en place des procédés de cohésion pour unifier l'action des états membres autour des causes communes, celles-ci formulées dans une même langue : le français. En même temps, sans dénier la défense utopique d'une civilisation de l'Universel – axée sur la devise totalisante qu'est la promotion d'un français pur, à savoir celui parlé à l'intérieur de l'Hexagone –, on y a ajouté la coopération des cultures et la diversité culturelle. « Une telle superposition crée évidemment un système de valeurs assez complexe et peu lisible » (Klinkenberg, 2017 : 18) : certes, de la tension entre les mouvements de diversification et d'unification se dégage une catégorisation conflictuelle de la francophonie.

En d'autres termes, Pannier exprime l'ambiguïté fondatrice du projet francophone ainsi : « La dynamique francophone se caractérise par une tension entre une hétérogénéité nécessaire, et une unité qu'il convient de mettre en œuvre. Le projet francophone est nécessairement nourri de cette complexité sous-jacente » (Pannier, 2017 : 127). Il ressort donc de ce qui précède qu'au fur et à mesure que le terme se construisait, il a été rempli d'une charge idéologique dont les fondements s'avèrent aujourd'hui antinomiques et, par conséquent, irréconciliables. Plusieurs raisons rendent donc difficile la cristallisation

---

<sup>21</sup> À la suite de la thèse de doctorat : *Le projet francophone. De Bucarest (2006) à Québec (2008) : de l'analyse du discours à l'impact stratégique réel*, soutenue en 2014 à Paris 3.

réelle d'un agir collectif, parmi lesquelles Pannier souligne le rôle des frontières : « la frontière se trouve au cœur de cette tension entre l'opportunité du multilatéralisme qui vise l'émergence d'une communauté partageant un socle d'intentions communes et le besoin pour chaque État d'affirmer une identité spécifique » (Pannier, 2017 : 147).

Les sommets de la Francophonie, célébrés tous les deux ans et présidés par le chef d'État du pays hôte, supposent l'opportunité pour négocier le projet commun sans, par contre, privilégier les intérêts nationaux particuliers. L'OIF les définit en tant que « l'instance suprême de la Francophonie » et décrit leur but et fonctionnement de la manière suivante :

*Le Sommet définit les orientations de la Francophonie dans un Cadre stratégique décennal de manière à assurer son rayonnement dans le monde. Il adopte toute résolution qu'il juge nécessaire au bon fonctionnement de la Francophonie et à la réalisation de ses objectifs.*<sup>22</sup>

Cependant, Pannier exemplifie dans son article les discours prononcés lors du Sommet de Québec en 2008 par le président tunisien Zine El Abidine Ben Ali et le président français Nicolas Sarkozy, où leurs voix ne s'inscrivent pas seulement dans un agir communicationnel collectif qui intégrerait tous les composants de la communauté francophone mais, bien au contraire, ils les ancrent dans un discours monoréférentiel et nationaliste qui renforce le pouvoir séparateur des frontières.

Cette problématique met en question la pertinence de l'idée francophone d'autant plus qu'elle découvre une de ses fissures : si même la construction politico-idéologique qui devrait cimenter le projet francophone ne réussit pas à produire une image soudée, autour de quelle motivation les états francophones y adhéreraient-ils ? Jean-Marie Klinkenberg, linguiste et sémiologue d'origine belge, dévoile dans son article « La francophonie comme idéologie. Mythes et réalités d'un discours sur la diversité culturelle » (2017), quelques réponses : « Que peuvent-ils faire ensemble, tous ces Francophones ? Une seule chose. Une seule, mais immense : combattre l'uniformisation du monde » (Klinkenberg, 2017 : 14) ; ou encore « la tâche première de la francophonie est donc là : faire contrepoids à la massification mondiale, à l'hégémonie mortifère » (*Ibid.*, 2017 : 15).

Mais loin d'encourager l'intégration de ces défis au cœur du projet, l'émergence

---

<sup>22</sup> [Consulté le 27 avril 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.francophonie.org/le-sommet-84>

d'un programme commun stable pour ses ensembles se voit entravée par la question de la langue française.

### **Une réalité sociolinguistique multiple**

Dans une approche sociolinguistique, la Francophonie officielle défend sa pertinence par rapport au français et définit ses actants en tant que les États et les gouvernements « ayant le français en partage »<sup>23</sup>. Nous tenterons de démontrer dans quelle mesure le fait de fixer les dynamiques de filiation au projet francophone autour du seul prétexte linguistique tombe dans le piège colonial d'un discours traditionnel et homogénéisant : « le français y est présenté comme le vecteur d'un idéal universaliste ethumaniste, et la rhétorique qui institue cette image de la langue reproduit le topos d'une supériorité intrinsèque de la langue française et de la culture qu'elle véhicule » (Klinkenberg, 2017 : 16).

À cet égard, nous nous demandons comment il est possible de promouvoir l'appartenance à une communauté francophone définie plutôt en tant que communauté linguistique alors que celle-ci ne prend pas en compte sa réalité sociolinguistique multiple. En effet, il semble possible d'affirmer que si la codification de la langue française n'est opérée que par la politique linguistique d'un système centripète dont le noyau est la France et, plus concrètement, l'Académie française, la réduction de l'individu francophone à une pratique linguistique qui ne lui appartient pas rend possible la contestation de la légitimité du projet francophone.

Ayant le but de justifier cette hypothèse, nous appuierons notre réflexion dans l'article « Pour une problématique de la francophonie et de l'espace francophone : réflexions sur une réalité construite à travers ses contradictions » (2006), écrit par la professeure de l'Université de Moncton, Isabelle Violette. Face à la volonté d'homogénéisation qui semble encourager une francophonie fondée sur le partage du français, Violette emploie le terme d'*espace francophone* pour « désigner diverses situations sociolinguistiques, ce qui se traduit par l'étude de contacts de langues, de conflits linguistiques, de politiques linguistiques et ainsi de suite » (Violette, 2006 : 13).

---

<sup>23</sup> [Consulté le 27 avril 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.francophonie.org/le-sommet-84>

Ainsi, l'absence d'acceptation de cette réalité plurilinguistique a trait à des justifications extralinguistiques : le passé colonial des termes *francophonie* et *francophone*<sup>24</sup> perpétue une dynamique d'exclusion autour de l'emploi de la langue de sorte que les francophones hors France se sentent parfois, reprenant la notion de Klinkenberg, *locataires* de la langue française. Quelle place alors pour la diversité culturelle plaidée dans le projet institutionnel de la Francophonie à l'égard d'une hiérarchisation linguistique de ses ensembles ?

Ainsi, en ce qui concerne la question de la diversité, le linguiste français Louis-Jean Calvet, cité par Isabelle Violette dans l'article précité, en propose deux types dans *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation* (2002) : la diversité horizontale et la diversité verticale. Ces notions, reformulées par Violette, doivent être comprises comme indiqué ci-dessous :

*La première concerne les « grandes langues » et tente de mettre en place un équilibre au niveau des échanges internationaux, ces langues étant entre autres celles officiellement reconnues par l'ONU : l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand, le russe, le chinois. Quant à la diversité verticale, elle se dessine entre les différentes langues et variétés qui forment les grands ensembles linguistiques, c'est-à-dire par exemple entre le français et les langues africaines pour la Francophonie. On retrouve également ces dernières sous la dénomination de « langues nationales » et, plus récemment, sous celle de « langues partenaires ». (Violette, 2006 : 19)*

De ce qui précède, nous concentrant sur la diversité verticale, il nous semble important de faire évoluer le statut de *locataire* d'une langue vers celui de *partenaire*, au moyen d'une logique d'inclusion, pour dépourvoir ainsi la francophonie de sa volonté universalisante. La prise de conscience d'un complexe glotto-social selon le critère d'hybridation responsable des diversités verticale et horizontale – le concept des « grandes langues » étant désormais désuet – devrait diluer les rapports de pouvoir aussi bien de la langue française quant à ses variations diatopiques à l'intérieur de la géographie francophone que de la langue française quant aux langues partenaires.

Pour ce faire, il faudra évaluer quels mécanismes de promotion seront mis en place. Le professeur émérite de linguistique à l'Université de Provence Aix-Marseille, Robert Chaudenson (1937- 2020), constate dans l'ouvrage dirigé par Louis-Jean Calvet *Les langues dans l'espace francophone : de la coexistence au partenariat* (2001), « d'un

---

<sup>24</sup> Le géographe français Onésime Reclus, dont le travail s'inscrit dans le contexte colonial du XIXe siècle, est le concepteur de ces termes.

côté, une nette tendance à la spectacularisation ([les langues nationales africaines] sont célébrées pour leur apport au folklore et au patrimoine culturel), mais de l'autre, elles se voient exclues des domaines privilégiés du développement économique et social ainsi que de l'éducation » (Chaudenson dans Violette, 2006 : 19).

Certes, la désintégration de la hiérarchie linguistique –et, par conséquent, institutionnelle– de la francophonie passe par prêcher le dialogue des cultures selon une conception polynomique du français qui inclurait l'hétérogénéité et la variabilité des pratiques communicationnelles quotidiennes au centre de la normativité de cette langue au pluriel. Ainsi, en analogie avec la notion de l'identité nationale développée plus haut, la langue française, ancrée dans l'idée élitiste d'homogénéité, devrait être dépourvue de ses dimensions métaphysique et affective visant à la fois sa démythification et la défoklorisation des langues partenaires, toutes désormais intégrées dans les nouvelles politiques linguistiques de l'espace francophone.

Pour que ce changement soit fonctionnel, la francophonie doit être appréhendée en tant qu'une communauté complexe et hétérogène –et en termes de « communauté transnationale », « communauté de parole », « francophonie multinucléaire » ou « réseaux francophones »–, d'où la justification de sa pertinence s'avère possible. Dans ce sens, il nous semble intéressant de souligner une des dernières initiatives de l'OIF qui met en œuvre la gestion collective des ressources linguistiques : dans le cadre du mois de la Francophonie, le Dictionnaire des Francophones a été lancé le 16 mars 2021. Il s'agit d'un projet « porté par le ministère français de la Culture, en partenariat avec notamment l'OIF, l'Agence universitaire de la Francophonie et l'Institut international pour la francophonie de l'Université Jean Moulin Lyon III »<sup>25</sup>. De nature numérique et ouvert à la participation collective des francophones et des francophiles, ce dictionnaire « permet de comprendre, partager, mais aussi capter, stocker, décrire et commenter les termes de la francophonie. Les francophones de tous les pays peuvent donc proposer des mots en compléments des 500 000 termes de base, selon leurs usages et contextes, avec pour objectif d'atteindre un million d'entrées »<sup>26</sup>.

À nos yeux, cette plateforme deviendra un outil essentiel pour négocier en interaction la codification d'une langue qui vise à dire la modernité, conférant aux usagers

---

<sup>25</sup> [Consulté le 28 avril 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.francophonie.org/le-dictionnaire-des-francophones-1696>

<sup>26</sup> *Ibid.*

le statut de participants actifs. Cet espace virtuel permettra la mise en valeur de la richesse linguistique de l'espace francophone, opérant du même coup son inscription dans les programmes éducatifs, décisifs pour assurer l'apprentissage d'une réalité linguistique pragmatique.

Tout ceci nous suggère l'importance de redéfinir le projet francophone au moyen d'une herméneutique complexe et plurielle qui déconstruirait ses fondements contradictoires et mobiliserait sa cristallisation en termes d'efficacité. Visant la réhabilitation des identités collectives dominées, nous proposons un modèle qui, au nom de la diversité linguistique, prône la multiplication d'espaces officiels de négociation, d'échange et, enfin, de légitimation d'une langue au pluriel.

### **Pour un paysage culturel multinucléaire**

Après l'exposition de cette tension entre diversification et unification à la base d'une francophonie idéologiquement contradictoire, nous ajouterons par la suite l'approche culturelle à notre réflexion dans le but d'appréhender autrement la question francophone. Tout comme le système linguistique s'est avéré fortement sclérosé par sa centralisation autour d'une « langue-soleil » (Klinkenberg, 2017 : 30), il en va de même pour l'univers culturel, que nous comprenons comme le résultat matériel de la dynamique gravitationnelle de la langue. Si la mission de la francophonie est la diversité culturelle, nous démontrerons que sa reformulation est indispensable. Reprenant les mots de Klinkenberg :

*Les grands ensembles culturels sont généralement structurés autour d'un ou plusieurs centres où se concentrent les organes de la vie culturelle, et à partir desquels la création s'organise. Ces centres ont la particularité d'exercer leur influence au-delà des frontières politiques. Ils tendent donc à capter et à assimiler des ensembles culturels plus petits, trop faibles ou trop fragiles pour résister à leur pouvoir d'attraction. (Klinkenberg, 2017 : 29)*

Malgré l'effondrement du système intellectuel français, la France continue de nos jours à agir telle une force centripète constituant un panorama culturel analogue à la rhétorique du système solaire. Plus concrètement, « Paris continue à accueillir la majorité des institutions qui régissent la vie culturelle, intellectuelle et littéraire francophone. [...] En ce lieu se concentrent tous ses instruments de consécration et de légitimation » (Klinkenberg, 2017 : 29). Toutefois, un tel modèle gravitationnel, héritier du passé

colonial et rendant compte du clivage artificiel entre *centre* et *périphéries*, n'est plus viable. Concernant le milieu littéraire francophone, les étiquettes « littérature française à l'étranger » ou « littérature française hors de France » ont longtemps mobilisé l'invention des périphéries neutralisant du même coup la légitimité de leur production littéraire. Leur dépendance du champ français, fortement sacralisé, rendrait impossible la concrétisation de leurs propres normes et stratégies de fonctionnement, aussi bien d'un point de vue institutionnel que dans une perspective de création littéraire.

L'effacement de la domination symbolique du centre est progressivement opéré aujourd'hui par le passage de la centralisation à l'atomisation du système francophone, dans la conviction que, à la suite d'une remise en question portant sur les fondements idéologiques de la francophonie, le seul modèle francophone possible est celui d'une francophonie multinucléaire. Pour ce faire, une reformulation des centres-organes de la vie culturelle, en concert avec l'institutionnalisation des instances de production artistique francophone, s'avère nécessaire et urgente.

La possibilité d'une telle transformation repose sur plusieurs facteurs : l'institutionnalisation des zones de production périphériques visant à acquérir de la reconnaissance auprès des instances parisiennes, la visibilité des projets éditoriaux de certaines maisons d'édition francophones dont le travail a parfois du mal à rayonner ailleurs<sup>27</sup>, la démonstration d'un atout économique associé au dénouement du blocage culturel ou le travail de la critique universitaire dont le rôle est fondamental lorsqu'il s'agit d'imposer l'évidence d'un fait culturel francophone par l'interrogation de ses fondements théoriques. Nous constatons donc que l'inscription à une telle mutation ne sera envisageable que si elle invite à reformuler les intérêts français portés sur le nouveau projet francophone d'autant plus que ce dernier doit nécessairement être configuré autour des mouvements d'ouverture, de dialogue, de négociation, d'écoute et d'échange.

Dans ce sens, nous célébrons la création, en 2001, du Prix des cinq continents. L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), qui est à l'origine de cette initiative, la définit ainsi sur son site web officiel :

*Le Prix des cinq continents permet de mettre en lumière des talents littéraires reflétant l'expression de la diversité culturelle et éditoriale en langue française sur les cinq continents et de les promouvoir sur la scène littéraire internationale. [...] Dix œuvres finalistes sont présélectionnées par cinq comités de lecture : l'association Culture elongo (Brazzaville, Congo), le collectif d'Écrivains de Lanaudière (Québec, Canada-Québec), l'association des*

---

<sup>27</sup> Nous pensons par exemple à la maison d'édition montréalaise Mémoire d'encrier dont le magnifique travail éditorial sera évoqué plus loin.

*Écrivains du Sénégal (Dakar, Sénégal), l'association Passa Porta Fr (Bruxelles, Belgique) et l'association du Prix du Jeune écrivain (Muret, France) [...] En plus de la dotation de 10 000 euros, le lauréat bénéficie d'un accompagnement promotionnel pendant toute une année, l'OIF assurant sa participation à des rencontres littéraires, foires et salons internationaux identifiés de commun accord avec lui.*<sup>28</sup>

Tel qu'il est perceptible, ce type de prix littéraires stimule la réactivation des circuits de légitimation culturelle étant donné qu'ils réhabilitent les espaces de la parole des territoires antérieurement perçus comme périphériques, mobilisant ainsi un processus de décentrement de la pensée. Ce prix rend possible la réception internationale d'ouvrages qui revendiquent aussi bien le rêve d'ouverture, comme moteur d'hybridités et de métissages que le retour aux sources en termes de sauvegarde et de réconciliation. La preuve en est le dernier roman lauréat du prix, *Tous tes enfants dispersés* (Éd. Autrement, 2019) écrit par l'auteure franco-rwandaise Beata Umubyeyi Mairesse<sup>29</sup>.

De même, il nous semble intéressant de souligner l'émission de radio littéraire *La Librairie francophone*, créée en 2005 et diffusée sur France Inter. Chaque samedi à 14h, Emmanuel Khérad présente, avec élégance et lucidité, des auteurs francophones avec la collaboration des libraires de France, Suisse, Canada ou Belgique qui « évoquent leurs coups de cœur et les livres qui font l'actualité dans leurs pays respectifs »<sup>30</sup>. Cette émission accorde une place privilégiée à des artistes de tout l'espace francophone dont le travail, parfois assez inconnu du grand public, mérite d'être mis en valeur. Ainsi, dans cette niche où des circuits moins visibles de diffusion littéraire – en l'occurrence les librairies indépendantes – sont mis en avant, des voix émergentes s'affirment en interaction avec des figures incontournables du milieu littéraire francophone de la taille de Dany Laferrière, Leïla Slimani, Annie Ernaux, Tahar Ben Jelloun, Amin Maalouf, Maryse Condé ou Kim Thúy.

En dernier, en ce qui concerne les métamorphoses mobilisées de l'intérieur du territoire français, comme évoqué brièvement vers la fin du premier postulat, le cas de figure du Collège de France – qui se veut de nos jours un espace moteur d'ouverture et de pluralité sans hiérarchies<sup>31</sup> – mérite toute notre attention. Dans le cadre des

---

<sup>28</sup> [Consulté le 10 mai 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.francophonie.org/prix-des-5-continent-de-la-francophonie-59>

<sup>29</sup> Une réflexion plus ample sur cet ouvrage sera fournie lors de la proposition du festival (cf. Dossier Festival *Poiésis, la maison commune*).

<sup>30</sup> [Consulté le 10 mai 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-librairie-francophone>

<sup>31</sup> Nous récupérons les propos d'Alain Prochiantz, directeur scientifique au Collège de France qui, dans son introduction à l'ouvrage collectif *Migrations, réfugiés, exil*, a souligné que « L'hospitalité marque la politique de notre institution [...] Nous ne sommes pas le Collège d'une France recroquevillée » (Prochiantz



fondements théoriques de la recherche au sein des institutions françaises, le dépassement de la dimension nationale de l'étude littéraire et, plus largement, d'une interprétation hégémonique de la francophonie qui revendiquerait le monopole de la pensée appelle nécessairement à la mise en avant de la diversité des mondes francophones, de la complicité d'imaginaires, de l'en-commun.

A ce stade, deux exemples d'une charge symbolique très importante illustrent et renforcent l'engagement du Collège de France en vue de ce travail de décolonisation du savoir : en 2015, l'écrivain et professeur Alain Mabanckou, né en 1966 au Congo, est élu à la chaire annuelle de Création artistique, devenant le premier écrivain à occuper cette chaire qui accueille pendant une année une personnalité de premier plan illustrant la création artistique contemporaine. Plus loin, en 2018, la chaire annuelle Mondes francophones a été créée en partenariat avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) afin que la recherche et l'enseignement dispensés sur la chaire « assure[nt] une visibilité importante aux enjeux intellectuels de l'espace francophone, à destination du monde académique et du grand public »<sup>32</sup>. L'écrivaine Yanick Lahens, née en Haïti en 1953, a été nommée, sous l'égide d'Antoine Compagnon, première titulaire de la chaire Mondes francophones.

Il ressort de tout ce qui précède la pertinence de concevoir l'entreprise définitoire de l'espace francophone sans caractéristiques fermées et en termes d'atomisation ou de satellisation par la projection d'un modèle multinucléaire, à savoir transnational, qui aborderait la crise de la pensée hexagonale à travers, d'un côté, le renversement des instances hégémoniques et, de l'autre, la valorisation des discours d'évidence et d'autorité qui font de nos jours surface dans l'espace francophone.

Il s'agira par la suite de démontrer au moyen de cas concrets que plusieurs actants francophones œuvrent aujourd'hui pour consolider « une démarche philosophique, politique et littéraire, nourrie par une éthique de la rencontre » (Mata Barreiro, 2019 : 35), qui non seulement intensifie l'absence de projet intellectuel à l'intérieur du territoire français, mais aussi se configure comme le seul jalon pour que la France, n'étant plus considérée en tant que base de comparaison, réussisse à s'inscrire dans le renouveau idéologique du projet francophone.

---

dans Boucheron, 2017 : 8)

<sup>32</sup> [Consulté le 21 mai 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.college-de-france.fr/fr/chaire-annuelle/chaire-annuelle-mondes-francophones#:~:text=Cr%C3%A9e%20en%20partenariat%20avec%20la%20production%20scientifique%20et%20culturelle>

Au cœur d'une francophonie conçue en termes de communauté transnationale et interculturelle, l'émergence d'un projet intellectuel collectif ainsi que l'accélération de la production philosophique et littéraire au XXI<sup>e</sup> siècle, constituent une évidence notamment en Afrique subsaharienne ou au Canada francophone. Grâce à des projets éditoriaux comme *Mémoire d'encrier*, maison d'édition fondée à Montréal en 2003, la concrétisation des discours à pouvoir transformateur, qui proposent un renouveau épistémique contre la colonialité du savoir et de l'être, s'avère possible. En effet, nous n'avons qu'à consulter la proposition éditoriale de *Mémoire d'encrier* pour démontrer son engagement envers cette reconfiguration polynomique de la francophonie qui fait l'objet de notre réflexion :

*Mémoire d'encrier est ce lieu-carrefour où se tissent rencontres, dialogues et échanges pour que les voix soient visibles et vivantes. [...] Mémoire d'encrier publie des auteur.e.s québécois.e.s, autochtones, antillais.e.s, arabes, africain.e.s... représentant ainsi une large plate-forme où se confrontent les imaginaires dans l'apprentissage et le respect de la différence et de la diversité culturelle. Mémoire d'encrier propose de penser l'autre autrement, l'autre au pluriel, en ouvrant de multiples fenêtres sur le monde, ceci de manière décomplexée. Dans nos sociétés actuelles, rien ne manque plus que le dialogue. C'est dans cet esprit que Mémoire d'encrier travaille à sensibiliser, diffuser et promouvoir une pensée et un espace de la diversité, mettant en circulation les littératures de la diversité, les valeurs du vivre-ensemble et en confrontant l'histoire, le racisme et les inégalités. Le projet est de rompre avec les habitudes et les privilèges d'un milieu éditorial autocentré et uniformisé pour élargir les horizons, ouvrant ainsi les portes sur un monde pluriel et diversifié. L'ambition : rassembler les continents et les humains pour repousser la peur, la solitude et le repli pour pouvoir imaginer et oser inventer un monde neuf.<sup>33</sup>*

Certes, le rassemblement des artistes du monde francophone autour du rêve d'ouverture –sans mettre l'accent, pour autant, sur la dialectique gravitationnelle de la langue française– encouragent la cohésion et la volonté de partager leurs différences et singularités qui, loin d'entraver ce projet en commun, l'enrichissent énormément. À cet égard, nous soulignons la publication chez *Mémoire d'encrier* de l'œuvre poétique de l'écrivaine innue Joséphine Bacon pour nous pencher sur un exemple pratique de ce que nous entendons par appréhender autrement l'idée francophone.

Chez *Mémoire d'encrier*, Bacon a publié les recueils de poésie suivants : *Bâtons à message / Tshissinuatshitakana* (2009), *Un thé dans la toundra / Nipishapui nete mushuat* (2013) et *Uiesh / Quelque part*<sup>34</sup> (2018). Elle a également participé à

---

<sup>33</sup> [Consulté le 11 mai 2021]. Disponible à l'adresse : <http://memoiredencrier.com/memoire-dencrier/>

<sup>34</sup> Les trois titres précédents constituent, à nos yeux, une déclaration d'intentions : la langue française n'est pas ici le seul véhicule communicationnel possible au détriment des langues dites partenaires. Néanmoins, celle-ci est à nouveau appréhendée en tant qu'outil de renégociation et de résilience.

l'anthologie *Femmes rapaillées* (2016), sous la direction d'Isabelle Duval et d'Ouanessa Youns, où quarante-et-une auteures d'origines diverses – parmi lesquelles nous soulignerons Marie-Célie Agnant, Louise Dupré, Natasha Kanapé Fontaine ou Marie-Andrée Gill – construisent un « chant ininterrompu » capable de dire l'autre et inscrit dans un monde nouveau qui commence. De même, Bacon s'est engagée dans l'expérience d'écritures croisées, *Aimititau ! Parlons-nous !* (2008), dirigée par Laure Morali et dans laquelle s'inscrit l'ouvrage *Nous sommes tous des sauvages* (2011), un recueil qui unit les voix de la poète innue et du poète québécois José Acquelin.

Nous concevons l'œuvre littéraire de Joséphine Bacon comme une des illustrations de ce projet intellectuel francophone – issu des nations antérieurement perçues comme périphériques – qui, de nos jours, témoigne d'un discours collaboratif en émergence qui tient à construire un espace partagé et proactif de renégociation visant le décentrement de la pensée. Dans l'essai « *Nous sommes tous des sauvages* » (2011), un *dialogue de réconciliation : sauvegarde et renouvellement de la culture innue* (2021)<sup>35</sup>, nous apercevons un espace discursif, construit par les deux poètes, Bacon et Acquelin, où leurs univers culturels refusent une dynamique tensive pour privilégier l'écoute et la communion de différentes formes d'appréhender le monde. Une telle démarche, entamée à partir d'un voyage de retour aux sources, dégage l'idée d'engagement solidaire et de responsabilité éthique, ouvrant un terrain de décolonisation épistémique dont la pierre angulaire sera la proposition d'une herméneutique complexe et dépourvue du regard aliénant.

Par conséquent, cet exemple tient à définir les piliers du projet intellectuel entrepris par certains artistes qui, conscients de la pertinence de réfléchir aux nécessités du présent, s'engagent de nos jours dans la recherche de nouveaux horizons de sens qui déboucheront sur des formes esthétiques novatrices. Par opposition à l'absence du projet commun au sein du système français qui se dégageait du premier postulat, l'espace francophone témoigne de l'émergence d'un discours concret et solide qui raconte, problématise et expose les enjeux socio-culturels actuels.

L'écrivaine haïtienne antérieurement citée Yanick Lahens défend aussi dans sa Leçon inaugurale *Littérature haïtienne : urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter*, prononcée le 21 mars 2019 au Collège de France, le postulat selon lequel « faire advenir les mondes francophones exige de passer par de nouvelles narrations qui rendront plus

---

<sup>35</sup> Cet essai, qui n'est pas publié, a été rédigé par nous dans le cadre de l'évaluation de la matière « France et la Francophonie », du Master en Études Internationales Francophones (MEIF).

audibles les savoirs, les cultures, les altérités qui les constituent » (Lahens, 2019 : 7). Confrontée à l'absence totale de représentation(s), à l'ignorance latente d'enseignement de certaines littératures francophones –en l'occurrence l'haïtienne– dans les universités françaises et à l'organisation des savoirs selon une dynamique de domination, Lahens plaide ici à la fois pour une problématisation et une resignification de la francophonie, n'étant plus considérée comme espace de négociation de la France avec ses anciennes colonies mais comme champ poreux, mobile et subversif débordant de potentialités, de synchronies et d'hybridations et dans lequel les oppositions « ne sont ni résolues ni transcendées mais rendues réciproquement évocatrices » (Newman dans Moura, 2019 : 211) :

*Cette ignorance en France porte pourtant sur un espace que l'on nomme « francophone ». Preuve s'il en est que ce qualificatif est loin d'avoir épuisé le champ de ses significations, donc de ses potentialités. [...] La création de cette chaire vient à point nommé pour contrer cet esprit précisément. Lui faire barrage demandera dans l'Europe qui se dessine aujourd'hui de l'opiniâtreté, de l'intelligence et une solide conviction qu'« au rendez-vous de l'humanité nous arrivons tous les mains pleines<sup>36</sup> ». (Lahens, 2019 : 13)*

*Signe que le moment est venu de dépouiller ce vocable de francophone de son eurocentrisme. Ce savoir unique, le moment est venu de le décoloniser. Ce mot fait peur, dérange ou met mal à l'aise comme ceux de post-colonial ou de décolonial. Mais il faudra prendre le risque de l'inconfort pour les prononcer, les articuler, parce qu'il s'agit d'ensembles réflexifs qui se mettent en place, d'une part au carrefour de la critique coloniale des années 1950 et des courants philosophiques d'analyse du pouvoir, de la connaissance et du sujet des années 1970, et, d'autre part, dans la déprise de l'idée qu'à l'Empire seul reviendrait un déroulement ontologique de l'histoire. Et comme toute pensée en train de se consolider, ces ensembles réflexifs avancent par saillies successives, bifurcations, et se présentent comme oppositionnelles, subversives. (Ibid., 2019 : 16)*

Dans cette perspective, il nous semble intéressant de faire allusion à un autre cas pratique : le manifeste « Pour une “littérature-monde” en français », paru dans le journal français *Le Monde* (rubrique *Le Monde des livres*) en mars 2007 et inclus postérieurement dans un volume collectif dirigé par Michel Le Bris et Jean Rouaud, publié chez Gallimard sous le titre *Pour une littérature-monde* (2007). Ledit manifeste, signé par quarante-quatre auteur.e.s<sup>37</sup>, plaide pour la dénationalisation du français en même temps qu'il

<sup>36</sup> Depestre, R. (2005). *Encore une mer à traverser*, Paris, Éditions de la Table Ronde.

<sup>37</sup> Muriel Barbery, Tahar Ben Jelloun, Alain Borer, Roland Brival, Maryse Condé, Didier Daeninckx, Ananda Devi, Alain Dugrand, Edouard Glissant, Jacques Godbout, Nancy Huston, Koffi Kwahulé, Dany Laferrière, Gilles Lapouge, Jean-Marie Laclavetine, Michel Layaz, Michel Le Bris, JMG Le Clézio, Yvon Le Men, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Anna Moï, Wajdi Mouawad, Nimrod, Wilfried N'Sondé, Esther Orner, Erik Orsenna, Benoît Peeters, Patrick Rambaud, Gisèle Pineau, Jean-Claude Pirotte, Grégoire Polet, Patrick Raynal, Jean-Luc V. Raharimanana, Jean Rouaud, Boualem Sansal, Dai Sitje, Brina Svit, Lyonel Trouillot, Anne Vallaëys, Jean Vautrin, André Velter, Gary Victor, Abdourahman A. Waberi.

30[Consulté le 14 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde\\_883572\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html)

dénonce le modèle gravitationnel et centripète de la francophonie : « reconnaître que le problème [concernant les littératures francophones reléguées aux marges] tenait au milieu littéraire lui-même [...] et à cette vision d'une francophonie sur laquelle une France mère des arts, des armes et des lois continuait de dispenser ses lumières, en bienfaitrice universelle, soucieuse d'apporter la civilisation aux peuples vivant dans les ténèbres »<sup>38</sup>.

Les signataires du manifeste proposent le passage, au moyen d'un processus de réappropriation hétérogénéisante et désaliénante, de l'impérialisme culturel poussé par un élan homogénéisant –l'absorption de l'autre au sein du centre hégémonique–, à l'émergence d'une littérature-monde dépourvue du paternalisme français. Cette littérature devient ainsi la prothèse d'un organisme, en l'occurrence la littérature française, qui ne peut plus se maintenir en tant qu'entité indépendante et séparée. Par ailleurs, ils défendent la resémantisation des littératures francophones, longtemps situées dans les périphéries du corps-corpus de la littérature française, pour engendrer une littérature-monde qui briserait définitivement les liens avec les derniers avatars d'un système de production et diffusion coloniales : « littérature-monde parce qu'à l'évidence multiples, diverses, sont aujourd'hui les littératures de langue françaises de par le monde, formant un vaste ensemble dont les ramifications enlacent plusieurs continents. Mais littérature-monde, aussi, parce que partout celles-ci nous disent le monde qui devant nous émerge »<sup>39</sup>. La langue et, avec elle, l'imaginaire, sont enfin libérées d'exclusivités et de pouvoirs pour que la littérature soit capable de dire le monde.

Le texte conclut avec une notion révolutionnaire que nous ne manquerons pas de ponctuer dans les réflexions ultérieures : « l'émergence d'une littérature-monde en langue française consciemment affirmée, ouverte sur le monde, transnationale, signe l'acte de décès de la francophonie. Personne ne parle le francophone, ni n'écrit en francophone. La francophonie est de la lumière d'étoile morte. Comment le monde pourrait-il se sentir concerné par la langue d'un pays virtuel ? »<sup>40</sup>.

Les signataires rejoignent ainsi la pensée du philosophe, théoricien du

---

<sup>38</sup> [Consulté le 14 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde\\_883572\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html)

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*

postcolonialisme et politologue camerounais, Achille Mbembe<sup>41</sup>, qui, dans un article intitulé « Plaidoyer pour une langue-monde » (2018), associe la transformation du français en langue planétaire à un nécessaire processus de *défrancophonisation*. En affirmant que le système francophone est « dans un état de catatonie avancée »<sup>42</sup>, Mbembe lui reproche « d’être l’une de nombreuses survivances du colonialisme français et de l’hégémonie que celui-ci a imposée sur les formes de vie culturelle de peuples prétendument indépendants »<sup>43</sup>. En effet, si les politiques linguistiques francophones continuent à concevoir la langue en termes de propriété –comme si l’on avait besoin d’une autorisation pour l’habiter–, la possibilité d’une langue-monde qui formulerait l’idéal de l’en-commun est muselée. De ce fait, étant donné que le philosophe ne considère la francophonie guère capable d’affronter les enjeux du présent<sup>44</sup> ou de comprendre que « l’Afrique est désormais aussi responsable du destin mondial du français que la France »<sup>45</sup>, il promeut la *défrancophonisation* afin d’inventer une autre idée de l’en-commun qui serait énoncée par une langue planétaire.

Dans un autre article de parution moins récente, « Francophonie et politique du Monde » (2007), Achille Mbembe livrait son analyse concernant le manifeste étudié plus haut, afin de poursuivre le débat. L’exposition de sa réflexion nous aidera à formuler les conclusions de ce deuxième postulat à travers le rassemblement des trois approches mises en place. Du point de vue sociolinguistique, Mbembe ratifie le besoin de reconnaître le caractère multilingue des langues universelles pour qu’il y ait une « libération politique, économique ou technologique »<sup>46</sup>.

Tel étant le cas, le non-acquiescement –de la part et de la France contemporaine et de la Francophonie officielle– du changement de paradigmes, non seulement perpétue les violences symboliques liées au rapport métaphysique à la langue, mais il produit aussi un décalage intellectuel à l’égard des théorisations ultracontemporaines, notamment de la théorie postcoloniale. Voyons comment c’est désormais l’*Autre*, ici incarné par Mbembe, qui s’inscrit dans le présent, actualise les instruments de pensée –

---

<sup>41</sup> Auteur d’ouvrages incontournables tels que *Sortir de la grande nuit* (2010), *Critique de la raison nègre* (2013), *Politiques de l’inimitié* (2016), *De la postcolonie : essai sur l’imagination politique dans l’Afrique contemporaine* (2020) ou *Brutalisme* (2020).

<sup>42</sup> [Consulté le 14 mai 2021]. Disponible à l’adresse : <https://www.politis.fr/articles/2018/02/achille-mbembe-plaidoyer-pour-une-langue-monde-38377/>

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> « Une nouvelle étape de la bataille intellectuelle autour du signifiant “Afrique” est donc engagée. » (*Ibid.*)

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> [Consulté le 14 mai 2021]. Disponible à l’adresse : <https://www.congopage.com/Achille-MBEMBE-Francophonie-et>

où, en d'autres termes, opère le décentrement de la pensée— et prend la parole pour expliquer le déclin de la France :

*C'est cette éthique de l'hospitalité qui fait défaut à la France contemporaine. Son absence explique, en partie, l'incapacité française à penser ce qu'Édouard Glissant appelle le « Tout-Monde » [...] La langue française est, de nos jours, davantage parlée hors de France qu'en Francemême. La France n'en a plus l'exclusive propriété. Le français est désormais une langue au pluriel. En se déployant hors de l'Hexagone, il s'est enrichi, s'est infléchi et a pris du champ par rapport à ses origines. Or, la France [...] continue de promouvoir une conception centrifuge de l'universel largement décalée par rapport aux évolutions réelles du monde de notre temps. Elle fait, aujourd'hui, l'expérience d'un blocage culturel. [...] Parler ou écrire le français dans sa pureté, c'est, essentiellement, dire non point le Monde, mais sa nationalité, sa race et son ethnie. [...] L'aura de la France dans le monde est en déclin. Les raisons de ce déclin sont nombreuses. Contentons-nous de celles qui ont trait à la pensée. [...] La pensée française contemporaine continue de se déployer comme si la critique postcoloniale de l'universalisme (pour ne parler qu'elle) n'avait jamais eu lieu.<sup>47</sup>*

Ces arguments clairvoyants articulent la clôture culturelle et intellectuelle de la France autour des raisons telles que le reflux nationaliste, le manque d'ouverture au monde, l'absence de projet intellectuel collectif ou les lacunes d'un discours concret et renouvelé capable de contribuer au débat du monde à venir. Ainsi, par l'épigraphe « La France, fossoyeur de la francophonie », Mbembe instaure un rapport de causalité entre l'hypertrophie du système de pensée français et l'impossibilité de justifier la consistance du projet francophone à moins que ce dernier cesse d'entraîner une idéologie du paternalisme colonial. En guise de conclusion, le philosophe ne conçoit la construction du monde à venir que par le biais d'« une éthique de la rencontre » et du « partage des singularités » d'autant plus que, en revanche à l'universel, « l'en-commun a pour trait essentiel la communicabilité et la partageabilité. Il présuppose un rapport de co-appartenance entre de multiples singularités. »<sup>48</sup>

À cet égard, nous ne manquerons pas de faire référence aux Ateliers de la pensée de Dakar, initiés par Achille Mbembe et Felwine Sarr, qui réunissent depuis 2016 des penseurs, écrivains et universitaires africains et de la diaspora de premier plan. Conçues en tant qu'instrument de légitimation du renouveau de la pensée critique Afro-diasporique d'expression française, les quatre éditions des Ateliers (2016, 2017, 2019 et 2022) ont donné rendez-vous à une nouvelle génération d'auteur.e.s de renommée mondiale tels que Aminata Diaw, Léonora Miano, Alain Mabanckou ou Sami Tchak.

La pensée en mouvement, plusieurs axes thématiques ont structuré les débats à

---

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

partir d'angles disciplinaires multiples : l'héritage postcolonial ; l'identité, l'altérité et la différence ; le statut des frontières ; les transformations des rapports de genre et de la sexualité ; l'Afrique et sa réflexion planétaire ; les pratiques de dévulnérabilisation ou les politiques des soins<sup>49</sup>.

Des « Nuits de la Pensée » et d'autres événements culturels sont ouverts au public lors des différentes journées, l'objectif étant de « réfléchir sur les formes de collaboration susceptibles de donner davantage de visibilité, de densité et de force, à la pensée, l'écriture et la création Afro-diasporique afin d'accroître sa contribution dans la réponse aux défis qui interpellent l'Afrique et le monde »<sup>50</sup>. Cet appel à faire Monde s'est aussi traduit en deux livres qui sont le produit des échanges féconds tenus à Dakar : *Écrire l'Afrique-Monde* (2016) et *Politique des Temps. Imaginer les devenirs africains* (2019), des ouvrages collectifs publiés sous la direction d'Achille Mbembe et Felwine Sarr.

Du point de vue académique, une telle dialectique de légitimation des univers symboliques multiples est mobilisée, on l'a dit, par les études postcoloniales, dont les principes sont enseignés et développés depuis plusieurs décennies notamment aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Amérique latine. Cependant, la justification et l'intégration de l'approche postcoloniale et, qui plus est, transnationale, aux études littéraires francophones ne commence que maintenant à être une réalité en France. Jean-Marc Moura, professeur de littérature à l'université Paris Nanterre et membre de l'Institut Universitaire de France, explore les raisons et les conséquences de ce « splendide isolement » dans l'essai *Littératures francophones et théorie postcoloniale* (2019) [1999], au même temps qu'il dessine les grands axes de la recherche francophone postcoloniale :

*À la différence des autres littératures américaines (en anglais, en espagnol, en portugais), les littératures de langue française n'ont pas renversé en leur faveur la dialectique du centre et de la périphérie. Une critique de l'eurocentrisme littéraire ne peut simplement proposer de remplacer un ensemble de textes par un autre ensemble de textes [...], elle consiste d'abord à interroger divers postulats de l'histoire littéraire en France et particulièrement celui que veut que les États-nations disposant d'une langue officielle soient les uniques formations culturelles qui produisent une littérature digne de ce nom. (Moura, 2019 : 189)*

Comme déjà indiqué auparavant, la critique postcoloniale est nécessairement délestée des appartenances nationales –la frontière devenant un « lieu de coexistence, de

---

<sup>49</sup> cf. Programme des quatre éditions : <https://www.lesateliersdelapensee.org/>

<sup>50</sup> [Consulté le 27 mai 2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.lesateliersdelapensee.org/adlp-1>



transfert et de mélange » (*Ibid*, 2019 : 201)– et privilégie l’analyse des communautés d’écriture ou *littératures d’avenir* dont la « création se place au cœur des rencontres entre cultures, entre langages, entre situations politiques, économiques, artistiques du monde » (*Ibid*, 2019 : 201). De même, la perspective postcoloniale, de nature intrinsèquement transdisciplinaire, doit aller à la rencontre des littératures au féminin et s’associer aux études de genre afin d’opérer de nouvelles distributions du sens et de s’accommoder d’historicités parallèles, d’autant plus qu’« une critique postcoloniale qui ne tiendrait pas compte de ce fait [l’expérience féminine de la société coloniale et postcoloniale] demeurerait lacunaire parce qu’autocentrée » (*Ibid*, 2019 : 191).

Ainsi, d’après Moura, l’étude des relations entre les espaces littéraires francophones renvoie à des processus de transnationalisation et mobilise leur inscription dans un système littéraire désormais planétaire, notion qui rejoint, on le verra, les propos du directeur de recherche émérite au CNRS et docteur honoris causa de trente-huit universités à travers le monde, Edgard Morin.

Finalement, les réflexions enchaînées dans ce point nous permettent de revenir à raison sur une évidence : le déclin de pensée dont la France contemporaine a fait l’expérience au cours des dernières décennies contraste avec l’émergence d’un discours concret qui, au sein des différents pôles francophones, encourage le décentrement de la pensée associé à l’acte révolutionnaire de se penser et se connaître à l’écart du regard impérialiste européen.

De nos jours, un travail de mémoire est opéré en harmonie avec le retour aux sources et la construction des récits d’autoreprésentation dans un ton de puissance intellectuelle, éloigné d’une dialectique de la victimisation. Par opposition à la Francophonie officielle, nous soutenons cette nouvelle proposition à la fois épistémique et éthique, apportée par les intellectuell.e.s de l’Afrique subsaharienne, des Antilles et du Canada francophone qui, conscients de la réalité multiforme et diverse qui définit le monde d’aujourd’hui, construisent leur projet intellectuel sur la nécessité de rencontre, de dialogue et d’échange. Ils mettent l’accent sur le pouvoir transformateur de la culture et de la science et tiennent à renforcer les liens d’un espace francophone reconceptualisé en termes de communauté multinucléaire, polyphonique, transnationale, interculturelle et solidaire.

Enfin, ayant mesuré les difficultés associées à l’entreprise définitoire de la francophonie et ayant déterminé que sa nécessaire reformulation se joue désormais par le biais d’une ouverture au monde, nous prendrons la conscience planétaire et l’éthique

de la rencontre comme la charnière pour orienter notre réflexion vers sa matérialisation dans un programme culturel pratique.

### 2.3. En quoi le dire engage le faire ? : de l'éthique de la rencontre à la proposition d'un projet de gestion culturelle.

À la lumière des travaux du philosophe et sociologue français Edgar Morin, notre étude approfondira les possibilités de reconfiguration et de (re)signification du paysage francophone d'après une conscience planétaire qui forgerait des espaces de rencontre. Ayant le but de matérialiser les évidences tirées des hypothèses dans un projet de gestion culturelle, cette partie se consacre à l'exploration des clés théoriques fournies par Morin qui constitueront les piliers axiologiques de notre projet.

Dans l'ouvrage coécrit *Avant, pendant, après le 11 janvier. Pour une nouvelle écriture collective de notre roman national* (2015), Edgard Morin et Patrick Singaïny, essayiste et artiste contemporain français d'origine réunionnaise, enchaînent leurs réflexions à la suite de l'attentat djihadiste contre le journal satirique français *Charlie Hebdo*, perpétré le 7 janvier 2015, et des marches dites républicaines qui ont eu lieu le 10 et le 11 janvier 2015.

Mettant au centre de leur analyse la crise sociale, morale et économique à laquelle le pays assistait, les différents écrits qui composent l'ouvrage se proposent d'en générer de raisons et de solutions plaçant « la complexité au cœur du cyclone d'où l'intellectuel est sommé de parler » (Morin et Singaïny, 2015, quatrième de couverture). Ils mettent l'accent sur l'urgence de procéder à la « régénération de la pensée » (Morin et Singaïny, 2015 : 46) à l'échelle nationale –y compris de la pensée politique–, à la « re-éducation » (*ibid.*), au renouveau du contrat républicain qui « intégrerait le principe central du respect dans le cadre de notre vivre-ensemble » (Morin et Singaïny, 2015 : 54) et à l'instauration d'un « espace pacifique de débats » (*ibid.* 2015 : 66). Le moment est donc venu de mener à bien un « examen de conscience » (*ibid.*, 2015 : 108) qui, au sein d'une nouvelle « politique de civilisation » (*ibid.*, 2015 : 91), nourrit le caractère multi-ethnique et multiracial d'une nation pour qu'elle devienne « communauté de destin » et « terre de rencontres » (*ibid.*, 2015 : 17).

À l'échelle nationale, cette réévaluation des instruments de pensée, axée sur le besoin de dialogue et d'échange pour aller à la rencontre de l'autre, rejoint notre manière d'envisager l'heure actuelle en tant qu'un moment de bilan. Ainsi, afin de continuer à explorer le paysage qui résultera du changement de paradigmes et au sein duquel notre projet souhaite être construit, nous nous plongeons maintenant dans *Où va le monde ?*, ouvrage critique publié en 2007 par Edgard Morin. Le sociologue construit sa démarche philosophique à partir de l'opposition aux représentations anthropocentriques traditionnelles en privilégiant la richesse multidimensionnelle de l'être humain. En effet, par le biais d'une pensée complexe et dialogique, Morin affirme que le devenir historique ne peut être conçu qu'en termes d'incertitude, de polycausalité et de crise, ce qui formule en filigrane une critique du modèle du développement occidental d'autant plus qu'il a enfanté le mythe du progrès.

Le résultat de cette prise de conscience de la réalité *crisique* à laquelle notre évolution obéit, nous situe à « la préhistoire de l'organisation sociale, à la préhistoire de l'esprit humain » (Morin, 2007 : 68) et, du même coup, inaugure nécessairement un « humanisme planétaire » (*ibid.*, 2007 : 9). De toute évidence, tel que nous l'évoquons plus haut, il s'avère indispensable aujourd'hui d'opérer une synchronisation entre les différents temps qui régissent les nations pour qu'ils débouchent sur un temps commun. Cela nous semble renforcé par le constat suivant : « le tissu d'humanité se constitue [...] lorsque chacun reconnaît en tout autrui qui entre dans le champ de sa communication *un prochain*, c'est-à-dire un *ego-alter* potentiellement *alter-ego* » (Morin, 2007 : 85).

Il ressort de ce qui précède la possibilité de cimenter notre projet culturel sur ce que Morin appelle « l'idée de fondations » (Morin, 2007 : 98), qui suppose la constitution des « tissus embryonnaires de nouveaux rapports sociaux et de vie autre [...] des îlots de recherche où l'on s'efforcera d'élaborer les principes d'une pensée non mutilée/non mutilante pour comprendre notre monde, notre temps, nous-mêmes » (Morin, 2007 : 99). Certes, le moment du bilan dont il est question ici entraîne nécessairement la contextualisation des appareils de pensée aux phénomènes globaux de concert avec l'instauration de la pensée complexe.

Il s'agit donc de l'aube de la conscience planétaire, des vertus endormies de l'humanité dont la réactivation permettra des créations nouvelles. Dans ce sens, la révolution épistémique, que nous considérons dans son état embryonnaire, sera élargie et concrétisée grâce à une révolution éthique basée sur une « dialogique entre rationalité

et affectivité » (Morin, 2008 : 43), tel que Morin l'affirme dans *Vers l'abîme ?* (2008). Par conséquent, nous défendons le reversement de notre réalité *crisique* par la réhabilitation de la dialectique de l'amour, de l'affection et de la joie. Autrement dit, une nécessaire métamorphose, telle qu'elle est comprise par Morin, doit être désormais mobilisée : « *métamorphose* signifie à la fois maintien de l'identité et transformation fondamentale » (Morin, 2008 : 30).

La théorie de l'affection étant au centre de notre projet culturel, nous défendons l'épanouissement d'une culture planétaire susceptible de semer la solidarité dans l'association, le terrain des rencontres et, enfin, la création de nouvelles alliances. Ainsi, comme réponse antinomique au discours de l'identité nationale et, emboîtant les pas du projet intellectuel de Joséphine Bacon antérieurement évoqué, notre réflexion propose la réconciliation des processus de retour aux sources et de métissages, d'autant plus que leur complémentarité inaugure la possibilité de monde. Voyons l'explication que Morin fournit à cet égard :

*Une culture riche est une culture qui à la fois sauvegarde et intègre.* (Morin, 2008 : 107)

*Il faut à la fois préserver et ouvrir les cultures. Cela n'a, du reste, rien de novateur : à la source de toutes les cultures, y compris celles qui semblent les plus singulières, il y a rencontre, association, syncrétisme, métissage.* (Ibid., 2008 : 107-108)

*Nous pouvons et devons communiquer les uns les autres dans la même identité terrienne. C'est en devenant vraiment citoyens du monde, partageant une même culture aux cent fleurs, que nous deviendrons vigilants et respectueux des héritages culturels.* (Ibid., 2008 : 110)

À l'horizon de ce travail de coopération horizontale, il ne faudra pas oublier d'approfondir le concept-clé de *responsabilité*, développé par le philosophe et anthropologue français Paul Ricœur dans « Responsabilité et fragilité » (2003). Dans un contexte de permanente dynamique conflictuelle, c'est en termes d'altérité et de « reconnaissance mutuelle » que la responsabilité est engendrée et nourrie ; Ricœur propose ainsi « une économie de la réciprocité et donc de l'équivalence » qui régirait la nouvelle formulation organisatrice des États post-nationaux.

En outre, il octroie cet agir responsable débordant de vouloir-vivre-ensemble non seulement aux intellectuels<sup>51</sup> mais aussi à chaque citoyen, lequel devrait attacher « le salut public à la vitalité de la vie associative » (Ricœur, 2003 : 135). Ainsi s'esquisse, à la racine de ce que Ricœur appellera « l'échange des mémoires », un nouveau projet

---

<sup>51</sup> Par analogie heureuse, cette assertion rejoint les conclusions du premier postulat mesurant les impératifs de la reformulation du métier intellectuel : « la responsabilité s'avère être particulièrement celle des intellectuels ; à ceux-ci revient de clarifier les notions confuses de la rhétorique politicienne, de les porter au concept autant qu'il est possible, d'éclairer les enjeux, de montrer les liens entre les choix proprement politiques et les choix requis au niveau de la société civile » (Ricœur, 2003 : 135)

vital fondé sur le rassemblement hospitalier et responsable des voix pour, d'une part, faire d'autrui notre semblable et, de l'autre, tisser avec lui, main dans la main, un nouveau récit planétaire nourri par des horizons d'attente reconceptualisés. Concernant ledit échange des mémoires, le philosophe affirme avec lucidité :

*Ce qu'il s'agit ici de briser, c'est le principe de fermeture toujours susceptible de contaminer ce que j'ai appelé l'identité narrative. Il importe toujours de se souvenir que nous sommes enchevêtrés dans l'histoire des autres, dans des histoires elles-mêmes multiples, racontées par les autres sur eux-mêmes et par les autres sur nous-mêmes. De là naît la tâche d'échanger les mémoires. Elle consiste à assumer en imagination et en sympathie l'histoire des autres à travers les récits de vie qui les concernent. Cette exigence va loin ; elle nous demande d'apprendre à nous raconter autrement à travers les récits que les autres font à notre sujet. Ainsi va la correction des mémoires à la faveur de la correction des récits. (Ricœur, 2003 : 136-137).*

Certes, notre projet culturel cueillera les fruits de ce dialogue mnémonique<sup>52</sup> aussi bien que les effets cathartiques résultants. Ainsi, le but d'un tel projet sera de mettre en relief les potentialités créatrices que cet échange régénère, guidés par l'intime conviction que les artistes doivent entretenir un rôle fondamental en ce qui concerne l'actualisation en matière contingente et esthétique du nécessaire pour aménager cette terre de rencontres. De même, sans oublier d'accorder une place aussi importante aux récepteurs du dialogue –les autres composants de la communauté de destin envisagée–, notre projet sera également porté par un souffle prometteur qui souscrit aux mots de Ricœur : « j'espère qu'il y aura toujours des poètes pour dire poétiquement l'amour ; des êtres d'exception pour lui rendre poétiquement témoignage ; mais aussi des oreilles ordinaires pour entendre et tenter de donner suite » (Ricœur, 2003 : 141).

En effet, pendant que nous attendons des temps meilleurs, de nouvelles alliances restent entièrement à inventer par le biais des comportements responsables et de la dialectique de l'amour. Ce qui revient à dire que, au lieu d'attendre, l'appel à l'action tant des individus, des artistes et des intellectuels, entraîne en soi-même la construction collective des temps meilleurs.

Arrêtons-nous ici pour commencer à étoffer le projet de gestion culturelle. Le rite du passage de la théorisation (le non-être) à sa matérialisation pratique (l'être) à travers un projet professionnalisant nous plonge dans le questionnement suivant : en quoi le dire engage le faire ? Dans cette optique, notre projet culturel s'inscrit dans la dimension intermédiaire entre théorie et pratique, la *poiésis*, afin d'explorer les moyens nécessaires

---

<sup>52</sup> Étroitement lié au travail réparateur du pardon que les minorités symboliquement dominées mènent de nos jours.

pour déployer l'action.

Au fil de notre réflexion théorique, nous avons mis en évidence la nécessaire mutation de l'ordre symbolique à l'égard des violences des réalités discursives promues et par le système de pensée français traditionnel et par certaines instances de la Francophonie officielle, défendant les effets symboliques résultants des nouvelles réalités matérielles. Notre étude a évalué les carences d'un système intellectuel qui, dû à sa nécessité d'assurer sa survivance au moyen de son inscription dans un nouvel espace performatif, requiert la création d'autres instruments capables de reconfigurer et d'ouvrir le paysage qu'il est censé habiter. Dans cette perspective, la création d'un espace de possibilités –à l'échelle francophone ou, qui plus est, mondiale– apparaît en tant qu'une catégorie éminemment vitale car elle tente de répondre à des nécessités génératrices de changement : l'intersolidarité, le dialogue et l'échange.

Ainsi, si nous concevons comme *poiésis* les processus créatifs, le rassemblement d'artistes –créateurs de matière discursive et esthétique– autour d'un festival atteint une justification plénière. Cette proposition tient donc à favoriser le dialogue des artistes autour de la question : *qu'avons-nous en commun ?*

À travers une programmation axée sur l'éthique de la rencontre, la production *poiétique* qui est ici défendue surgit comme étroitement liée à la pensée décoloniale. Au sens étymologique du terme –*poiésis*, dérivé de *poiein*, signifie « faire » ou « créer »–, la réactivation de l'échange entre les artistes de la communauté de destin francophone tentera de construire de nouveaux paysages susceptibles d'être occupés à partir de la production artistique. En effet, ayant pour but la décolonisation des espaces régis par la doxa de la pensée universalisante moderne, l'édification d'un récit collectif répondra, avant tout, à la libération des subjectivités générant une multiplicité de modèles esthétiques non exclusifs.

Par conséquent, le festival se propose de trouver le noyau dur, ce commun dénominateur qui n'est pas forcément la langue française mais des préoccupations communes qui mettront en relief la diversité des points de vue, combattant du même coup l'idée d'uniformisation du monde et renforçant le vouloir-vivre-ensemble. Dans ce sens, la langue française ne sera que le véhicule communicationnel qui, à partir de sa diversité, encouragera un partage culturel puissant, transformateur et multinucléaire.

Le rapprochement de la production *poiétique* des artistes issus de différentes disciplines promeut la construction d'une maison commune qui, cimentée sur de nouvelles alliances, rassemble les réflexions, les émotions et les éléments symboliques

qui déploieront l'action et permettront ainsi l'émergence de formes alternatives d'être et de s'investir dans l'avenir, de voir et de comprendre le monde.

Pour ce faire, il s'avère essentiel de délier le festival de toute manœuvre politiquement et idéologiquement connotée par la promotion d'un projet interdisciplinaire au sein duquel les artistes francophones exploreront la capacité génératrice de leur œuvre et négocieront leurs chances d'agir sur l'avenir. Enfin, le dire engagera entièrement le faire dans la mesure où l'enchaînement des dialogues entre les actants du monde francophone impliquera, dans un premier temps, la construction d'un modèle de système de pensée commun dépourvu du patron colonial pour, après, véhiculer le surgissement d'un monde dont les moteurs, le lecteur l'aura déjà remarqué, seront : réconciliation, hybridations, pardon, responsabilité, hospitalité et intersolidarité.

En guise de conclusion de cette partie théorique et permettant l'accès à sa cristallisation à travers la proposition d'un projet professionnalisant, nous fournissons par la suite le dossier du festival *Poiésis, la maison commune* qui constituera les points 3 et 3.1. du présent travail.

ARTISTES DU MONDE FRANCOPHONE À MADRID

# Poiésis

*la maison commune*





# Manifeste

**Poiésis, la maison commune** est un festival interculturel qui, inscrit dans le domaine de l'ultracontemporain, croit à la construction du vivre-ensemble à travers la création artistique. Dans ce présent qui s'offre à nous comme un moment de bilan et de réflexion, la proposition d'un programme interdisciplinaire tient à encourager la création de nouvelles associations et alliances entre les artistes de la communauté de destin francophone. Visant la conscience d'une culture planétaire, la pertinence de ce projet répond à la nécessité d'initier un dialogue à pouvoir transformateur capable de découvrir le fil qui réunirait les voix et les paroles des artistes dans un même être d'active polysémie qui à la fois sauvegarde et intègre. Les différents échanges symétriques guideront notre regard vers une terre de rencontres resignifiée qui encouragera la libération expansive des subjectivités des artistes rassemblé.e.s. Nous serons les témoins de la promesse d'un art à résonance collective dont l'immense corps de représentations et de réalités discursives créera un espace performatif où les artistes, loin de se confronter, rentreront dans des logiques de partenariat et de confluence responsable. La promotion du rapprochement des figures éloignées nous invitera à aller à la rencontre de l'autre, de celui qui n'est plus un étranger, mais, qui, bien au contraire, deviendra notre semblable.

Guidés par le profond désir de faire revenir à la scène intellectuelle les incontournables questions humaines et humanistes de notre siècle, **Poiésis** explorera les conditions de possibilité d'une nouvelle terre de significations, la maison commune, qui fera surgir des rencontres aimables et affectueuses. Nous assisterons à l'intégration de nouveaux enjeux éthiques, philosophiques, sociaux et esthétiques dans le domaine de l'intervention artistique.

**Poiésis, la maison commune** marque la naissance, le point de départ, l'aube d'un agir collectif de potentialités créatrices porteuses d'espoir, dont le but ultime sera d'accorder un statut d'évidence juste aux artistes francophones. Prenons la parole, parlons-nous, écoutons-nous, concédons-nous la joie de jouer ensemble pour imaginer et créer un monde nouveau.

**María López Morales**  
FONDATRICE DU FESTIVAL

# Préambule

Concernant l'organisation logistique du festival, nous précisons ci-dessous quelques questions pratiques qui définiront la philosophie de **Poiésis**, donneront un aperçu de l'exécution matérielle du festival dont la prise en compte assurera son bon déroulement.

-Pendant trois journées complètes, plusieurs espaces de la ville madrilène seront investis pour l'organisation des événements artistiques : la capitale espagnole sera ainsi imprégnée de l'esprit du festival défini par les notions d'accueil, d'ouverture, de rencontre et d'hybridation.

-L'organisation de **Poiésis** sera également assurée grâce à la participation de bénévoles –notamment des étudiant.e.s en études internationales francophones, en langues modernes et leurs littératures ou en gestion des projets culturels– qui s'investiront avec générosité dans le festival.

-Les dialogues entre les artistes seront accessibles en langue des signes afin que des publics multiples puissent participer au festival.

-Les rencontres artistiques seront présentées et animées par des traducteurs, des spécialistes en culture, histoire et pensée francophone du domaine de la recherche universitaire ainsi que par des artistes et intellectuels hispanophones dont l'œuvre ait un lien étroit avec la communauté de destin francophone.

-L'accueil du public et des invités répondra aux réglementations sanitaires en vigueur lors de la matérialisation du festival.

-Dans le pire des cas et, malgré l'esprit de rassemblements tangibles promu par le festival, celui-ci pourra être facilement adapté à la modalité virtuelle.

# Nos partenaires

Nous fournissons par la suite le plan de parrainage que nous avons conçu pour la matérialisation de ce projet culturel. Celui-ci inclut les partenaires et les collaborateurs visés dont les ressources financières couvriront le coût d'organisation et de réalisation des activités du programme.

## PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

- Ambassade de France à Madrid
- Institut Français de Madrid
- Lycée Français de Madrid
- Casa de Velázquez
- Université Autonoma de Madrid :
  - Vice-rectorat pour l'Internationalisation
  - Faculté de Philosophie et Lettres (Département de Philologie française)
  - Pôle Francophone UAM
  - El Centro Cultural La Corrala-Museo de Artes y Tradiciones Populares
- Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)
- Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)

## MÉCÈNES/ PARTENAIRES PRIVÉS

- La Central
- PASAJES Librería Internacional

## PARTENAIRES ÉDITEURS

- Mémoire d'encrier
- Les Allusifs
- Éditions Autrement
- Éditions Gallimard
- Les Solitaires Intempestifs
- Éditions de L'Herne
- Éditions Stock
- Éditions P.O.L
- La Contre Allée

## PARTENAIRES MEDIA

- TV5 Monde
- France Inter

## PARTENAIRES ASSOCIATIFS

- Diálogo, Asociación de Amistad Hispano-Francesa
- L'Alliance Française de Madrid

# Les lieux du festival

Un circuit à travers différents espaces de la ville est proposé pour que le public et les artistes se déplacent ensemble en suivant les traces du dialogue.

- ① **El Centro Cultural La Corrala-Museo de Artes y Tradiciones Populares**  
Calle de Carlos Arniches, 3, 5, 28005 Madrid
- ② **Institut Francais de Madrid**  
Calle del Marqués de la Ensenada, 12, 28004 Madrid
- ③ **Casa de Velázquez**  
Calle Paul Guinard, 3, 28040 Madrid
- ④ **La Central de Callao**  
Calle del Postigo de San Martín, 8, 28013
- ⑤ **PASAJES Librería Internacional**  
Calle de Génova, 3, 28004 Madrid
- ⑥ **Biblioteca Pública Municipal Eugenio Trias. Casa de Fieras de El Retiro**  
Parque de El Retiro, Casa de Fieras, Paseo de Fernán Núñez, 24, 28009 Madrid



# Programme

*Nos musiques comme repères, nous nous retrouverons.*

Wajdi MOUAWAD

# 1<sup>ère</sup> Journée

*nous descendrons ensemble et d'emblée  
avec nos absences passées  
et nous allumerons la bougie de nos voix.*

Josephine BACON

Photo: @transitoeditorial

# 1ère Journée



Naomi FONTAINE  
UASHAT, CANADA

Le portrait de deux familles de part et de l'autre de l'Atlantique et une longue lettre au fils. Naomi Fontaine nomme sa terre, ses ancêtres, son passé et les traces heureuses qu'ils laissent sur son corps présent. Nommer réaffirme, enracine, solidifie et consolide son histoire. Valérie Mréjen, par contre, étrangère à ses souvenirs, les transforme en fiction en assumant une part de déformation. L'écrivaine se dilue dans ses récits : à force de ne pas nommer, elle devient liquide et son histoire disparaît. Les raisons qui poussent ces auteures soit vers le retour aux sources soit vers le recul et la distanciation seront les piliers de ce dialogue.

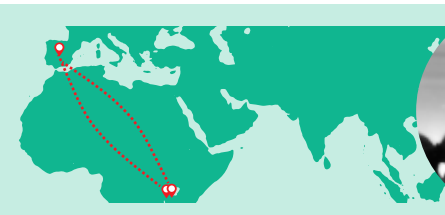


Valérie MRÉJEN  
PARIS, FRANCE



Beata UMUBYEZI MAIRESSE  
BUTARE, RWANDA

Peut un livre devenir un mémorial ? Peut un roman sentir le parfum de la vie ? Raconter le silence ? Le sang ? La blessure ? Les oiseaux qui « sont restés toute la journée la tête sous l'aile pour ne pas assister » ? Sans hésitation : oui. Le lecteur, dépourvu d'ailes, ses mains peut-être tremblantes soutenant ces deux livres, décide de regarder, de contempler, d'un regard engagé, les yeux bien ouverts, les bribes d'une histoire collective : ouvrage de mémoire, on y assiste. Les deux écrivaines rwandaises, dont les romans racontent l'avant et l'après du génocide des Tutsi en 1994, uniront leurs voix pour parler de l'histoire récente du Rwanda, de la décolonialité, de la réappropriation ou d'une Afrique qui, de nos jours, doit se penser et se raconter par elle-même. Avec le souhait que le soleil brille à nouveau au Rwanda, ce dialogue se servira de l'espace de la parole pour prolonger le travail de mémoire et de réparation sur lequel les intellectuel(le)s de l'Afrique subsaharienne se sont penché(e)s.



Scholastique MUKASONGA  
PROVINCE DE GIKONGORO, RWANDA

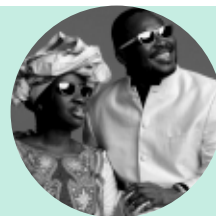


Vanessa SPRINGORA  
PARIS, FRANCE

« Comment se défendre si elles ne parviennent pas à nommer ce qui est arrivé ? », il semble qu'Amandine Dhée analyse l'histoire de l'adolescente de quatorze ans racontée dans *Le Consentement*. L'écrivaine subvertit le modèle canonique, prend le problème à la racine, en explique les raisons, en propose des solutions. La culture du viol est enfin nommée sous l'égide du mouvement #MeToo. Ce qui a été écrit par ces deux auteures suppose la fissure du quotidien. Un ouragan littéraire. Du non-plaisir, de l'adolescence volée au plaisir débordant, au féminisme refuge, ces textes dialoguent entre eux pour sortir le corps des femmes du gouffre de l'abjection : contre les violences symboliques et matérielles, nommer implique existence, nommer inaugure le changement.



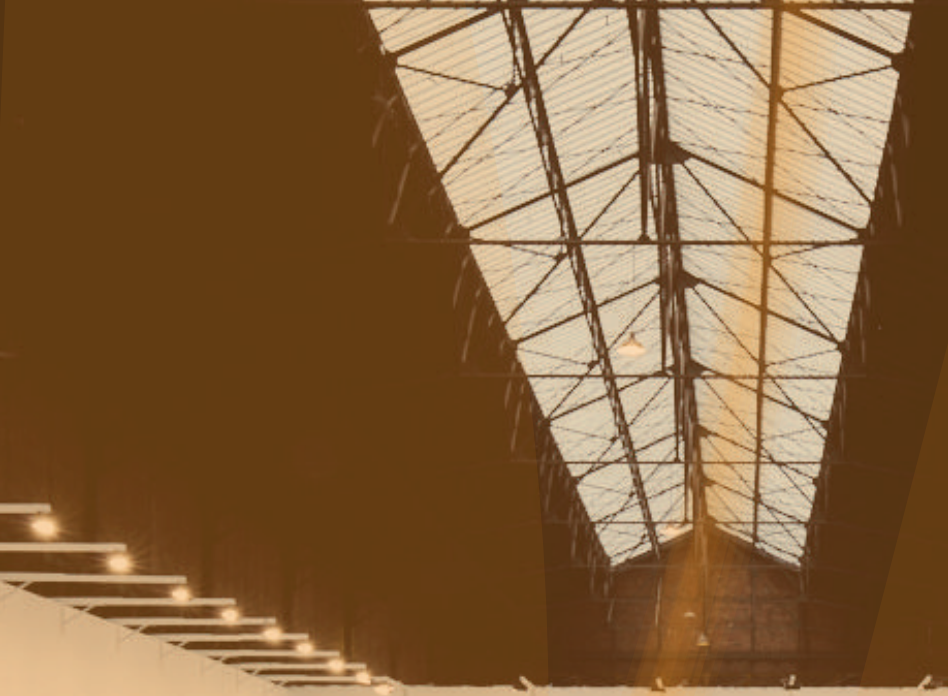
Amandine DHÉE  
LILLE, FRANCE



AMADOU & MARIAM  
BAMAKO, MALI

Les notes musicales de la tradition bambara, en symbiose avec l'introduction des nuances de la musique rock, funk et électro, conduisent l'exploration d'un espace francophone renouvelé vers les berges du Niger. Cette première journée finit ancrée dans une Afrique qui prend en charge le récit de son présent : Amadou & Mariam chantent la confusion pour faire le portrait d'un pays, d'un continent qui, désormais, veut, et peut, dire le monde. Le battement de nos cœurs amplifié grâce aux sonorités joyeuses du groupe malien, tous nos sens prépareront l'action collective : nos actions, en tant que les réactions du contact avec les autres, exprimeront un éthos capable de transcender l'individuel pour fonder des associations dans l'esprit d'une culture planétaire des émotions.





# 2ème Journée

*je suis la volonté le désir la demande le vœu  
l'annonce  
j'annonce que je suis en chemin  
que le monde m'attend*

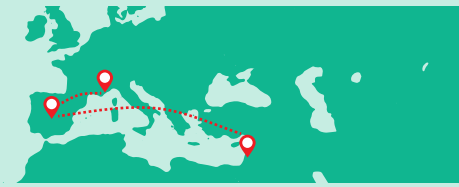
Pascal RAMBERT

Photo: @studio\_saphiro

# 2ème Journée



Pascal RAMBERT  
NICE, FRANCE



Wajdi MOUAWAD  
DEIR EL QAMAR, LIBAN

Leurs paroles débordent la scène et l'émotion pénètre l'humanité qui écoute. Ils ne sont plus le silence. Ils annoncent, ils entendent le dedans des temps passés pour annoncer une décision, une volonté, un désir. Leurs personnages en quête d'identité, construits à partir de l'histoire d'un univers, d'un pays, d'une famille ou d'un couple, montent et avancent à la recherche de lumière. Ce sont les annonces des temps de violence. Les deux dramaturges tisseront un dialogue portant sur les besoins esthétiques et thématiques qu'exigent des pièces ancrées dans ce présent incertain.

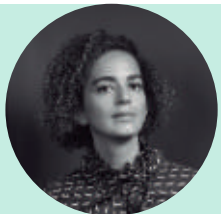


Annie ERNAUX  
LILLEBONNE, FRANCE



Claire LEGENDRE  
NICE, FRANCE

Le plaisir : une douleur profonde qui, soit avec un dévouement sans limites soit avec la peur de celle qui anticipe la blessure, trouve dans le territoire de l'écriture la manière de le court-circuiter en petits fragments qui deviendront matière d'observation et de réflexion. Ernaux, longtemps considérée comme une auteure sociale, ose révéler son désir et écrire son corps. L'écriture du corps inonde aussi le récit de Legendre, cependant, ici l'amour et le plaisir n'arrivent pas à se cristalliser par crainte de perte, d'absence, de manque. Malgré leur positionnement opposé à l'égard de l'expérience amoureuse, ces deux écrivaines luttent contre l'exclusion de l'imaginaire féminin et situent l'exposition littéraire d'un plaisir polysémique, antérieurement perçu en tant qu'excès, hors des marges imposés par le regard masculin. Ce dialogue tiendra à élargir l'arbre généalogique de femmes-qui-désirent car l'expérience associée au féminin doit être racontée, exposée et problématisée.



Leïla SLIMANI  
RABAT, MAROC



Inès LONGEVIAL  
AGEN, FRANCE

Leïla Slimani sera entourée de l'œuvre plastique d'Inès Longevial pour prolonger l'expérience de dialogue interdisciplinaire entamée avec *Dans le jardin des fleurs la nuit*. L'observation des peintures à l'huile disposées autour de l'écrivaine déclencheront une conversation performative avec les femmes représentées. Que racontent ces femmes qui la regardent ? À quoi ses personnages littéraires ressemblent-elles ? Quel serait le portrait des femmes marocaines dont les témoignages constituent son livre *Sexe et mensonges : La vie sexuelle au Maroc* ? Comment représenter le corps des femmes sans tomber sur le piège du canon ? Ce dialogue s'interrogera sur le processus du travail artistique et les limites du langage, pictural et littéraire, lorsqu'il s'agit d'évoquer le monde sans le bandeau de l'hétéropatriarcat. Peinture et littérature promettent que la vie est beaucoup plus que ce présent parce que peintres et écrivaines sont capables de l'imaginer autrement.



FEU! CHATTERTON  
PARIS, FRANCE



Les sonorités du rock progressif, du jazz et de la musique électronique clôtureront cette journée de rencontres pour prolonger ce sentier des mots à la recherche de lumière. Une lumière qui, d'après Feu Chatterton ! et son *Palais d'argile* récemment publié, doit être cherchée ailleurs, au-delà de cette toile sombre qui nous déshumanise : « Où suis-je sur la toile ? ». « L'album est davantage une tentative d'aller vers l'autre et de ne pas oublier ce qui est beau, même si on reste démunis », affirme à la RTS le groupe français. L'écoute active de cet autre, qui annonce des constats lapidaires et lucides nous procurant un miroir où contempler notre reflet, inaugurera une danse collective, complice et porteuse d'espoir : nos corps reliés grâce à la musique, les nouvelles alliances proclameront la possibilité d'un monde nouveau.

# 3ème Journée

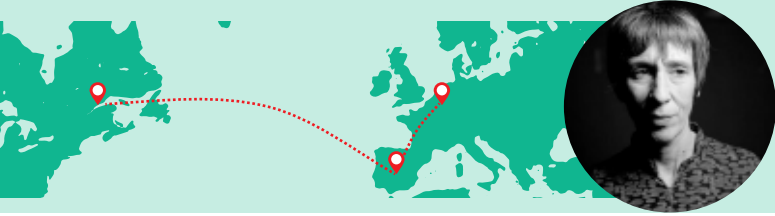
*Même quand nous dormons on remarque si une maison est pleine  
ou si une maison est vide et ma maison a été pleine pendant un temps.*  
Chantal AKERMAN

Photo: @transitoeditorial

# 3<sup>ème</sup> Journée



Joséphine BACON  
PESSAMIT, CANADA



Caroline LAMARCHE  
LIÈGE, BELGIQUE

Nous sommes reliés à tout ce qui est vivant. Que ce soit grâce à une culture millénaire qui rassemble nature, animaux et humains dans un même univers partagé, ou grâce à une conscience écologique qui naît à contre-courant dans un contexte euro-capitaliste, Joséphine Bacon et Caroline Lamarche transforment les composants de la nature en personnages poétiques. Poèmes et nouvelles tendent la main aux créatures vivantes en déconstruisant les rapports de force, la course du progrès et l'exploitation du territoire. Le militantisme de l'imaginaire perceptible dans leurs ouvrages décompose le modèle épistémique traditionnel et célèbre la communion de tous les êtres dans un espace commun. Ce dialogue tiendra à éterniser un discours respectueux où renouvellement et sauvegarde œuvreront ensemble pour interroger notre place dans le monde.

## Cérémonie d'hommage



Callisto MC NULTY  
PARIS, FRANCE



Chantal AKERMAN  
BRUXELLES, BELGIQUE

Chantal Akerman est morte en 2015. Mais cet hommage nous rappelle que son œuvre, cinématographique et littéraire, est toujours vivante. Grâce à la projection de *Chantal Akerman par Chantal Akerman* (1996) et du dialogue –transnational et intemporel– qui s'en dégagera avec la réalisatrice française Callisto Mc Nulty, héritière de ce cinéma féministe des années 1970, nous accéderons aussi bien au passé qu'au présent de la vidéo expérimentale en tant qu'instrument d'intervention sociale et politique. De même, le dialogue explorera les innovations techniques à la jonction de la communication et de l'art ainsi que la volonté insoumise d'autoreprésentation et d'émancipation lorsqu'il s'agit de traiter des sujets nouveaux que les médias

hégémoniques ignorent ou détournent sciemment. L'espace de l'intime et les gestes quotidiens, pourvus d'une dimension cinématographique au rythme d'un temps mortuaire, court-circuitent le pouvoir. On ne veut plus raconter des femmes toutes-puissantes qui plaisent au regard masculin, car insensibles à l'ordre patriarcal, mais, bien au contraire, exposer et problématiser notre vulnérabilité. La rétrospective de l'œuvre de Chantal Akerman tiendra à revisiter les traumas du XX<sup>ème</sup> siècle pour nous interroger sur leurs vestiges au présent grâce au projet artistique de Callisto Mc Nulty.



Compagnie MASSALA  
MAROC



À l'horizon de ce travail de révision des dialogues potentiels entre les artistes de l'espace francophone, le spectacle de danse *Oïm* de la compagnie marocaine prendra en charge la cérémonie de clôture du festival *Poiésis, la maison commune*. L'abstraction du projet axiologique du chorégraphe Fouad Boussouf convoquera sur scène le rythme de la modernité et les sonorités des rites ancestraux : le présent et les origines conjugués, l'hybridation construira un message tourné vers l'avenir. Le travail de mémoire, nécessairement opéré avec un regard respectueux, stimule la création de cette terre de rencontres où nos corps et nos esprits décontractés se retrouveront grâce au pouvoir évocateur de la danse de la Compagnie Massala.



# ARTISTES

Jonathan Green, *Daughters of the South*, 1993, Morris Museum of Art

PHOTO: TURPIN JEAN-MICHEL



## Chantal AKERMAN

Chantal Akerman  
*Une famille à Bruxelles*  
1998

(Bruxelles, 1950 – Paris, 2015) est une cinéaste et écrivaine belge. Grande pionnière du féminisme au cinéma, elle débute sa carrière à l'âge de dix-huit ans avec le court-métrage, *Saute ma ville* (1968), où l'on perçoit certaines questions incontournables pour comprendre la totalité de son œuvre : la géographie de l'espace domestique –et, plus concrètement, de la cuisine–, l'isolement qui estompe notre présence au monde, la quotidienneté, l'instabilité psychologique ou le corps des femmes en tant que symptôme de l'Histoire. La vie au centre de l'expérience artistique, chacun de ses travaux –du documentaire subjectif et expérimental jusqu'à la fiction d'auteur– est érigé à partir de l'intime, de l'absence, de la culpabilité, de cette beauté gênante que les autres refusent, mais qui, à travers Akerman, inaugure possibilité de présence.

Au début des années 1970, Chantal s'installe à New York où elle découvre les Anthology Film Archives et accède à l'œuvre de Jonas Mekas, Andy Warhol, Michael Snow ou Stan Brakhage, un acte fondateur de son positionnement artistique qui la conduira à se pencher sur l'expérimentation. Dès lors, ses films, politiquement engagés, iront à contre-courant pour explorer tout ce qui habite dans la subculture : la preuve en est le célèbre film *Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975), qui dépeint les rituels quotidiens d'une femme au foyer, prostituée occasionnelle, interprétée par l'actrice et activiste féministe française Delphine Seyrig. D'autres productions, telles que *Chantal Akerman par Chantal Akerman* (1996) –un autoportrait qui fait parler ses anciens films– ou *No home movie* (2015) –un film qui raconte le manque de foyer, l'exil, à la suite de la mort de la mère–, méritent une mention particulière.

Son parcours littéraire est également articulé autour d'une autobiographie fortement conditionnée par le lien mère-enfant : Akerman est la fille d'une survivante de la Shoah, élément phare de sa dénonciation des traumas du XXème siècle. Concrètement, *Une famille à Bruxelles* (1998) est le monologue sur le deuil et la solitude d'une femme blessée –la mère de Chantal Akerman– qui contemple le monde des souvenirs à travers la fenêtre et pleure le décès de son mari. Le dramatique et le banal se confondent ici pour construire le récit de la simplicité, de la répétition, de la souffrance souterraine, des silences, de la vérité légère mais énormément profonde. Ce livre, déchirant dans son *constumbrismo*, cultive le minimalisme narratif, réchauffe les os et fait que les voix de mère et fille deviennent texte : « et maintenant je veux que la vie soit facile. »

Chantal Akerman s'est suicidée en 2015, un an après la mort de sa mère. Aujourd'hui, nous ne pouvons la récupérer que depuis l'espace de l'intime.





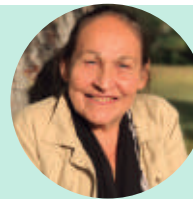
## AMADOU & MARIAM



(Bamako, 1954 et 1958) sont un couple de musiciens et chanteurs maliens. En 1975, ils se rencontrent à l'Institut des jeunes aveugles de Bamako où ils jouent dans un orchestre. Ils se marient en 1980, l'acte de naissance de leur carrière musicale commune. Dès lors, le duo s'impose sur la scène internationale dans un premier temps avec la chanson « Mon amour, ma chérie » (1998), puis avec l'album *Dimanche à Bamako* produit par Manu Chao et vendu à 50000 exemplaires. Ensuite, ils sortent les albums *Je pense à toi* (2005), *Welcome to Mali* (2008), *The Magic Couple* (2009) et *Folila* (2012).

Avec leur dernier album, *La Confusion* (2017), une politisation évidente de leur musique est inaugurée. Le dimanche à Bamako, ce n'est plus le jour de mariage. Treize ans plus tard, « c'est chaud partout ». La haine, la xénophobie, la crise, le chômage, les autorités... ont remplacé la joie et le bonheur de ce dimanche-là. Le couple des musiciens aveugles revient avec un huitième album pour raconter, évoquer et convoquer des émotions : un appel à la conscience collective. Depuis l'année 2012, le Mali traverse une période difficile de division politique. Le pays a été sous le contrôle des extrémistes musulmans qui ont imposé la charia et, par conséquent, une grande partie de la population autochtone –y compris une multitude de musiciens– ont dû s'exiler de leur pays natal. « Tu as quitté ton pays, tu as quitté ta ville, pour traverser les fleuves, aussi les océans, à la recherche d'une vie meilleure en Europe, à la recherche du bonheur en Amérique ». « C'est chaud », l'un des tubes en puissance de l'album, ce n'est pas seulement une rencontre directe avec leurs compatriotes, un portrait des troubles politiques et sociaux qui minent l'équilibre du Mali, mais aussi un avertissement concernant les incertitudes de migrer pour les Africains candidats au départ : l'herbe n'est pas forcément plus verte ailleurs, en tout cas pas assez verte pour risquer sa vie sur un canot sur la Méditerranée. *La Confusion* c'est aussi un album qui lutte contre le patriarcat : « Femmes du monde » s'édifie comme une chanson féministe portant sur l'inégalité de genre ; un hymne, un hommage redonnant aux femmes la place qui leur a toujours appartenu. « La femme de Mali, la femme africaine, les femmes du Monde », chante le couple en mettant l'accent sur le manque et le besoin de femmes dans les domaines de la santé ou de l'éducation. La question de genre et l'éveil de la conscience féministe à travers les frontières, comme témoigné par le titre, s'inscrit toutefois sur un cadre plus concret : la valorisation de l'image de la femme africaine associée au courant culturel et politique de la Négritude, mouvement du XXème siècle, dont Amadou et Mariam se montrent certainement très partisans.

Mais cet album ne se renouvelle pas qu'au niveau du message : « ce projet représentait pour nous un pas avant dans notre propre musique », confie Amadou & Mariam. Ils ont exploré de nouveaux genres, des variations musicales (au moyen de la *bassline* ou du *hang drum*), tout en gardant les tonalités joyeuses qui sont leur empreinte. Autrement dit, ils ont fait cohabiter la tradition bambara avec l'introduction des nuances de la musique rock, funk ou électro : une musique qu'Amadou lui-même appelle *afro-blues-rock*. *La Confusion* est une révolution : le couple malien sait qu'il n'y a pas d'écart possible entre l'artiste et la collectivité, face aux enjeux actuels des sociétés mondiales, l'art peut, et doit, constituer un outil politique.



## Joséphine BACON



(Pessamit, 1947) est une poète, parolière, traductrice, réalisatrice et enseignante innue originaire de la communauté de Pessamit, au Canada, un territoire peu connu par les non-Autochtones. Très jeune, elle est envoyée au pensionnat à Malitotnam devenant ainsi une victime du « génocide culturel »<sup>1</sup> qui, pour le peuple autochtone, a supposé la perte de dignité, la rupture avec ses origines et sa tradition ancestrale. Nomade de cœur, en 1968, elle se rend à Montréal pour trouver un travail. Là-bas, Bacon réussit à éviter le déracinement et, depuis 40 ans, elle enseigne et traduit la langue du Nutshimit, l'innu-aimun, vers le français. En 2016, elle reçoit de l'Université de Laval un doctorat *honoris causa* en anthropologie pour avoir joué « un rôle clé auprès des chercheurs œuvrant en milieu innu, collaborant à documenter la langue, la culture, la tradition orale et l'histoire de cette Première Nation. [...] Elle est un exemple éloquent de la réconciliation et d'un mieux-vivre ensemble, pour lesquels le Québec et le Canada se sont engagés au cours des dernières années. En l'honneur, l'Université Laval démontre sa volonté de reconnaître l'apport des peuples autochtones à la société québécoise contemporaine. »<sup>2</sup>

Très engagée sur la scène littéraire autochtone et québécoise, c'est par l'expérience d'écritures collectives de *Aimititau ! Parlons-nous !* (Mémoire d'encrier, 2008) que le monde la connaît en tant que poète. Toujours chez Mémoire d'encrier, maison d'édition montréalaise, Bacon publie les recueils de poésie : *Bâtons à message / Tshissinuatshtakana* (2009), *Un thé dans la toundra / Nipishapui nete mushuat* (2013) –Grand Prix du livre de Montréal– et *Uiesh / Quelque part* (2018) –Prix des libraires 2019–.

*Nous sommes tous des sauvages* (2011) est le dialogue poétique de réconciliation qui unit les voix de la poète innue et du poète québécois José Acquelin pour sauvegarder et renouveler la culture innue. Ici, l'évolution de la charge sémantique du terme *sauvage* trouve, enfin, une embouchure juste : il devient ample et capable de nommer et de signifier un espace nouveau, l'espace commun du partage et du regard respectueux vers soi et vers l'autre.

La poésie de Bacon doit être comprise en tant que geste décolonisateur, terre fertile de nouveaux horizons de sens, devenant la réponse au silence longuement imposé. En disant, « je refuse/ d'être bannie/ de ce monde », Bacon inaugure la lutte contre la dépossession –contre tout ce que le colonialisme a voulu taire ou effacer– et entreprend un voyage réparateur de retour aux sources nourri par le désir d'appartenance, d'où naît une identité fondée sur l'attention et le respect portés aux composants de la nature. Ainsi, la notion du *matriotisme* devient l'échafaudage des poèmes dans le sens où ce terme n'établit pas de frontières mais, au contraire, il unit tous les êtres dans un espace commun. Bacon nous invite à renverser notre mépris envers la nature en lui vouant un regard ouvert et reconnaissant : « ma richesse s'appelle/ saumon/ ma maison s'appelle/ caribou/ mon feu s'appelle/ épinette noire/ mon canot s'appelle/ boulot/ ma robe s'appelle/ lichen/ ma coiffe s'appelle/ aigle/ mon chant s'appelle/ tambour/ moi je m'appelle/ humain ».

<sup>1</sup> cf. Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015, p.1.

<sup>2</sup> <https://www.ulaval.ca/notre-universite/prix-et-distinctions/doctorats-honoris-causa/josephine-bacon>



## Amandine DHÉE



(Lille, 1980) est une écrivaine et comédienne française. Elle est artiste associée à la compagnie Générale d'Imaginaire et publie aux éditions La Contre Allée. Elle écrit *Du bulgorn et des hommes* (2010) –un roman qui dépeint l'imaginaire urbain et humain des grandes villes–, *Et puis ça fait bête d'être triste en maillot de bain* (2013) –le récit d'une narratrice qui se débarrasse des codes assumés pendant la jeunesse– ou *La femme Brouillon* (2017) –si le personnel est politique, ce texte féministe promeut l'éradication de la mère parfaite–, lauréat du prix Hors Concours.

À *mains nues* (La Contre Allée, 2020) est la narration sans détours de l'auto-connaissance, de l'autonomie affective, de la réflexion féministe, des nouvelles manières d'aimer, de la construction de réseaux de soins et d'affection entre les femmes, du langage inclusif sans marques de genre, des nouvelles masculinités. D'un style laconique plein d'ironie, ces textes ancrés dans le réel osent dire ce qui il n'y a pas si longtemps était impensable et, par conséquent, indicible. Les mots pour le dire. La femme consciente, désirée par elle-même, dépeint son *elle* de collégienne, d'adolescente : les règles –rien ne doit se voir–, la féminité –performer l'élégance, la gentillesse, la disponibilité–, la condition de femme –à être continuellement confirmée–, le désir –retenu, discret–. Avoir honte et s'excuser. L'auteure subvertit les codes et veut « leur conseiller de ne pas perdre leur temps à être désirables, qu'elles désirent plutôt. Mettez votre intelligence et votre énergie au service de vos propres désirs. »

Dans le présent, Dhée interroge le côté d'obéissance à la norme implicite dans ses choix. Et, même si tout interroger est épuisant, elle se cherche. Le couple hétéronormatif va-t-il en détriment de l'émancipation des femmes ? Il n'est pas facile de combler agréablement et complètement son statut de femme féministe. L'écrivaine se décentre en écoutant l'expérience des autres, invente avec elles des espaces de sororité, des amitiés amoureuses. Elle défend son désir, en écrivant sa sexualité, la nôtre cesse d'être du silence : « J'ai besoin de m'arrêter quelques secondes et de me poser la question : qu'est-ce que tu veux, toi ? Je laisse alors retomber ce qui trouble mon eau et j'extirpe mon désir à mains nues. Je le défends. »

Cet ouvrage, qui rappelle l'essai *Caliente* (2021) de l'écrivaine espagnole Luna Miguel, raconte aussi le redressement chronologique imposé par l'arrivée du fils. Comment retrouver son corps après l'accouchement. La mère se décide à ne pas fabriquer le genre de l'enfant, les rôles ne sont plus attribués, elle veut lui proposer d'autres récits : une masculinité non conquérante. Trois questions inséparables retentissent lorsque l'on finit ce livre : C'est quoi être un homme ? C'est quoi être une femme ? C'est quoi n'être ni l'un ni l'autre ?



## Annie ERNAUX



(Lillebonne, 1940) est une écrivaine et professeure de lettres française. Issue d'un milieu social modeste, elle fait ses études à l'Université de Rouen puis de Bordeaux. Elle devient successivement institutrice, professeure certifiée et agrégée de lettres modernes pour intégrer finalement le Centre national d'enseignement à distance.

Concernant sa carrière littéraire, après la publication de *La Femme gelée* (1981) –la découverte ou le refus, pendant les années de jeunesse et de mariage, de son propre corps : faire plaisir ou se faire plaisir ?–, sa renommée commence à se concrétiser à partir du Prix Renaudot 1984 pour *La Place* (Gallimard, 1983). Cet ouvrage annonce sa démarche littéraire : l'utilisation du matériel autobiographique comme terrain de questionnement social, Ernaux réfléchit à l'écriture en écrivant dès cette distance qui permet de voir. Dès lors, des romans d'une extrême dureté, énoncés sur le mode de la distanciation –de la froideur, diront certains–, se succèdent pour faire surgir les souvenirs d'une vie passée : *Une femme* (1988), « *Je ne suis pas sortie de ma nuit* » (1997), *La Honte* (1997), *L'Événement* (2000), *L'Occupation* (2002) ou *Les Années* (2008), couronné du prix Marguerite-Duras et du prix François Mauriac 2008.

Lorsque l'on lit son œuvre, on se dit qu'il n'y a que deux sortes de littérature, celle qui représente et celle qui cherche. Et elle cherche, elle cherche jusqu'à l'épuisement. L'écriture comme un couteau, Annie Ernaux profite de la possibilité que le temps donne, cette possibilité de raconter –la maladie, la douleur, la mort, un avortement, l'Alzheimer de la mère, le divorce, l'ascension sociale des parents, un viol– comme si elle était la spectatrice de sa propre vie : raconter avec la retenue que son corps lui permet. Sa vie est sa matière d'écriture et toute son histoire nous est offerte entrelacée avec l'histoire de la France : une chance de journal intime transpersonnel du récit national français.

Ainsi, à la manière d'une ethnologue, l'écrivaine ne manque pas d'explorer l'amour, l'obsession, la vulnérabilité, le désir féminin et sa douleur future. Dans *Passion Simple* (1992), une femme adulte, libérée des tabous de son enfance, convertit en littérature ces idées qui ne partent plus du cerveau conditionné par une certaine éducation sentimentale, mais qui brûlent les organes génitaux, la peau sèche et même les cheveux, après la rencontre sexuelle et son absence. « Quand j'étais enfant, le luxe, c'était pour moi les manteaux de fourrure, les robes longues et les villas au bord de la mer. Plus tard, j'ai cru que c'était de mener une vie d'intellectuel. Il me semble maintenant que c'est aussi de pouvoir vivre une passion pour un homme ou une femme. »

*Passion Simple* est l'aveu douloureux et poignant de celle qui a consacré une partie de son existence à attendre un homme –« je n'étais plus que du temps passant à travers moi »– et qui, dans le présent de l'écriture, ne tient pas à expliquer une passion mais à l'exposer. *L'Origine du monde* de Courbet et le visage invisible de toutes les femmes qui habitent ces lignes. Que ce soit une reconstitution ou une hallucination, l'homme réel ou l'homme écrit, ce texte nu de préjugés parvient à saisir l'impérissable des résidus d'une passion. La passion la plus violente, la moins explicable, que beaucoup d'entre nous avons ressentie, vécue sans honte et qui, par conséquent, ne doit non plus être racontée avec crainte ou chaste prudence. « Il me semble que l'écriture devrait tendre à cela, cette impression que provoque la scène de l'acte sexuel, cette angoisse et cette stupeur, une suspension du jugement moral. »



## FEU! CHATTERTON



Feu ! Chatterton est un groupe de musique parisien fondé en 2011. Tout commence avec la rencontre, au lycée Louis-le-Grand, d'Arthur Teboul (compositeur et vocaliste), Clément Doumic (à la guitare et aux claviers) et Sébastien Wolf (également à la guitare et aux claviers). Ensuite, Antoine Wilson (à la basse) et Raphaël de Pressigny (à la batterie) intègrent le groupe qui, en 2012, se lance avec un premier titre *La mort dans la pinède*. Le style de Feu ! –fortement imprégné de l'esthétique du dandysme– emprunte ses sonorités du rock progressif, du jazz et de la musique électronique. Parallèlement, ses paroles, chargées d'un lyrisme onirique que l'on croyait désuet, rappellent la profondeur poétique de la chanson française. Certes, le nom du groupe n'est pas anodin : il rend hommage au poète anglais Thomas Chatterton.

Ses deux premiers albums connaissent un succès immédiat :  *Ici le jour (a tout enseveli)* –cryptique et sombre–, paru en 2015 chez Barclay-Universal, est certifié disque d'or ; *L'Oïseleur* (2018), qui se clôture avec les vers de Paul Éluard mis en musique –« Un paysage approchant et presque vierge mais avec son air de déjà-vu »– est vendu à plus de 40000 exemplaires. Habités de grands festivals de musique, ces musiciens, qualifiés très souvent de « voyants », parcourent la France, la Belgique, le Québec, la Réunion ou le Liban avec leurs chansons.

Avec *Palais d'argile*, leur troisième album paru en janvier 2021, ils convoquent un monde nouveau ou ses débris : « Un monde nouveau, on en rêvait tous/ Mais que savions-nous faire de nos mains/ Zéro, attraper le Bluetooth/ Que savions-nous faire de nos mains/ Presque rien, presque rien ». Feu ! Chatterton revient chargé d'une nouvelle énergie brillante et pleine de maturité. Même s'ils avaient tendance à édifier un univers rempli de chagrin et d'introspection psychédélique avec des paroles qui exigeaient plus d'une opportunité pour être comprises, cette fois-ci, leur imaginaire s'est transformé : le groupe descend de la montagne avec les yeux sages, d'une voix plus concrète et critique.

En effet, *Palais d'argile* constitue une proposition musicale à double tranchant : elle conserve le son lysergique et tressé des travaux précédents, mélangé maintenant avec ce que nous considérons une ironie auditive chargée des rythmiques du disco et de la dance music. Un large éventail de styles et d'influences sont ici maniés pour créer une couleur nouvelle, apparemment plus joyeuse, mais non dépourvue d'une immense charge critique façonnée par le langage musical non verbal. Le poids du timbre dans le plus pur style Led Zeppelin continue à être présent, mais continuellement transmuté, à travers un traitement numérique du son qui nous fait voyager vers le monde des écrans noirs, des réalités augmentées et des modèles de conduite postmodernes.

Une mention spéciale doit être faite aux vers d'Arthur Teboul qui, en harmonie constante avec cet aspect instrumental propre au groupe, intègrent, avec colère et ironie, un vocabulaire courant qui fait allusion à la technologie, au monde 2.0 et à la société des écrans : « Oh, j'ai un cookie/ Les navigateurs veulent mieux te connaître/ Fais-leur coucou/ Oh, j'ai un cookie ». Ainsi, malgré leurs voix désinvoltes et entraînantes, l'esprit de ce dernier album nous invite à questionner le sens du syndrome de robotisation et de répétition où l'on se découvre soumis en 2021 : « Sur mon écran tactile/ Que reste-t-il du paysage ? / Dis-moi que reste-t-il ?/ Adieu vieux monde adoré ».



## Naomi FONTAINE



(Uashat, 1987) est une écrivaine et enseignante innue originaire de la communauté de Uashat, à l'est du Québec. Elle a fait ses études de littérature à l'Université Laval. *Kuessipan* (Mémoire d'encrier, 2011), son premier roman –adapté au cinéma en 2019 par la cinéaste québécoise Myriam Verreault–, a fait d'elle une romancière révélatrice du peuple innue, emboîtant ainsi les pas d'An Antane Kapesh (1926-2004) dont *Je suis une maudite Sauvagesse*, écrit en innu-aimun, est le premier livre des Premières Nations : la parole fondatrice. *Kuessipan*, roman finaliste du Prix des 5 continents 2012 décerné par l'OIF, veut dire « à toi ». En effet, Fontaine s'adresse avec fierté à une communauté qui a besoin de réparation et de dignité. En écrivant ses ancêtres, ainsi que les visages connus et aimés de son présent, elle les rassemble dans une même histoire de survie qui doit être racontée.

Son deuxième roman, *Manikanetish* (Mémoire d'encrier, 2017), finaliste de plusieurs prix littéraires, raconte son expérience d'enseignante de français en poste sur une réserve innue de la Côte-Nord, et dépeint la réalité des jeunes élèves Autochtones dont l'existence est pleine de défis à surmonter.

Puis, en 2019, elle publie *Shuni*, lauréat du Prix littéraire des lycéens AIEQ 2020, du Prix Voix autochtones 2020 ainsi que du Prix littéraire des collégiens 2020. Cette longue lettre à son amie d'enfance Julie n'est pas le récit de la haine, mais de la réparation juste qui passe nécessairement par la prise d'une parole qui dénonce. C'est aussi le discours résilient du pardon, un hommage –à eux, son peuple nomade et ancestral– et une offrande –pour nous, ignorants de leur histoire–. Cet ouvrage critique, immense dans sa simplicité, convoque les vérités d'un peuple soucieux de son héritage dont le présent est indissociable du passé, surtout lorsque la mémoire est considérée comme la matière première de survie. Parce que pour survivre il faut se souvenir du colonialisme –une clôture haute en métal, une réserve, les barrières dans l'esprit, les lois sur le territoire, les mesures assimilatrices, la sédentarisation obligée, l'arrachement, le doute de la valeur de sa propre culture– et des conséquences du colonialisme –les absences, le mépris, les clichés, le décrochage scolaire, la toxicomanie, les suicides, la mort comme destinée–. Fontaine nomme ainsi la métamorphose douloureuse d'une vie de liberté nomade, du voyageur imprégné par le paysage innu « de la tempérance boréale jusqu'au territoire glacé de la toundra », à une existence délimitée, l'animal en captivité gardant en lui le trésor d'une âme de mille ans : « Ils savaient que les manières de vivre ne seraient plus les mêmes. Que leurs savoirs seraient mis à rude épreuve. Leur parole souillée. Leur corps violé. Leur territoire dévasté. Que plus jamais les enfants ne naîtraient sous les tentes. Ils pressentaient, sans pouvoir le nommer, ce qu'est être colonisé ». La vie pour cette écrivaine est un cercle qui ne peut être expliqué qu'en forme de main tendue à l'autre, d'adoption, d'amitié durable, d'alliances heureuses entre Autochtones et Québécois, de « quelque chose d'aussi doux que la réconciliation ». Fontaine rêve d'un pays neuf, d'un pays commun où les réserves disparaissent. Fontaine a le don de guérir avec les mots les blessures de l'âme parce qu'elle croit à l'amour qui guide, qui console, qui berce.



## Caroline LAMARCHE



(Liège, 1955) est une écrivaine belge. Licenciée en philologie romane de l'Université de Liège, elle enseigne le français en Belgique et au Nigéria. Depuis 2014, elle est membre de l'Académie royale de la langue et de la littérature françaises de Belgique. Elle vit actuellement à la périphérie de Bruxelles.

Depuis les années 1990, Lamarche se consacre à l'écriture, étant remarquée dès ses premiers textes : elle obtient le Prix Rossel pour son premier roman, *Le jour du chien* (Minuit, 1996). Par ailleurs, elle écrit de la poésie (*Entre deux*, avec Hilde Keteler, Le Fram, 2003), des nouvelles (*J'ai cent ans*, Le Serpent à plumes, 1999) et des fictions radiophoniques comme *L'Autre langue*. À signaler aussi d'autres textes récemment publiés chez Gallimard tels que : *Carnets d'une soumise de province* (2004), *Karl et Lola* (2007), *La Chienne de Naha* (2012), *La mémoire de l'air* (2014) et *Dans la maison un grand cerf* (2017).

Grande protectrice des animaux, Caroline Lamarche est lauréate du Prix Goncourt de la nouvelle 2019 pour son recueil *Nous sommes à la lisière* (Gallimard, 2019). Dans ces neuf nouvelles, deux mondes, à la recherche de complices, se conjuguent dans leurs attentes, leurs fragilités, leurs douleurs pour tisser des histoires d'alliances. « Moi je dis, j'ai été celui qui, un peu par hasard, en passant par là, a compris son envie à elle d'être libre à tout prix, et qui l'a accompagnée, cette envie, peut-être parce que ça répondait à quelque chose en moi qui était, comme elle, enfermé » : elle est Frou-Frou, une cane blessée, et lui, l'humain captif d'un monde aveugle de progrès qui devient à ses côtés à la fois le soigneur et le soigné, l'observateur, l'apprenant de la promesse de vol, de liberté. Qui sauve qui ? Sans doute, la petite fille plongée dans une profonde tristesse qui ne demande l'avis de personne pour monter sur Mensonge et s'en aller seule, avec lui, dans la forêt... est-elle sauvée. Son corps se balance avec la marche du cheval et sa poitrine s'élargit et déborde, devenue elle-même terre, larmes heureuses, lumière des lucioles, musique des rossignols, un amour de nuit invulnérable. Ces liaisons intimes, lyriques et sensibles, salvatrices, n'attendent pas à ce que le pays, le monde, se couvre complètement d'autoroutes, à ce que le ciel et la terre crèvent. L'humain prend conscience de sa condition d'intrus, de bête, et apprend à marcher en arrière. Ils ne sont pas si différents de nous, ou plutôt, nous ne sommes pas si différents d'eux. Nous sommes à la lisière de l'abîme. Impatients d'aimer, impatients d'être aimés, entre-temps... « je me débats dans le rien ».

Ces nouvelles poétiques, entremêlées de sensibilité écologique et de féminisme, racontent l'ennui, le désespoir, la conscience du déclin planétaire, de la nature malade mais résiliente : quelques existences défilent à travers ces pages sur le point de se briser. Jusqu'à ce qu'elles posent leur regard sur le monde autour et deviennent les « complices de quelques vies sauvages ». « Jusqu'à ce qu'il étende le cercle de sa compassion à toutes les créatures vivantes, l'homme lui-même ne trouvera pas la paix. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Marguerite Yourcenar citée par l'auteur dans la nouvelle « Merlin » de *Nous sommes à la lisière*.



## Claire LEGENDRE



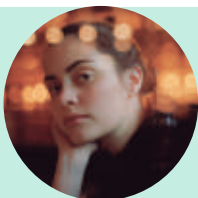
(Nice, 1979) est une écrivaine et professeure de création littéraire française. Pensionnaire à la Villa Médicis en 2000, en 2009 elle devient docteure en littérature comparée et études théâtrales de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, grâce à une thèse portant sur la question de la vérité comme enjeu scénique et épistémologique dans le théâtre contemporain. De 2008 à 2011, elle vit à Prague où elle enseigne l'écriture créative. Depuis cette année, Legendre habite au Québec où elle travaille comme professeure de création littéraire à l'Université de Montréal.

Depuis ses dix-huit ans, l'âge où elle publie son premier roman *Making-of* (1998), ses travaux de création oscillent entre le roman policier et l'autofiction : *Viande* (1999), *La méthode Stanislavski* (2005) ou *L'écorchée vive* (2009).

*Le nénuphar et l'araignée* (Les Allusifs, 2015) est un essai autobiographique qui raconte la douleur, la peur, l'angoisse ainsi que les symptômes qui les précèdent, ainsi que les blessures qui en résultent. Ici la vulnérabilité intrinsèque à l'existence est déployée sur le papier en blanc prête à être disséquée. La possibilité de douleur est plus effrayante que la douleur elle-même. Penser à son existence implique présence, inauguration. L'hypocondriaque préfère souffrir par anticipation, tout est hypothétique et, par conséquent, susceptible d'être affaibli jusqu'à la non-existence. Est-ce la peur de mourir ou plutôt la peur de vivre ? L'hypocondriaque invente les maladies qui l'habitent, les diagnostique, les pomponne avec soin, les tient en laisse, les donne un sens. Elle est l'auteure, la maîtresse de sa propre menace : « sans doute était-ce une façon de peupler mon quotidien de fantômes à défaut de bonheur ; les spectres intérieurs sont les plus fidèles ».

Alors l'amour, est-il maladie, symptôme ou remède ? Ce qui a été ou ce qui pourrait avoir été, elle préfère y renoncer pour ne pas subir la perte. Elle tient l'autre à distance. « C'est si douloureux quand ça s'arrête que la menace de l'arrêt rend l'exercice amoureux insupportable ». Tout pour l'écrivaine comportera un arrachement. L'absence, le manque a colonisé son existence jusqu'à devenir sa matière première : elle ne craint pas l'araignée parce qu'elle est l'araignée.

Ce texte lucide et brillant est le récit de la *litost* –un terme tchèque approfondi par Milan Kundera– : la souffrance issue de sa propre misère, un sentiment qu'est la synthèse de tous les sentiments. Consciente du spectacle de sa propre misère, Legendre vit dans la prévision et non pas dans l'acte de vivre. Mais heureusement qu'il y a une lueur d'espoir : écrire c'est transformer la vie en totalité signifiante. Dans *Le nénuphar et l'araignée* une femme écrit. Un réflexe de survie, la promesse d'apprendre, un jour, à vivre. En écrivant, cette femme se libère de sa condition passive de proie. « Je ne me laisse pas pénétrer par ce que j'abhorre, ce qui m'inquiète, ce que je ne désire pas, ce qui pourrait me déranger. Je passe à côté de nombreux coups de foudre. » Legendre écrit pour pénétrer le lecteur : la dernière page achevée, il ferme le livre et porte la blessure avec lui. Et toi, de quoi as-tu peur ?



## Inès LONGEVIAL



(Agen, 1990) est une peintre française. Elle fait des études de graphisme, d'arts appliqués et de communication visuelle. Inspirée par Camille Claudel, Picasso, Frida Kahlo ou de l'univers chromatique des films d'Almodóvar, ses travaux ont été exposés à Los Angeles, Berlin, San Francisco, Paris ou New York. Par ailleurs, elle crée pour des labels de mode, dont Nike, Levi's, Amélie Pichard, Stance ou Pigalle. Elle jouit d'une notoriété croissante sur les réseaux sociaux, notamment sur Instagram où elle partage très régulièrement ses créations.

Ses peintures à l'huile construisent un univers coloré, avec la dominante de rouge et de rose, où des visages, des corps et des peaux, traversés des fleurs qui rappellent les prairies de son enfance, remplissent les toiles grand format. Les couleurs des peaux se transforment en contact avec le jeu de la lumière : « j'aime l'idée de représenter toutes les nuances des couleurs de peau. Ou plutôt, j'aime l'idée qu'il n'y ait plus de couleur de peau »<sup>1</sup>, confie-t-elle dans un entretien.

Longevial met la sincérité et le besoin infini d'évolution artistique au centre de sa démarche professionnelle pour atteindre le stade rêvé de l'affirmation de soi dépourvue de barrières. Elle se consacre également à l'autoportrait : des autoreprésentations oniriques qui œuvrent pour la concrétisation d'un non-genre nuancé. Dans ses peintures, l'attention est essentiellement portée sur les visages des femmes car ceux-ci échappent plus facilement que leurs corps au canon de beauté hégémonique. Des visages mutiques et décomposés, frôlant parfois la non-expression. Des femmes multiples. Qui se caressent, qui se touchent, qui se reposent : des femmes peintes dans de différentes toiles conversent entre elles ou, tout simplement, se regardent. Que se disent-elles ?

<sup>1</sup> <https://www.konbini.com/fr/inspiration-2/immersion-dans-le-monde-delicat-de-la-peintre-ines-longevial>



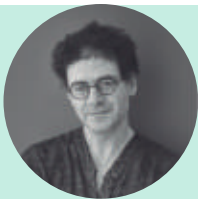
## Compagnie MASSALA

La Compagnie Massala est une compagnie marocaine de danse fondée en 2010 par le chorégraphe, danseur, professeur et artiste associé à la Maison de la danse de Lyon, Fouad Boussof. Cette compagnie, dont le vocabulaire artistique est résolument moderne, s'inscrit dans la recherche chorégraphique contemporaine au moyen de la fusion de différentes disciplines que ses interprètes font dialoguer sur scène : le hip-hop, le jazz, la danse contemporaine ou le Nouveau Cirque rejoignent ainsi les danses et les musiques traditionnelles d'Afrique du Nord. Les styles, les pratiques et les techniques mêlées avec précision et pertinence, « ses créations sont avant tout un lieu de partage et de transmission » qui mettent en relief « la problématique du rapport sensible et charnel à nos racines, à notre culture hétéroclite et métissée ».

Concernant le répertoire de la compagnie qui jongle avec le rythme de la modernité –le profane– et les sonorités des rites ancestraux –le sacré–, nous soulignons les spectacles suivants : *À condition* (2011), pièce pour quatre danseurs ; *Afflux* (2012), pièce pour cinq danseurs et deux musiciens ; *Concept l'avoir* (2013), pièce pour cinq danseurs et une chanteuse lyrique ; *Esperluette* (2014) pièce pour un danseur circassien et un musicien ; *Le moulin du diable* (2015), pièce pour cinq danseurs et, finalement, la trilogie *Transe* (2013), *Näss* (2018) et *Oüm* (2020).

Cette trilogie rend hommage à l'univers du plaisir, de l'exaltation, de l'anticonformisme et de l'amour perceptible dans les chansons de la diva égyptienne Oum Kalthoum ainsi que dans les *Quatrains* du poète persan du XI<sup>ème</sup> siècle, Omar Khayyam, ou dans les paroles du groupe maghrébin des années 1970, Nass el Ghiwane, les précurseurs du rap marocain. Le paysage sonore intemporel évoqué dans ces trois pièces a toujours accompagné le chorégraphe qui, avec ce spectacle, invite ses interprètes à s'unir pour « célébrer le temps présent » en harmonie avec leurs origines.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> La présente fiche artistique a été rédigée à partir des informations contenues dans le site web de la Compagnie : <https://www.massala.fr/>



## Wajdi MOUAWAD



(Deir el Qamar, 1968) est un auteur, metteur en scène et comédien canadien d'origine libanaise. À l'âge de huit ans, il abandonne sa terre natale à cause de la guerre civile pour passer son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec. Il fait ses études à Montréal et obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. De 1990 à 1999, il codirige la compagnie Théâtre Ô Parleur. Depuis septembre 2007 jusqu'à 2012, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre National des Arts d'Ottawa. En 2009, il est l'artiste associé du Festival d'Avignon où, quelques années auparavant, il avait présenté la pièce de théâtre *Littoral* (1999) –adaptée par lui-même au cinéma en 2005– qui devient le premier de ses nombreux succès internationaux. La pertinence des sujets mouawadiens, d'une actualité parfois dévastatrice, ainsi que la sensibilité esthétique de son monument artistique, situent Mouawad dans le sommet du panorama intellectuel ultracontemporain.

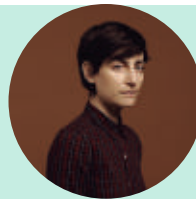
En effet, sa carrière de dramaturge est saluée tant par le public que par la critique en raison des textes tels que : *Rêves* (2002), *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* (2005), *Un obus dans le cœur* (2007), *Temps* (2012) ou *Sœurs* (2015) ; tous publiés aux éditions Laméac/Actes Sud-Papiers. Mouawad écrit ses pièces au fur et à mesure qu'il les construit sur scène avec sa troupe de théâtre, voilà le processus créatif de sa célèbre tétralogie *Le Sang de Promesses* qui recueille les textes dramatiques *Littoral* (1999), *Incendies* (2003), *Forêts* (2006) et *Ciels* (2009) : « il s'agissait de révéler l'acteur par le personnage et de révéler le personnage par l'acteur, pour qu'il n'y ait plus d'espace psychologique qui puisse les séparer », dira-t-il.

Ce quatuor suppose l'entrée dans le visible, à travers l'acte d'énonciation, de tout ce qui, malgré sa nature vitale et transcendante, a demeuré trop longtemps dans les ténèbres. Ainsi, les protagonistes de ces œuvres sont des sujets en crise qui, dans un état de cécité chronique, passifs et immobiles devant la course du monde, ne regardent que du coin de l'œil leur existence et l'ombre du vide. Cependant, à la suite de la mort du père ou de la mère, tout un voyage initiatique nourri par les promesses, la quête de sens ou la nécessité des origines est déclenché.

À ce voyage de refondation identitaire s'ajoute le besoin de briser le silence pour que la justice soit rendue à ces fils des brutalités qui ont émaillé le siècle passé, à ces actants d'un avenir en construction. En effet, la parole permet ici de lutter contre cet oubli bénéfique pour les traîtres et privilégie le phénomène mnémonique, la mémoire, en tant que source de dignité et seul rappel possible de ce qui a véritablement été. Ce n'est qu'ainsi que les personnages pourront apercevoir la possibilité émancipatrice d'un commencement, d'un ailleurs de vivre-ensemble : « Sois patient./ Au-delà du silence,/ Il y a le bonheur d'être ensemble./ Rien n'est plus beau que d'être ensemble. »

Finalement les personnages mouawadiens, dont la matière créative a trait à l'expérience autobiographique de l'auteur, font de l'autre leur complice pour faire des frontières le phare des rencontres, l'espace du passage, et non des murs de séparation. De nouveaux horizons d'attente surgissent désormais avec la promesse d'hospitalité, d'amour et de solidarité.

L'œuvre de Wajdi Mouawad est un oracle qui, à la manière de la mythologie grecque, annonce la nécessité qui existe de nos jours d'estomper enfin la frontière entre l'ici et l'ailleurs.



## Valérie MRÉJEN



(Paris, 1969) est une romancière, plasticienne et vidéaste française. Elle suit une formation artistique à l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise, où elle débute sa production vidéo. Ses travaux plastiques et audiovisuels –court-métrages, vidéos et documentaires– ont connu un grand succès : la Galerie nationale du Jeu de Paume lui consacre en 2008 une exposition monographique, intitulée « La place de la Concorde », qui regroupe un total de dix-huit œuvres de son parcours artistique. Par ailleurs, ses court-métrages ont été diffusés en 2013 dans le cadre du festival Cinéma en plein air de la Villette à Paris et, un an plus tard, lors du festival du film de Vendôme. Parmi les réalisations cinématographiques, nous soulignons *La Défaite du rouge-gorge* (2001), *Chamonix* (2002), *Pork and Milk* (2004) –un documentaire sur la religion et la laïcité en Israël– ou *French Courvoisier* (2009).

Pour ce qui concerne son parcours littéraire, la prose aérée, laconique et ironique rappelle le style de certaines auteures incontournables du siècle dernier telles que Jean Rhys, Dorothy Parker ou Natalia Ginzburg. Énormément influencée par ses études de Beaux-Arts ainsi que par les deux séjours en tant que pensionnaire de la Villa Médicis en 2002 et de la Villa Kujoyama à Kyoto en 2010, l'œuvre écrite de Mréjen s'autorise un grand nombre de techniques qui configurent des romans esthétiquement singuliers, sans pour autant manquer de signification, définis par analogie comme des romans en Super 8.

Dans *Mon grand-père*<sup>1</sup> (1999), *L'Agrume*<sup>2</sup> (2001), *Eau Sauvage*<sup>3</sup> (2004) et *Forêt noire*<sup>4</sup> (2012) Valérie Mréjen stimule un discours non clos, à la limite de l'apparement dérisoire, qui se sert de ce qui l'obsède, la mine et la nourrit pour mettre en œuvre la multiplicité de voix et la possibilité soit de l'invention du sujet, soit de l'absence de celui-ci : entre autobiographie et autofiction, le lecteur est inséré dans le jeu de démêler le vrai du faux. Ainsi, l'étrangeté et la prise de distance à l'égard de l'intime opère la démythification et la distorsion des expériences autobiographiques douloureuses pour qu'elles deviennent universelles et pour que les acquis communautaires de l'universel –le mythe familial en l'occurrence– soient, en même temps, déconstruits. Dans *Troisième personne* (2018) le je confessionnel se cache derrière la troisième personne pour raconter l'arrivée d'un nouveau-né qui bouleverse le foyer familial ; cet abandon du je, identifié au refus du pathos et de l'excès d'émotion auxquels le topos de la maternité renvoie, sert à raconter l'expérience autobiographique sur le mode de la distanciation afin de désacraliser le rite ancestral de la maternité. En effet, les premiers mois après l'accouchement sont décrits avec la froideur d'un procès-verbal : Mréjen trouve une façon alternative de décrire ces moments bouleversants avec leur part d'étrangeté ou de trivialité.

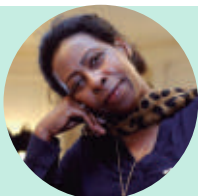
Heureux, par conséquent, le sujet écrivain qui a pu enfin se loger dans l'écriture pour profiter de cette économie d'échange que la création artistique comporte. À travers le produit esthétique qu'est l'œuvre, son auteure nous confie les traces d'une lutte : Mréjen réussit à laisser son passé derrière pour construire, par elle-même, son avenir. Toujours à la recherche de la légitimité.

<sup>1</sup> Un portrait familial comique d'un arrière-goût amer : « Mon grand-père amenait ses maîtresses chez lui et faisait l'amour avec elles en couchant ma mère dans le même lit. Ma grand-mère, dont c'était le deuxième mari, demanda le divorce. Après avoir fait mine de vouloir se tuer avec un couteau de cuisine, il accepta gentiment. »

<sup>2</sup> L'Agrume est Bruno et malheureusement la narratrice est tombée amoureuse de lui : « J'essayais de formuler mon dégoût mais il était si sûr de lui qu'on ne pouvait pas parler de tout. Ses arguments étaient de marbre. Il citait toujours un exemple ou une phrase pour me désarçonner et me remettre à ma place. »

<sup>3</sup> Le monologue d'un père en constante demande d'attention qui alterne sans cesse des paroles d'affection et des reproches, d'où la totale impossibilité de dialogue : « Tu devrais t'arranger un peu. C'est bien dommage, tu n'es pas mal et tu te couvres avec des bâches. On croirait une fatma. De temps en temps tu pourrais mettre une jupe, des bas, un chemisier, des escarpins, une broche, un bracelet. »

<sup>4</sup> Un récit élégiaque adressé à sa mère dans une forêt parsemée de morts et de résurrections : « L'homme dans l'appartement considère qu'il est assez vieux. Il détache la boule disco de sa poutre et y glisse à la place une corde. Il a sans doute acheté cet accessoire au rayon bricolage du bazar non loin de chez lui. Il se la passe autour du cou et voit maintenant la pièce d'assez haut depuis l'escalabeau. »



## Scholastique MUKASONGA



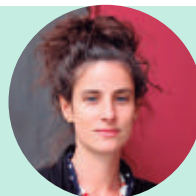
(Gikongoro, 1956) est une écrivaine franco-rwandaise. Tutsie, en 1960, sa famille est déportée à Nyamata. Faisant partie du quota qui n'admettait que 10% des Tutsi dans les établissements scolaires, elle étudie au Lycée Notre-Dame-de-Cîteaux à Kigali. En 1973, la persécution des Hutus menée contre les Tutsis s'intensifie et les élèves sont chassés des écoles. Mukasonga part en exil au Burundi où elle poursuit et achève ses études d'assistante sociale. Ensuite, elle travaille pour l'UNICEF et arrive en France en 1992, l'administration française ne reconnaissant pas son diplôme burundais, elle doit passer à nouveau le concours. En 1994, une grande partie de sa famille proche, dont son père et sa mère, est assassinée pendant le génocide des Tutsi. Le retour au Rwanda en 2004 déclenche son besoin d'écrire, ce qui sera l'acte fondateur de sa carrière littéraire.

En 2006, Mukasonga publie son premier livre, *Inyenzi ou les Cafards*, une autobiographie peinte sur le décor traumatique des années qui précèdent le génocide. En continuant sur cette même voie de rendre hommage à un vécu douloureux qui, grâce à l'exercice de la parole, s'érige comme une chance de récit mémoriel qui regroupe les voix d'une collectivité anonyme, elle publie *La femme aux pieds nus* en 2008. Entre autobiographie et fiction, l'Histoire étouffée du Rwanda constituant toujours la matière première de ses ouvrages, l'écrivaine publie chez Gallimard *L'Iguifou* (2010), *Ce que murmurent les collines* (2014), *Cœur Tambour* (2016), *Un si beau diplôme !* (2018) et *Kibogo est monté au ciel* (2020).

Son roman *Notre-Dame du Nil* (2012), prix Renaudot 2012, a été adapté au cinéma par le réalisateur franco-afghan Atiq Rahimi en 2020. Le récit recrée un lycée isolé dans les montagnes du Rwanda qui, aux années 1970, constitue le modèle de la promotion féminine et forme de bonnes épouses, de bonnes mères, de bonnes citoyennes et de bonnes chrétiennes. Le diplôme est donc la carte d'identité qui leur permettra d'entrer dans le marché du mariage et non dans celui du travail. La lutte ethnique de côté, pendant quelques secondes « toutes étaient unies dans le désespoir d'être femmes ».

Le flot de paroles interdites par les codes est ici délivré grâce aux voix des jeunes filles dont l'innocence est toutefois de plus en plus caduque. Impossible de tourner le dos à un présent de violences naissantes : le peuple majoritaire, à savoir les Hutus, épaulé par la nation belge, défendait que les Tutsi –des Inyenzi, des cafards, des parasites, des Russes– devaient, sinon disparaître, se diluer dans le métissage, le progrès, les mœurs civilisées et l'enseignement assimilationniste. Dans une éducation que blanchissait la peau. Au sein de cette forteresse, l'héritage n'était pour autant pas protégé. La langue française effaçait les mots en kinyarwanda et, avec eux, les lieux de mémoire risquaient aussi de disparaître : tout un imaginaire colonisé par les fictions occidentales. Mais ce qui est ancré dans le cœur survit à jamais, et ce récit bouleversant les fait remonter.

*Notre-Dame du Nil* raconte les tensions et les violences aveugles qui annoncent une fin inconcevable : le génocide de Tutsi en 1994. « Il y a un monstre qui sommeille en chaque homme : au Rwanda, je ne sais qui l'a réveillé. »



## Callisto MC NULTY



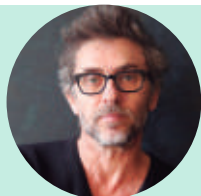
(Paris, 1990) est une réalisatrice, autrice et traductrice française. Diplômée de l'université Central Saint Martins (BA Critique, Communication, Curation) et de la Goldsmith University (MA Sociologie - Culture et Genre) à Londres, ses recherches prennent la forme de films et de vidéos, de projets d'édition et de performances. Son travail s'intéresse à des archives qu'elle actualise et porte des voix marginales, peu ou mal écoutées.

En 2019, elle réalise le film *Delphine et Carole, insoumuses*, co-écrit avec Géronimo et Alexandra Roussopoulos, qui retrace la rencontre fertile, créatrice et politique entre l'actrice Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos. Il est sélectionné dans une trentaine de festivals internationaux (La Berlinale, Festival de San Sebastian, FID-Marseille, Lussas, Doc Fortnight – MOMA, Torino Film Festival, Festival International de Jeonju) et reçoit sept prix dont celui du meilleur documentaire français par le Syndicat Français de la Critique du Cinéma.

En 2017, elle co-réalise avec Anne Destival son premier film, *Eric's Tape* (74 mins, avec Eric Bauer, William Furlong et Colette Lumière), une enquête autour d'une mystérieuse cassette « Audio Arts », contenant une discussion presque inaudible entre Andy Warhol et quelques protagonistes dont l'identité est inconnue. Depuis 2019, elle propose des performances avec Émilie Notéris. Revisitant la mise en scène de Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos dans « SCUM Manifesto » (vidéo, 1976), Émilie et Callisto répliquent à l'actualité, tantôt par la lecture de textes, parfois en chantant, ou en intervenant par le montage. Ce droit de réponse leur permet de réagir, avec colère mais non sans humour, à cette parole dominante et d'envisager une sortie de route joyeuse et engagée.

Elle est également co-éditrice du livre numérique *SCUM Manifesto* (édition NAIMA, 2018) et de *Bibelot* (co-éd. Naomi Fleischer, 2019), conçu d'après l'exposition « Bibelot Summer Show » dont elle a assuré le commissariat en 2018 à la Wendy Galerie, Paris.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cette note biographique nous a été généreusement procurée par l'artiste elle-même.



## Pascal RAMBERT



(Nice, 1962) est un dramaturge, metteur en scène, directeur de théâtre, réalisateur et chorégraphe français. Très influencé par Pina Bausch, Claude Régy, Jean-Luc Lagarce ou Bernard-Marie Koltès, il étudie à l'école de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez et débute dans la mise en scène en 1980 avec *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux. Ce grand représentant de la scène contemporaine est l'auteur de plus de trente pièces de théâtre, parmi lesquelles l'on soulignera : *Clôture de l'amour* (2011) – créée au Festival d'Avignon et lauréate du Grand prix de Littérature dramatique –, *Répétition* (2014), *Sœurs* (2018) ou *Architecture* (2019) – Prix Transfuge 2019 –. Il travaille aux États-Unis et au Japon, poussé par la conviction que le théâtre hexagonal doit se nourrir de tout ce qui a lieu ailleurs. Depuis janvier 2017, il est directeur du Théâtre de Gennevilliers. Pascal Rambert se réapproprie, dans *3 Annonciations* (Les solitaires intempestifs, 2021), le mystère chrétien de l'Annonciation pour le questionner aujourd'hui, soumis au besoin métaphysique de réponses. À la recherche d'une lumière d'épiphanies, écoutant le dedans du monde présent, de l'avenir embryonnaire, trois femmes – jouées au plateau par les actrices Audrey Bonnet, Silvia Costa, Barbara Lennie en alternance avec Itsaso Arana – font résonner la cadence des paroles pénétrantes. Le salut est-il possible ? Est-il venu le temps de la non-soumission, de ne plus se taire, de briser le silence, de se rassembler ? Que pourrait-on annoncer dans ce siècle de nouvelles violences ? Peut-être, nous diront-elles, « la fin de l'expulsion de nos corps des places », ou encore : « je fais mon chemin ma place par la parole / la parole est un outil pointu qui perce la toile / j'étais derrière une toile j'étais muette / or ma parole a percé la toile et je me suis avancée / dans la lumière / je ne pourrai plus faire marche arrière / je suis en avant / tout mon corps est en avant / je quitte le silence / c'est cela que je viens annoncer ».

En effet, le dramaturge s'inscrit dans la lignée des héritiers de Nathalie Sarraute et prolonge avec cette pièce son travail approfondi du monologue exacerbé, de la revalorisation du texte, du théâtre de la parole. Son discours est-il inlassablement modifié par les transformations de réalité en même temps qu'il est privé de tout ce qui entoure la parole, il ne repose que sur la puissance lumineuse de l'échange.

Ce texte féministe et polyphonique, parcours humaniste des vestiges de l'humanité, monte, avance, plonge et, enfin, révèle de vérités voilées : au lecteur, en position d'écoute, de leur donner un sens pour continuer à vivre. Revenons à l'intérieur, prenons l'espace, marchons les chemins.



## Leïla SLIMANI



(Rabat, 1981) est une journaliste et écrivaine franco-marocaine. Née d'une mère médecin franco-algérienne et d'un père banquier marocain, Slimani grandit dans un entourage d'expression française. En 1999, elle vient à Paris pour poursuivre ses études. Après avoir essayé le métier de comédienne ainsi que de reporter pour le magazine « Jeune Afrique », en 2012, elle décide de se consacrer entièrement à l'écriture littéraire. En 2015, paraît son premier roman chez Gallimard, *Dans le jardin de l'ogre* : le portrait d'une femme qui s'inscrit dans le monde en tant que sujet désirant sans, pour autant, oublier que le désir est irrationnel, incontrôlable. Slimani ne connaîtra le succès qu'avec son deuxième roman, *Chanson douce*, lauréat du prix Goncourt 2016 : une histoire atroce racontée au moyen d'une narration tellement légère, à la manière d'une berceuse, dirait-on. Ensuite, en 2017, elle publie *Sexe et mensonges : la vie sexuelle au Maroc*, qui connaît un fort impact médiatique d'autant plus qu'il met en évidence que le plaisir féminin est toujours considéré au Maroc comme un tabou ou, qui plus est, comme un péché : le corps ne nous appartient pas, notre plaisir n'est pas le nôtre, notre pouvoir de décision n'existe pas.

Dans *Le parfum des fleurs la nuit* (Éditions STOCK, 2021) tout commence par un *oui*. L'écrivaine est sollicitée pour passer une nuit blanche à la pointe de la Douane, un musée, à Venise, métamorphosé en tour d'ivoire. Malgré ce cadre de départ imposé, un paysage inédit et inconnu, l'état naturel de l'écriture restera intact : elle est volontairement enfermée, mise à l'écart, apparemment seule mais entourée d'œuvres d'art, vouée au dialogue révélateur avec son imaginaire. Ainsi, le corps et l'émotion jamais absentes, dans un contexte décodé, de profonde liberté, Slimani devient à la fois créatrice et observatrice. Ramenée à son intériorité, à l'aise dans l'idéal de la claustration, elle écrit pour revisiter ses souvenirs, l'expérience artistique et les liens entre l'écriture et la perception de l'œuvre d'art.

Dans ce journal de bord, l'auteure dont le langage ne manque jamais de poésie continue à explorer ce qu'elle-même a défini comme « la matrice de sa vie et sa grande douleur » : les autres. Parsemée de références, de tous les fantômes qui peuplent sa vie, cette confession magistrale situe la blessure au centre de l'écriture et, par conséquent, s'interroge aussi sur le désir ou le goût de la liberté. En définitive, *Le parfum des fleurs la nuit* suppose le volet le plus introspectif et intime de l'œuvre de Leïla Slimani.





## Vanessa SPRINGORA



(Paris, 1972) est une auteure, éditrice et réalisatrice française. Elle est titulaire d'un DEA de lettres modernes à l'Université de Paris-Sorbonne. En 2003, elle est réalisatrice-auteure pour l'Institut national de l'audiovisuel et, depuis 2010, elle coordonne la collection « Nouvelles Mythologies » pour les éditions Robert Laffont. En 2019, Springora est nommée Directrice des Éditions Julliard.

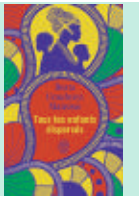
Au début de 2020, elle publie chez Grasset son premier livre, *Le Consentement*, un texte autobiographique qui dénonce la cécité du monde intellectuel français face à la pédérastie. Dans la préface, l'écrivaine se propose de « prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre. » En effet, les six chapitres –L'enfance, La proie, L'emprise, La déprise, L'empreinte et Écrire– jalonnent la chronologie de la vie d'une adolescente de quatorze ans marquée par l'emprise psychologique que l'écrivain français Gabriel Matzneff a eue sur elle : « Il me sourit, de ce sourire que je confonds dès le premier instant avec un sourire paternel, parce que c'est un sourire d'homme et que de père, je n'en ai plus. » Certes, l'adolescente n'est pas au même niveau de connaissance de son corps, de ses désirs et, du même coup, ayant le sentiment « d'avoir été élue », elle renonce à être le sujet actif, la maîtresse de sa sexualité pour se transformer en personnage de fiction anonyme de l'œuvre littéraire d'un « être supérieur ». Ainsi, Matzneff, protégé par l'hypocrisie et la complaisance de toute une époque et lauréat des prestigieux prix littéraires –notamment le prix Renaudot d'essai 2013–, décrit dans ses nombreux livres ses rencontres sexuelles avec des adolescentes, des petits garçons et des petites filles : *Isaïe réjouis-toi* (1974), *Les Moins de seize ans* (1974) –réédité en 2005 chez Gallimard–, *Ivre du vin perdu* (1981) et *Voici venir le fiancé* (2006), parmi d'autres. « La littérature excuse-t-elle tout ? », se demande Springora.

Et, en même temps, « en 1977, une lettre ouverte en faveur de la dépénalisation des relations sexuelles entre mineurs et adultes, intitulée "À propos d'un procès", est publiée dans *Le Monde*, signée et soutenue par d'éminents intellectuels, psychanalystes et philosophes de renom, écrivains au sommet de leur gloire, de gauche pour la plupart. On y trouve entre autres les noms de Roland Barthes, Gilles Deleuze, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, André Glucksmann, Louis Aragon... ». Contrairement à d'autres contemporains, dont Michel Foucault, Hélène Cixous ou Marguerite Duras, ces intellectuels plaidaient pour l'abolition de la majorité sexuelle et l'assouplissement du code pénal concernant les relations sexuelles entre adultes et mineurs, au nom de la libération des mœurs et de la révolution sexuelle.

Nulle trace donc d'une interrogation sur son attirance à lui, d'une crise de conscience d'une France complice, mais, bien au contraire, le regard accusateur posé sur l'ambiguïté du consentement de la victime ; de cette femme qui, comme tant d'autres, devra non sans difficulté « retrouver le chemin de [son] propre désir ». *Le consentement* –prix Jean-Jacques Rousseau de l'autobiographie 2020– opère une réparation symbolique et démontre que la parole des victimes est, enfin, en train de se libérer. Cet événement littéraire entame un bras de fer contre tous ceux qui se sont tus, contre le monde intellectuel et son impunité de cristal : Il est essentiel de se demander qui vénère-t-on, qui admire-t-on et qui étudie-t-on avec les yeux brillants. Courageuse et mille fois courageuse, Vanessa Springora.



## Beata UMUBEYI MAIRESSE



(Butare, Rwanda, 1979) est une auteure franco-rwandaise qui habite en France depuis l'année du génocide des Tutsi au Rwanda en 1994. Après ses études littéraires (hypokhâgne et khâgne), elle obtient un diplôme de l'Institut d'études politiques de Lille, puis un DESS en coopération internationale et développement à l'Université Panthéon-Sorbonne. En 2015, paraît son premier recueil de nouvelles *Ejo* –où les voix des femmes occupent l'espace textuel de la fiction–, qui a reçu le prix Augiéras 2016 et le prix du livre Ailleurs 2017. Ensuite, elle publie *Lézardes* (2017), prix de l'Estuaire 2017 et prix des Lycéens de Decize 2018 ; et *Après le progrès* (2019), son premier recueil de poésie en prose.

Son œuvre atteint son point d'orgue avec la parution de son premier roman *Tous tes enfants dispersés* (Éd. Autrement, 2019), lauréat du Prix des 5 continents 2020 décerné par l'OIF. Nous assistons au récit de trois générations de femmes rwandaises –Anastasia, Immaculata et Blanche– transpercées par le génocide des Tutsi. Leurs voix, ancrées dans l'expérience intime, s'interrogent sur la possibilité de réparer un pays, de réparer des cœurs, *gusana imitima*. Ainsi, à l'occasion de la rencontre entre la vieille mère et sa fille, partie en exil peu avant le début des années génocidaires, les ressentiments tus trouvent, enfin, le sentier des mots. Des paroles d'enfance, en kinyarwanda, prêtes à caresser.

« Mais les cœurs ne se réparent pas comme on le fait d'un toit, d'une route ou d'une ville rasée », et le retour aux sources –topos récurrent des écritures migrantes– dévoilera un éventail de questions incisives, difficiles à répondre : « le moment était-il venu de parler de ça ? ». Le travail d'anamnèse mené par les narratrices leur fera parcourir un siècle dont les repères sont divers, parfois flous, parce que « ce sont les autres qui nous ont raconté notre destinée, qui ont écrit notre récit national, l'on pétri de clichés et de mythes éculés. » Alors, ce témoignage, conscient du poids des mots, s'affranchit du discours de l'autre et abandonne le territoire des non-dits pour révéler une vérité sans détours : le colonialisme, les corps colonisés, l'imprégnation de la culture de l'autre, le mythe du progrès, les humiliations accumulées –« parce que fille, parce que pauvre, parce que tutsi »– ; la tradition, l'identité diluée, le trésor de la transmission, les regrets, la pensée monochrome, l'amour, la possibilité de plaisir, l'horreur, l'injustice, l'anéantissement et, enfin, une nation déchiquetée qui nécessitera du temps pour se recoudre.

L'imaginaire rwandais, d'une beauté et d'une profondeur épistémologique immenses, est cimenté le long du récit par des mots en kinyarwanda. Ces paroles d'amour, d'un passé parsemé de lueurs de bonheur, tissent le portrait d'une famille de femmes résilientes, femmes *poto-mitan*, et revendiquent la diversité linguistique et culturelle d'un pays issu des années de colonialisme. Et, si Blanche était la preuve de ce métissage culturel et linguistique, son fils, Stokely, né en France, l'est encore davantage. Il décidera volontairement de plonger dans l'univers de ses ancêtres et s'inscrire dans cette pensée frontalière –en tant que manière d'être et de penser– sur laquelle l'écrivaine camerounaise Léonora Miano, parmi d'autres philosophes de la décolonialité, a amplement réfléchi.

*Tous tes enfants dispersés* démontre que, tant de blessures ouvertes, il est nécessaire de pleurer la perte, le pays, pour que les nouveaux horizons apparaissent. Cet ouvrage de mémoire est un vieux banc à Butare, qui, entouré de l'arôme des jacarandas, contient l'image d'une famille en lambeaux, autrefois heureuse, enfin réunie.

# Poiésis

*la maison commune*



Ce n'est pas la France qui est ici convoquée, ni la francophonie, mais le Monde.

## 4. Conclusions

Notre travail avait l'intention de proposer le rapprochement de la recherche, en matière des études internationales francophones, du domaine professionnalisant de la gestion culturelle. Nous sommes partis d'une étude critique et théorique qui, fondée sur trois postulats de départ et un cadre théorique cohérent, avait pour but d'explorer le décentrement de la pensée, l'éthique de la rencontre et le panorama intellectuel de la postcolonialité. Notre réflexion a étudié, à travers une analyse transdisciplinaire, la contemporanéité du système de pensée français et son besoin de ressourcement et d'ouverture, la question francophone et sa nécessaire reformulation sur le plan politique, sociolinguistique et culturel et, enfin, les fondements à la fois philosophiques et éthiques qui cimenteraient une communauté transnationale dépourvue de dynamiques de hiérarchie, de domination symbolique, de dépendance, de centralisation du pouvoir ou d'uniformisation.

Dans cette première étape, notre approche analytique a fait converger une série de disciplines telles que la philosophie, la sociologie ou les sciences du langage. Ainsi, notre étude a été principalement fondée sur les travaux de Gérard Noiriel, Arnaud Pannier, Jean-Marie Klinkenberg, Achille Mbembe, Antoine Compagnon, Jean-Marc Moura, Edgar Morin et Paul Ricœur, afin d'explorer la tension entre les mouvements de diversification et d'unification qui, d'après certains des intellectuels précités, définit la communauté francophone. Au moyen de l'éthique de l'affection, nourrie par les idées de « régénération de la pensée » et d'« humanisme planétaire », cette partie a visé le passage de la centralisation à l'atomisation pour proposer une resignification de la francophonie.

À ce propos, nous avons essayé de démontrer comment l'évaluation du système intellectuel hexagonal et de l'espace francophone, et leur relecture résultante, convergeaient vers un même espace de rencontres grâce à la proposition d'un projet intellectuel collectif, transnational et interdisciplinaire d'intervention sociale et civique. Un tel projet, en collaboration étroite avec les artistes de la communauté de destin francophone, avancerait, en harmonie avec le besoin de dialogue et le vouloir-vivre-ensemble, pour réfléchir aux nouveaux enjeux de l'ultracontemporanéité.

Ainsi, nous avons constaté comment certains actants de l'espace francophone, notamment au Canada ou en Afrique subsaharienne, proposent de nos jours, au moyen de réseaux sémiotiques antidogmatiques et de projets esthétiques novateurs dans le domaine

artistique, un terrain de décolonisation épistémique dont le but ultime serait de rentrer dans des logiques de partenariat et de confluence responsable pour dire ensemble le monde.

C'est à la lumière de ces conclusions, axées sur les éthiques du soin ou du *care*, que nous avons pu concevoir notre projet de gestion culturelle, le festival *Poiésis, la maison commune*. Dans l'intime conviction que le passage du théorique à l'action s'avère essentiel et urgent afin d'assister, de manière active, à la transformation tangible de notre monde, le dossier que nous avons élaboré propose, dans un premier temps, le rassemblement de dix-neuf artistes à Madrid et fournit une justification de leur participation par le biais d'une analyse qui interprète non seulement certains éléments poétiques qui tissent la contexture de leurs œuvres mais, surtout, leur fond axiologique et thématique. Ensuite, ledit dossier explore les possibilités de matérialisation du festival et prévoit la plupart de questions logistiques qui permettent de l'envisager au niveau du réel.

Dans ce sens, il nous semble intéressant d'ajouter que, pendant l'élaboration du présent travail, nous avons eu la grande chance d'organiser, de manière simplifiée et reconceptualisée, une des activités du dossier. Il s'agit de la cérémonie d'hommage à la cinéaste belge Chantal Akerman en collaboration avec Callisto Mc Nulty, réalisatrice, autrice, traductrice française et artiste résidente à la Casa de Velázquez. Après deux mois d'organisation, de préparation et de communication institutionnelle infatigables, le 18 juin 2021 a eu lieu le « Colloque autour du *SCUM Manifiesto* »<sup>53</sup> dans le Centre Culturel La Corrala de Madrid<sup>54</sup>.

Organisé dans un contexte de collaboration entre le Pôle Francophone UAM et la Casa de Velázquez, ce dialogue féministe, qui a compté avec la participation de Callisto Mc Nulty et de Carmen Mata Barreiro<sup>55</sup>, s'est interrogé sur la contextualisation et la circulation du *SCUM Manifiesto* de nos jours, la récupération politisée des symboles oppressifs ou la vidéo légère associée au cinéma féministe français des années 1970 (dans lequel s'inscrit le travail d'Akerman).

Par ailleurs, continuant sur la voie de la projection matérielle du festival *Poiésis, la maison commune*, actuellement, nous considérons la possibilité de postuler à certaines bourses de développement des activités de gestion culturelle parmi lesquelles nous

---

<sup>53</sup> Nous fournissons en annexe le programme de ce colloque.

<sup>54</sup> Un espace associé à l'Université Autonoma de Madrid dont le travail tient à encourager la création des liens entre l'université et la société.

<sup>55</sup> Professeure émérite du Département de Philologie française de l'UAM et chercheure internationale (CRIEM, Université McGill, Montréal).

soulignerons les « Becas FormARTE de formación y especialización en materias de la competencia de las instituciones culturales dependientes del Ministerio de Cultura y Deporte » qui offre 16 bourses dans le domaine de la gestion culturelle. Nous nous intéressons également au soutien financier, concédé par le Vice-rectorat pour l'Internationalisation de l'UAM, pour la réalisation d'activités qui contribuent à l'internationalisation de l'Université Autónoma de Madrid. De même, nous envisageons l'option de présenter notre projet à d'autres institutions qui s'intéressent à la promotion et à la vulgarisation de la culture francophone telles que l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Institut Français.

À l'issue d'une réflexion théorique et pratique qui nous a beaucoup enrichis, nous concluons le présent travail avec le désir et la volonté de le prolonger par le biais d'autres projets qui combinent la recherche et le domaine de la gestion culturelle dans le cadre de la fondation de nouvelles alliances.

## 4. Conclusiones

Nuestro trabajo tenía la intención de proponer el acercamiento de la investigación, en materia de estudios internacionales francófonos, del ámbito profesionalizante de la gestión cultural. Comenzamos con un estudio crítico y teórico que, fundado sobre tres postulados de partida y un marco teórico coherente, tenía como objetivo explorar la descentralización del pensamiento, la ética del encuentro y el panorama intelectual de la postcolonialidad. Nuestra reflexión ha estudiado, a través de un análisis transdisciplinario, la contemporaneidad del sistema de pensamiento francés y su necesidad de revitalización y apertura, la cuestión francófona y su necesaria reformulación en los planos político, sociolingüístico y cultural y, finalmente, los fundamentos, a su vez filosóficos y éticos, que cimentarían una comunidad transnacional desprovista de dinámicas de jerarquía, de dominación simbólica, de dependencia, de centralización del poder o de uniformización.

En esta primera etapa, nuestro enfoque analítico ha reunido una serie de disciplinas como la filosofía, la sociología o las ciencias del lenguaje. Así, nuestro estudio se ha fundado principalmente en los trabajos de Gérard Noiriel, Arnaud Pannier, Jean-Marie Klinkenberg, Antoine Compagnon, Jean-Marc Moura, Achille Mbembe, Edgard

Morin y Paul Ricœur, con el objetivo de explorar la tensión entre los movimientos de diversificación y unificación que, para algunos de los intelectuales citados, define a la comunidad francófona. Por medio de la ética del afecto, nutrida por los conceptos de “regeneración del pensamiento” y de “humanismo planetario”, esta parte ha apuntado hacia el paso de la centralización a la atomización para proponer una resignificación de la francofonía.

A este respecto, hemos intentado demostrar cómo la evaluación del sistema intelectual hexagonal y del espacio francófono, y su consiguiente relectura, convergerían en un mismo espacio de encuentros gracias a la proposición de un proyecto intelectual colectivo, transnacional e interdisciplinario de intervención social y cívica. Semejante proyecto, en colaboración estrecha con los artistas de la comunidad de destino francófona, avanzaría, en sintonía con la necesidad de diálogo y la voluntad de convivencia, para reflexionar sobre los nuevos retos de la ultratemporaneidad.

Así, hemos constatado cómo ciertos actantes del espacio francófono, principalmente en Canadá y en África subsahariana, actualmente proponen, por medio de redes semióticas antidogmáticas y de proyectos estéticos innovadores en el ámbito artístico, un terreno de descolonización epistémica cuyo último objetivo sería el de entrar en lógicas de asociación y de confluencia responsable para decir juntos el mundo.

De tal manera, a la luz de estas conclusiones, orientadas alrededor de las éticas del cuidado o del *care*, hemos podido concebir nuestro proyecto de gestión cultural, el festival *Poiésis, la maison commune*. Con la íntima convicción de que el paso de lo teórico a la acción resulta esencial y urgente a fin de asistir, de manera activa, a la transformación tangible de nuestro mundo, el dossier que hemos elaborado propone, en primer lugar, la agrupación de diecinueve artistas en Madrid y proporciona una justificación de su participación por medio de un análisis que interpreta no solo ciertos elementos poéticos que tejen la contextura de sus obras sino, sobre todo, su fondo axiológico y temático. Acto seguido, dicho dossier explora las posibilidades de materialización del festival y prevé la mayoría de cuestiones logísticas que permiten considerarlo en el plano de lo real.

En este sentido, nos parece interesante añadir que, durante la elaboración del presente trabajo, hemos tenido la inmensa suerte de organizar, de manera simplificada y reconceptualizada, una de las actividades del dossier. Se trata de la ceremonia de homenaje a la cineasta belga Chantal Akerman en colaboración con Callisto Mc Nulty, directora, autora, traductora francesa y artista residente en la Casa de Velázquez.

Tras dos meses de organización, de preparación y de comunicación institucional infatigables, el 18 de junio de 2021 tuvo lugar, en el Centro Cultural La Corrala de Madrid<sup>56</sup>, el “Coloquio alrededor del *SCUM Manifiesto*”<sup>57</sup>. Organizado en un contexto de colaboración entre el Pôle Francophone UAM y la Casa de Velázquez, este diálogo feminista, que contó con la participación de Callisto Mc Nulty y de Carmen Mata Barreiro<sup>58</sup>, se interrogó sobre la contextualización y la circulación del *SCUM Manifiesto* hoy en día, sobre la recuperación politizada de símbolos opresivos o sobre el vídeo asociado al cine feminista francés de los años 70 (en el cual se inscribe el trabajo de Akerman).

Asimismo, continuando en la línea de la proyección material del festival *Poiésis, la maison commune*, actualmente consideramos la posibilidad de solicitar ciertas becas para el desarrollo de actividades de gestión cultural, de entre las cuales destacaremos las “Becas FormARTE de formación y especialización en materias de la competencia de las instituciones culturales dependientes del Ministerio de Cultura y Deporte” que ofrecen dieciséis becas en el ámbito de la gestión cultural. Nos interesamos también por las ayudas económicas, concedidas por el Vicerrectorado de Internacionalización de la UAM, para la realización de actividades que contribuyan a la internacionalización de la Universidad Autónoma de Madrid. Del mismo modo, contemplamos la opción de presentar nuestro proyecto a otras instituciones que se interesan por la promoción y la divulgación de la cultura francófona en Madrid como son la Agencia Universitaria de la Francofonía (AUF) y el Instituto Francés.

Al final de esta reflexión teórica y práctica que tanto nos ha enriquecido, concluimos el presente trabajo con el deseo y la voluntad de prolongarlo por medio de otros proyectos que combinen la investigación y la gestión cultural en el marco de la fundación de nuevas alianzas.

---

<sup>56</sup> Un espacio asociado a la Universidad Autónoma de Madrid cuyo trabajo desea estimular la creación de vínculos entre la universidad y la sociedad.

<sup>57</sup> El programa de este coloquio figurará como anexo.

<sup>58</sup> Profesora emérita del Departamento de Filología francesa de la UAM e investigadora internacional (CRIEM, Universidad McGill, Montreal).

## 5. Annexes

### 5.1. Programme : « Colloque autour du *SCUM Manifesto* »

#### 1. Valerie Solanas, une voix *queer* :

- Comment assurer la contextualisation du *SCUM Manifesto* et sa circulation de nos jours ?
- Problématique à partir de la postface de Michel Houellebecq : la parole de Solanas colonisée.
- Pour une dépathologisation du *SCUM* : le rire comme enjeu féministe.
- Indocilité et insoumission.

#### 2. Le film, *SCUM Manifesto* (1976), de Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig :

- Autour du dispositif vidéographique mis en place : récupération politisée des symboles oppressifs et rhétorique de combat.
- Dialogues transnationaux, dialogues transdisciplinaires.

#### 3. La vidéo légère :

- Les pratiques féministes en vidéo légère au Québec.
- Histoire du cinéma féministe des années 1970 condensée dans le documentaire *Delphine et Carole, Insoumuses* (2019) de Callisto Mc Nulty.
- Rétrospective de l'œuvre de Chantal Akerman.

#### 4. Échos dans le projet artistique actuel de Callisto Mc Nulty :

- We Will Cut You* (2020) d'Émilie Notéris et Callisto Mc Nulty.
- Résidence à la Casa de Velázquez de Madrid.

#### 5. Être une femme *SCUM* aujourd'hui ?

- Débat ouvert à la participation du public.



## 6. Bibliographie

### 6.1. Bibliographie : cadre théorique

-Compagnon, A. (2016). « Introduction » dans *Lettres noires : des ténèbres à la lumière. Leçon inaugurale prononcée le jeudi 17 mars 2016*. Collège de France/Fayard, coll. "Leçons inaugurales du Collège de France", n. 263. <http://books.openedition.org/cdf/4420>

-Compagnon, A. (2019). « Introduction » dans *Littérature haïtienne : urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter. Leçon inaugurale prononcée le 21 mars 2019*. Collège de France/Fayard, coll. "Leçons inaugurales du Collège de France", n. 289. <https://books.openedition.org/cdf/7258>

-Boucheron, P. (dir), Delalande, N., Mazel, F., Potin, Y. et Singaravélou, P. (2017). *Histoire mondiale de la France*. Paris : Seuil.

-Klinkenberg, J-M. (2017). « La francophonie comme idéologie. Mythes et réalités d'un discours sur la diversité culturelle », *Revue de l'Université de Moncton*, 48 (1), pp. 11–39. <https://doi.org/10.7202/1043559ar>

-Lahens, Y. (2019). *Littérature haïtienne : urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter. Leçon inaugurale prononcée le 21 mars 2019*. Collège de France/Fayard, coll. "Leçons inaugurales du Collège de France", n. 289. <https://books.openedition.org/cdf/7261>

-Mata Barreiro, C. (2019). « Éthique de la rencontre et pensée décoloniale : écrivaines amérindiennes et subsahariennes. », *Pontos de Interrogacao*, v. 9, n. 2, jul.- dez., pp. 35-52.

-Mignolo, W. (2013). « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique », *La Découverte*, « Mouvements », n. 73, pp. 181-190. <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2013-1-page-181.htm>

-Morin, E. (2007). *Où va le monde ?* Paris : L'Herne

-Morin, E. (2008). *Vers l'abîme ?* Paris : L'Herne

-Morin, E. et Singaïny, P. (2015). *Avant, pendant, après le 11 janvier. Pour une nouvelle écriture collective de notre roman national*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube

-Moura, J-M. (2019 [1999]), *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : P.U.F.

-Noiriel, G. (2005). *Les fils maudits de la République : L'avenir des intellectuels en France*. (Histoire de la pensée (Fayard)). Paris : Fayard.

-Noiriel, G. (2007). *À quoi sert "l'identité nationale"*. (Passé & présent). Marseille : Agone.

-Pannier, A. (2017). « Le projet politique francophone. Nouvelle Babel ? », *Revue de l'Université de Moncton*, 48 (1), pp. 123–148. <https://doi.org/10.7202/1043562ar>

-Ricœur, P. (2003). « Responsabilité et fragilité », *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°76-77, pp. 127-141. doi : <https://doi.org/10.3406/chris.2003.2415>

-Violette, I. (2006). « Pour une problématique de la francophonie et de l'espace francophone : réflexions sur une réalité construite à travers ses contradictions. », *Francophonies d'Amérique*, (21), pp. 13–30. <https://doi.org/10.7202/1005362ar>

#### **Sites web :**

-Mbembe, A. (2007). « Francophonie et politique du Monde », [Article en ligne]. *Congopage*, mis à jour le 24 mars 2007 [Consulté le 14 mai 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.congopage.com/Achille-MBEMBE-Francophonie-et>

- Mbembe, A. (2018). « Plaidoyer pour une langue-monde », [Article en ligne]. *Politis*, mis à jour le 14 février 2018 [Consulté le 14 mai 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.politis.fr/articles/2018/02/achille-mbembe-plaidoyer-pour-une-langue-monde-38377/>

-Francophonie Avenir. (2021, avril). « Extrait du discours de Caen, 9 mars 2007, de Nicolas Sarkozy ». Disponible à l'adresse : [https://www.francophonie-avenir.com/Archives/Index\\_MD\\_Sarkozy,\\_discours\\_de\\_Caen.htm](https://www.francophonie-avenir.com/Archives/Index_MD_Sarkozy,_discours_de_Caen.htm)

-Organisation Internationale de la Francophonie (2021, avril). « Le sommet 84 ». Disponible à l'adresse : <https://www.francophonie.org/le-sommet-84>

-Organisation Internationale de la Francophonie (2021, avril). « Le dictionnaire des francophones ». Disponible à l'adresse : <https://www.francophonie.org/le-dictionnaire-des-francophones-1696>

-Le Monde (2021, mai). « Pour une “littérature monde” en français ». *Le Monde des livres*. Disponible à l’adresse : [https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde\\_883572\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html)

-Organisation Internationale de la Francophonie (2021, mai). « Prix des 5 continents de la Francophonie ». Disponible à l’adresse : <https://www.francophonie.org/prix-des-5-continents-de-la-francophonie-59>

-Mémoire d’encrier (2021, mai). « La maison ». Disponible à l’adresse : <http://memoiredencrier.com/memoire-dencrier/>

-France Inter (2021, mai). « La librairie francophone ». Disponible à l’adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-librairie-francophone>

-Élysée (2023, mai). « Discours d’Emmanuel Macron à l’Institut de France sur l’ambition pour la langue française et le plurilinguisme ». Disponible à l’adresse : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/03/20/discours-demmanuel-macron-a-linstitut-de-france-sur-lambition-pour-la-langue-francaise-et-le-plurilinguisme>

-Les Ateliers de la Pensée (2023, mai). Disponible à l’adresse : <https://www.lesateliersdelapensee.org/>

-Collège de France (2023, mai). « Chaire annuelle Mondes francophones ». Disponible à l’adresse : <https://www.college-de-france.fr/fr/chaire-annuelle/chaire-annuelle-mondes-francophones#:~:text=Cr%C3%A9%C3%A9e%20en%20partenariat%20avec%20la%20production%20scientifique%20et%20culturelle>

## 6.2. Bibliographie : *Poiésis, la maison commune*

- Akerman, C. (2021). *Una familia en Bruselas*. Madrid : Tránsito Editorial.
- Bacon, J. et Acquelin, J. (2011). *Nous sommes tous des sauvages*. Chronique, Montréal : Mémoire d'encrier.
- Bézille, J., Fleckinger, H. et Mc Nulty, C. (2018). *SCUM Manifesto*. Éditions NAIMA. doi : <https://www.naimaunlimited.com/biblio/scum-manifesto/>
- Dhée, A. (2020). *À mains nues*. Lille : La Contre Allée.
- Ernaux, A. (1991). *Passion Simple*. Paris : Folio-Gallimard.
- Fontaine, N. (2019). *Shuni*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Lamarque, C (2021). *Nous sommes à la lisière*. Paris : Folio-Gallimard.
- Legendre, C. (2015). *Le nénuphar et l'araignée*. Montréal : Les Allusifs
- Mouawad, W. (2010). *Littoral (Le sang des promesses 1)*, Arles : Actes Sud.
- Mouawad, W. (2011). *Incendies (Le sang des promesses 2)*, Arles : Actes Sud.
- Mouawad, W. (2012). *Forêts (Le sang des promesses 3)*, Arles : Actes Sud.
- Mréjen, V. (2005). *Trois quartiers (Mon grand-père suivi de L'Agrume suivi de Eau Sauvage)*. Paris : Éditions J'ai Lu.
- Mréjen, V. (2012). *Forêt noire*. Paris : Éditions P.O.L
- Mréjen, V. (2018). *Troisième personne*. Paris : Folio-Gallimard.
- Mukasonga, S. (2014). *Notre-Dame du Nil*. Paris : Folio-Gallimard.
- Rambert, P. (2021). *3 Annonciations*. Besançon : Les solitaires intempestifs
- Slimani, L. (2021). *Le parfum des fleurs la nuit*. Paris : Éditions STOCK
- Springora, V. (2020). *Le Consentement*. Paris : Éditions Grasset
- Umubyeyi Mairesse, B. (2019). *Tous tes enfants dispersés*. Paris : Éditions Autrement